

Tp492p/26

# THÉOGONIE DES DRUSES

OU

## ABRÉGÉ

DE LEUR SYSTÈME RELIGIEUX,

Traduit de l'arabe.

AVEC NOTES EXPLICATIVES ET OBSERVATIONS CRITIQUES,

PAR M. HENRI GUYS,

CONSUL DE PREMIÈRE CLASSE EN RETRAITE, OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR,

MEMBRE DE L'ACADÉMIE DE MARSEILLE, ETC.



PARIS.

IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DE L'EMPEREUR

À L'IMPRIMERIE IMPÉRIALE.

M DCCC LXIII.

Bibliothèque Maison de l'Orient



139438



L 9



# THÉOGONIE DES DRUSES.

EN VENTE  
CHEZ FRANCE, LIBRAIRE-ÉDITEUR,  
**Quai Voltaire, 9, à Paris.**

# THÉOGONIE DES DRUSES



ou

## ABRÉGÉ

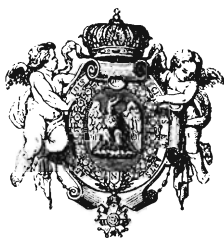
### DE LEUR SYSTÈME RELIGIEUX

TRADUIT DE L'ARABE.

AVEC NOTES EXPLICATIVES ET OBSERVATIONS CRITIQUES,

### PAR M. HENRI GUYS,

CONSUL DE PREMIÈRE CLASSE EN RETRAITE, OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR,  
MEMBRE DE L'ACADÉMIE DE MARSEILLE, ETC.



Pa<sup>6</sup>

## PARIS.



IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DE L'EMPEREUR

À L'IMPRIMERIE IMPÉRIALE.

---

M DCCC LXIII.



## INTRODUCTION.

---

En livrant à la publicité cet écrit sur la religion des Druses, j'ai besoin de justifier ce qui paraîtrait téméraire de ma part, après l'exposé qu'en a fait M. de Sacy, car on doit croire qu'il n'a rien laissé à désirer sur cette matière.

Je dirai d'abord que c'est d'après son propre avis que j'avais décidé de traduire un abrégé arabe de cette religion<sup>1</sup>, et, en second lieu, qu'en achevant mon travail j'ai pensé qu'il pourrait être considéré comme le complément de son ouvrage, puisque l'aveu qu'il contient des lacunes présentées par les livres druses que nous possédons semblait annoncer que les faits produits d'une manière douteuse seraient plus tard élucidés par la découverte d'un nouveau manuscrit.

N'en a-t-il pas été de même de toutes nos connaissances ?

Lorsque M. de Sacy eut lu mon manuscrit sur la croyance des Druses, il m'avoua que, s'il avait connu

<sup>1</sup> Oeuvre du père *Hanania Meneïr*, auteur chrétien du Mont-Liban, qui, sur l'invitation d'un personnage du pays, prit à tâche de l'instruire de ce qu'était la religion des Druses.

ce petit ouvrage, il se serait épargné bien des recherches longues et pénibles; et ce fut cet aveu qui mit fin à mon hésitation.

J'attendis, toutefois, de voir paraître son *Exposé*<sup>1</sup>, et comme il y traite de *fort obscure* la matière à laquelle il a consacré de nombreuses années, ce sont ses propres expressions, déclarant dans plusieurs endroits qu'il avait dû recourir aux conjectures pour éviter les erreurs et remplir les lacunes que les écrits consultés avaient laissées subsister, je conclus que le défaut de clarté de certains passages provenait de l'incohérence que cette religion présente dans quelques-uns de ses principes, autant que du manque de documents destinés à la faire mieux connaître, et que dès lors je pouvais me livrer à la traduction de mon abrégé, puisque M. de Sacy en avait proclamé l'importance en déclarant qu'il en disait plus que les volumineux ouvrages si péniblement reproduits par nos orientalistes.

L'opinion que le désordre régnant dans le système religieux des Druses est inhérent à son invention, plutôt qu'il n'est entièrement dû à l'insuffisance des connaissances que nous en avons, se trouve d'ailleurs confirmée par l'abrégé que j'ai traduit, puisque l'auteur chrétien dit avoir rencontré également de nombreuses obscurités, et qu'il n'a pu les dissiper, quoiqu'il ait travaillé sur l'ouvrage d'un Druse instruit.

<sup>1</sup> *Exposé de la religion des Druses.* (2 volumes.)

Pouvons-nous en conclure que celui-ci n'a pas eu les moyens d'être plus explicite? Non; mais nous devons penser qu'il n'a pu donner plus de lucidité à ses démonstrations, ou qu'il a été obscur à dessein, autant à cause des profanes que du vulgaire de sa propre nation, qui n'est pas initié aux mystères.

Je ne me suis, au surplus, déterminé qu'après avoir lu les traductions de Pétis de la Croix et de Venture de Paradis<sup>1</sup>, et pris connaissance de plusieurs manuscrits druses de la Bibliothèque impériale, notamment de celui qui porte le numéro 1583, à la fin duquel se trouve la pièce appelée *Hors-d'œuvre* par Pétis de la Croix et déclarée « très-curieuse, en ce qu'elle contient en abrégé toute « la croyance des Druses et leur système du monde, qui « est, ajoute-t-il, fort singulier et inouï. »

A la vérité, M. de Sacy considérait cette pièce comme contenant des doctrines directement opposées aux véritables dogmes de la religion de Hamzé, ce qui lui faisait croire qu'elle est l'œuvre de l'un des imposteurs qui, du temps même de Muktana, altérèrent la doctrine unitaire.

Mais, attendu que Pétis de la Croix avait fort remarqué cette pièce, et qu'elle n'a pas l'étendue du résumé que j'ai traduit, je demeurai convaincu que l'ouvrage qui a fourni au père Hanania les matières reproduites dans son abrégé, a été inconnu de nos savants jusqu'au jour

<sup>1</sup> Le premier écrivait au commencement. et l'autre. à la fin du xviii<sup>e</sup> siècle.

où je communiquai mon manuscrit à M. de Sacy, dont j'obtins l'aveu rapporté plus haut.

J'ai trouvé, en effet, à la suite des lectures mentionnées ci-dessus, que mon travail, malgré ses imperfections, avait peut-être le mérite d'exposer les croyances des Druses d'une manière plus circonstanciée, et que, s'il n'est pas donné à l'investigation humaine de pénétrer plus avant dans les ténébreuses doctrines d'une religion qui se cache, c'est que les institutions de celle-ci ont été assez efficaces pour en conserver le secret.

Je fis d'ailleurs ce raisonnement : les auteurs qui ont écrit sur les Druses, M. de Sacy à leur tête, déclarent n'avoir connu les dogmes de cette secte que d'une manière imparfaite, parce que ses livres sacrés ne sont pas tous arrivés jusqu'à eux; d'un autre côté, *sept feuillets* seulement « du précieux Hors-d'œuvre » sont jugés par Pétis de la Croix et par M. de Sacy; par celui-ci avec quelques réserves, comme contenant un résumé de toute la religion des Druses.

J'en conclus donc que, malgré son excellence, cet opuscule, parvenu jusqu'à nous seulement *en partie*, ne pouvait nous instruire du système religieux des Druses que dans la mesure trop limitée de son étendue, accidentellement tronquée pour nous, et que dès lors il était naturel de penser que l'*Abrégé des événements du temps*<sup>1</sup> devait renfermer un exposé plus complet de cette reli-

<sup>1</sup> C'est le titre du livre que le père Hanania a résumé.

gion, parce que celui qui l'a composé a dû en avoir une entière connaissance.

J'ai du reste besoin, malgré les soins apportés à la traduction du résumé, de toute l'indulgence du lecteur, si, dans ce travail ingrat, je ne suis point parvenu à rendre certains passages d'une manière plus satisfaisante, nonobstant la connaissance que j'avais des livres druses<sup>1</sup>.

Ma conviction, sur ce qu'avait d'inintelligible le style qui m'arrêtait dans bien des cas, était qu'en général les faiseurs de religions n'en emploient pas d'autre, parce que, tout en voulant exposer leurs dogmes, ils se renferment dans un sens mystique qui en rend la connaissance impossible au vulgaire.

M'astreignant, en conséquence, au rôle de traducteur, je n'ai cherché à expliquer les passages obscurs qu'à la faveur de notes tirées de divers ouvrages, et c'est par ce moyen que je suis parvenu à découvrir quelques analogies de croyances et de mœurs avec d'anciennes nations.

On verra que le style de l'Abrégé renferme des termes conventionnels et des significations déguisées à dessein. Je me suis aidé, pour l'intelligence de ces expressions, des traductions déjà citées, quoique j'eusse pu recourir directement aux textes originaux; mais, comme il s'agissait de matières peu compréhensibles, j'ai préféré donner un gage de plus de l'exactitude, relativement bonne,

<sup>1</sup> Je dois à cette connaissance d'avoir pu relever quelques erreurs de M. de Sacy. Je les ai réunies, avec mes réflexions, à la fin de cet ouvrage.

de ces interprétations, en les mettant sous l'autorité d'orientalistes tels que Pétis de la Croix, Adler, Venture et de Sacy, sans même changer le style de quelques citations.

Avant d'aller plus loin, je dois expliquer comment le manuscrit que j'ai traduit est venu en mes mains : ce sera le meilleur moyen d'en faire connaître l'importance.

L'émir Haïdar de Chemlan, près de Beyrout, avait rédigé une histoire des Chehab, sa famille. Beaucoup d'événements politiques s'y rattachaient, et son ouvrage était devenu une chronique de la Syrie et de l'Égypte. Comme il y faisait mention de la dynastie des Fatimites, je cherchai à connaître s'il n'avait pas quelque ouvrage sur la religion fondée par Hakem, l'un des kalifes de cette dynastie, et j'obtins la communication, pendant vingt-quatre heures seulement, du manuscrit druse, que je dus faire copier chez moi en y employant deux personnes à la fois, et dans le plus grand secret, la terreur qu'inspiraient les menaces de cette nation contre tout détenteur ou révélateur de leurs livres religieux étant encore très-grande, dans le Liban, parmi les peuples des autres croyances.

Lorsque je m'occupai de ma traduction, j'eus lieu de regretter que l'auteur du manuscrit n'eût pas adopté un autre système pour l'ordre des matières par lui compilées, parce qu'il aurait évité des répétitions et même des retours sur des questions qui, mieux disposées, eussent été plus accessibles à l'intelligence.

En répétant, après M. de Sacy, que nous n'avons pas en France tous les écrits des Druses, je ne suis entré dans aucune explication. J'ai cependant à faire observer que les lacunes que laisse exister l'absence, chez nous, de quelques livres religieux de cette nation sont attestées par les traditions que nous rapportent les voyageurs dans leurs relations, et que c'est une pareille raison qui m'y a fait rechercher les divers renseignements que je n'avais pu me procurer autrement <sup>1</sup>.

Je dois avouer à ce sujet que si j'ai recours à ces témoignages étrangers, lorsque les faits recueillis m'étaient en partie connus, ç'a été pour leur donner une sorte de confirmation.

Pétis de la Croix, en citant l'épître appelée *Arrestissement, conseil, réprimande et information*, dans laquelle il est recommandé aux unitaires de faire attention aux paroles de vérité contenues dans la 244<sup>e</sup> séance, reconnaît que ce livre des séances, qui renferme aussi le chapitre intitulé *l'Absence d'épreuve*, n'existe pas en Europe <sup>2</sup>.

M. de Sacy, sans admettre que les Druses aient sept livres dogmatiques, avouait itérativement « que nous n'avons pas le recueil des Druses en entier <sup>3</sup>. » Il a même déclaré qu'il n'avait pu trouver, dans tous les écrits anciens dont il a eu connaissance, ni le nombre des ma-

<sup>1</sup> Ils ont plus particulièrement servi à la partie historique et morale de mon étude sur les Druses, dont la Théogonie n'est qu'un extrait.

<sup>2</sup> *Manusc. franç.* n° 583, III, 27 et 32.

<sup>3</sup> *Exposé, etc.* I, 149.

nifestations de la divinité, ni les noms sous lesquels l'Intelligence a paru dans ces circonstances<sup>1</sup>, ce qui l'a obligé à s'en tenir au nombre neuf pour les premières et à se taire sur les seconds. Or l'abrégé que j'ai reproduit a été composé sur l'ensemble des livres de cette nation, et il n'a rien laissé à désirer sous ces deux rapports, comme sur d'autres points mal expliqués jusqu'ici. Si d'ailleurs les livres druses sont incomplets, ceux que nous possédons sont peu intelligibles dans quelques-uns de leurs passages, et c'est une des grandes difficultés que présente l'étude de cette secte. Venture a déclaré que les écrits des Druses étaient d'un style diffus, décousu, obscur, et M. de Sacy s'est exprimé comme lui<sup>2</sup>. Les voyageurs sont, au surplus, unanimes quant aux obstacles qu'on rencontre, même dans les pays habités par les Druses, lorsqu'on cherche à se procurer les moindres informations sur ce qui les concerne.

Le médecin syrien qui, en 1700, fit don au roi Louis XIV des trois premiers livres de cette nation qui ont paru en France, avait fait un voyage au Liban dans l'unique but de connaître la religion des Druses, et il ne put y réussir, quoiqu'il eût donné à plusieurs les secours de son art<sup>3</sup>. L'abbé Mariti, qui parcourait le pays en 1770, trouva que les principes de cette religion y étaient ignorés presque en entier, « les livres dogma-

<sup>1</sup> *Exposé, etc.* II, 105.

<sup>2</sup> *Ibid.* I, Avertiss. v.

<sup>3</sup> Pétis de la Croix. *Manuscr. franç.* n° 582, I, 1.

« tiques des Druses, disait-il, ne présentant qu'une suite  
« d'obscurités et d'erreurs<sup>1</sup>. »

C'est bien là l'idée que l'on s'en fait quand on lit, pour la première fois, ces écrits séparément. Si, je le répète, je me suis arrêté aux opinions de quelques voyageurs, c'est que j'ai dû croire qu'ils les avaient puisées dans des écrits qu'ils ont pu posséder, ou que la connaissance leur en était parvenue par des voies particulières, comme cela a lieu fréquemment à l'égard d'ouvrages peu répandus, ou de renseignements communiqués à un petit nombre de personnes.

On assure, d'autre part, qu'il y a des préceptes qui, n'étant pas écrits, sont seulement connus des principaux *agqels* et de leurs chefs, lesquels s'en entretiennent pendant leurs réunions; or il résulterait de ce fait que les détails arrivés jusqu'à nous proviennent de la tradition, qui, remplaçant en Orient les bibliothèques, nous aurait transmis les secrets des Druses par suite de quelques indiscretions. C'est toujours à la faveur d'épanchements intimes ou d'infidélités perfides, que les mystères les plus impénétrables parviennent à se faire jour. Niebuhr n'a-t-il pas rapporté qu'un jésuite parvint à copier, pendant la nuit, un manuscrit de la religion des Druses qu'il trouva chez son hôte<sup>2</sup>? Ce fait peut n'être pas vraisemblable; mais le hasard donne souvent lieu à des circonstances qui sembleraient plus impossibles encore.

<sup>1</sup> *Voyage, etc.* II, 22 et 23.

<sup>2</sup> *Ibid.* II, 355.

Tout traducteur des livres druses trouvera un motif de dégoût dans les subtilités dont ils sont remplis, de même que dans les raisonnements captieux qu'ils contiennent et dans leurs calculs fantastiques sur certains mots, calculs basés sur la valeur numérale des lettres qui les composent.

Ces raisonnements paraissent avoir joui de tout temps d'un grand crédit chez les Orientaux, quoiqu'ils ne leur aient pas attribué autant de prestige que les Grecs.

Les écrits des Druses sont, de plus, entremêlés d'emprunts faits aux livres des anciens philosophes et, souvent aussi, d'imitations déguisées de diverses croyances de l'antiquité, mais assez reconnaissables pour qu'on puisse en retrouver la source. Je pourrai, de cette façon, appliquer aux Druses ce que l'abbé Batteux nous dit des systèmes métaphysiques des temps passés, qui n'étaient pas même des systèmes, mais un assemblage mal digéré de traditions historiques, de fictions poétiques, peut-être de quelques observations physiques ajoutées selon le caprice d'une théologie grossière, où il entrait plus de faits que de raisonnements, plus de traditions que d'idées philosophiques<sup>1</sup>.

Je conviens, toutefois, que l'arrangement sur lequel repose la foi unitaire n'est pas dépourvu d'un certain mérite, et qu'à part les dégoûts dont il vient d'être question, l'étude en peut encore présenter de l'intérêt.

<sup>1</sup> *Histoire des Causes premières*, 103.

Faisons d'abord un examen superficiel de cette religion au point de vue philosophique, avant de chercher à découvrir comment ses auteurs ont procédé à sa fondation.

Ce que nous appelons Dieu est, chez les Druses, la Vérité, qui symbolise la confession de l'Unité. C'est de sa lumière que ce Dieu-Vérité a créé, avant toutes choses, l'Intelligence infinie, et de celle-ci est née l'Âme universelle. Les productions célestes et terrestres, en général, n'ont pas eu d'autres auteurs que ces deux grands imams, ou Vicaires de la Divinité.

Hakem personnifie la Vérité. L'univers est son temple, et l'unique encens qui lui convienne, ce sont les aspirations des cœurs vertueux. Le dépositaire de son autorité sur la terre est Hamzé, l'Intelligence, l'imam suprême. Les êtres humains, qui ont été créés à la fois dans leur état actuel, se divisent en profanes et unitaires, et ceux-ci forment deux classes, les sages et les mondains. Leur seul devoir est de se défendre de tout vice.

C'est là un bien simple aperçu de cette religion; mais il suffit pour montrer que ses auteurs voulurent qu'elle eût pour base des principes connus, afin de faire tourner, après cela, à son profit les faits les plus glorieux de l'histoire.

Les prophètes renommés ont été les précurseurs<sup>1</sup> de

<sup>1</sup> Ils n'auraient été que des instituteurs politiques d'observances légales, ayant reçu des leçons de philosophie de Platon, Aristote et autres. (De Sacy. *Exposé*. I. cxxxv.)

celui qui a mis le sceau à la croyance des Druses, et, par ce moyen, on a tiré un merveilleux parti des meilleures doctrines, Dieu ayant permis à chaque prophète de prêcher selon l'esprit du moment, et de façon à servir, par ses préceptes, d'introduction à la foi unitaire.

Cet expédient ingénieux devait avoir un succès d'autant plus durable qu'aucune nouvelle religion ne s'en était servie en Orient.

M. de Sacy reconnaît que « chacune de ces religions « devait préparer les hommes à une nouvelle manifesta- « tion du dogme de l'Unité, et que, plus cette époque « s'approchait, plus aussi la religion dominante parmi les « hommes devenait spirituelle, et se dégageait des obser- « vances légales purement extérieures <sup>1</sup>. »

Mais il s'agissait moins d'une réalité que d'une pure fiction.

Les Druses actuels ne différeraient pas des autres peuples, parmi lesquels l'instruction établit seule une sorte de distinction, s'ils n'étaient obligés à une grande réserve, la moindre indiscretion pouvant donner lieu au plus sévère châtement. C'est par cette raison qu'une différence marquée existe entre le sage et le mondain, celui-ci vivant dans la plus complète ignorance, non-seulement de ce qui concerne sa foi, mais aussi des connaissances les plus vulgaires.

En compensation de la grande retenue que la loi impose aux Druses, les autorisant même à feindre d'igno-

<sup>1</sup> *Exposé, etc.* II, 138.

rer les éléments de leur foi; elle leur permet d'abonder, sous le rapport religieux, dans l'esprit des nations avec lesquelles ils sont en contact, pour se dire musulmans ou chrétiens, sans qu'il y ait sincérité quant au fond, ni aucune analogie réelle dans des particularités d'une ressemblance purement apparente avec les religions chrétienne et musulmane, car, de fait, ils les critiquent toutes les deux.

La croyance des Druses a été incontestablement calquée sur celle des Arabes et des Karmates ou Ismaïlis, et les traits de conformité qui s'aperçoivent d'abord sont les systèmes céleste et terrestre : sept planètes, chacune occupant une sphère à part tournant sous l'autorité de sa planète; les étoiles formant un huitième ciel supérieur; sept climats, sept mers<sup>1</sup>. Comme les Ismaïlis, ils ont également sept prophètes ayant successivement abrogé les lois de leurs prédécesseurs, et sept imams silencieux.

Ce fut au sein de cette secte que la philosophie introduisit le plus d'abus en conduisant les hommes à l'immoralité, puisqu'elle n'aspirait qu'à se faire un grand parti pour mieux dominer le monde; but que se proposa également la religion naissante de Hakem, mais qui dut corriger ses vices dès qu'elle fut arrivée à ses fins. Le sens allégorique des sofis, le nom d'Ali, invoqué au début par les Druses, et quelques similitudes qu'on

<sup>1</sup> M. Reinaud, *Géographie d'Abulféda*, CLXXVII.

remarquera entre les deux croyances, achèveront de servir de preuve à mon assertion sur cette origine.

Mais les Karmates ont été eux-mêmes des imitateurs, rôle que Hamzé ne voulut pas continuer, puisqu'il chercha à devenir original en toutes choses. Par les deux principes, également indispensables, il arrive au dualisme de Manès, qui vivait au III<sup>e</sup> siècle en Perse, patrie de Hamzé, dont la doctrine était un composé de plusieurs croyances, et qui se disait de plus le Paraclet annoncé.

La lumière et les ténèbres des Druses laissent entrevoir des traces d'Ormuzd et d'Ahrimane, « l'un comme « émanation substantielle, l'autre par une nécessité de « conséquence, comme l'ombre suit le corps, d'après la « pensée de l'Arabe Scharistani <sup>1</sup>. »

Le trait suivant est d'une ressemblance encore plus remarquable : « L'un serait né d'un doute conçu par Ormuzd sur sa propre puissance <sup>2</sup>. »

Nous nous dispenserons d'autres rapprochements pour nous arrêter à ceux qui concernent l'Égypte, parce que Hamzé, qui connaissait toutes les religions, n'a pu ignorer celles des peuples ses prédécesseurs dans cette contrée.

Osiris, Isis et Typhon étaient regardés comme des démons, substances intermédiaires entre les dieux et les hommes, et dont les uns, comme Osiris et Isis, sont bons, et les autres, comme Typhon, sont mauvais. Ce-

<sup>1</sup> Batteux, *Hist.* V, 42.

<sup>2</sup> *Dictionn. des Sciences philosoph.* V, 18.

lui-ci est également appelé *Seth* par les Égyptiens : c'est le symbole du principe de la sécheresse. Isis, le bien, épouse Typhon, le mal, mais secrètement.

« Dans la nature, dit Plutarque, Isis tient lieu de l'épouse; c'est elle qui reçoit l'action du principe qui engendre. La *raison suprême* imprime en elle un amour inaltérable du souverain bien <sup>1</sup>. »

Ce sont là autant de modèles de l'Intelligence, de l'Âme et du Rival, tels que les Druses les comprennent.

Nous avons dit que les écrivains druses avaient voulu donner à leurs dogmes des bases puisées chez les philosophes de divers pays, et attendu que l'esprit de l'époque de ces écrivains inclinait vers le merveilleux et vers la théologie scolastique d'alors, ils songèrent à se distinguer par des créations nouvelles, ou des combinaisons remarquables par leur conformité avec ce que l'antiquité avait de plus ingénieux; cependant, pour donner aux idées qu'ils adoptaient le cachet de la nouveauté, ils les modifiaient en leur faisant prendre une forme qui, sans être entièrement neuve, n'avait pas l'apparence d'une trop visible imitation.

Mais les soins que les Druses ont mis à cacher leurs larcins n'empêchent pas de reconnaître facilement qu'ils ont eu recours à tous les anciens systèmes, dont la base unique était, pour les uns, des atomes, des éléments, des semences, des *choses*, et, pour d'autres, des idées particulières, comme l'eau, l'air, le feu et la terre; seu-

<sup>1</sup> Batteux, *Hist.* 66-78.

lement, l'abrégé que j'ai traduit ne faisant qu'effleurer ces questions de haute philosophie, mes observations ne pourront porter que sur le peu de traits qu'il présente.

Voici, du reste, les rapprochements que j'ai faits :

Chez les anciens, du Chaos est sorti l'Érèbe, et la Nuit a produit le Jour et l'Éther<sup>1</sup>.

Le monde des Druses commence par la lumière, qui est l'Intelligence, et par l'obscurité, que représente le Rival.

C'est une première preuve de l'adoption, par les Druses, du principe générateur des contraires ou des deux principes. Ce sont « les deux êtres éternels, actifs « par eux-mêmes; l'un, doué d'intelligence et de sagesse, « c'était Dieu; l'autre, brut et aveugle dans ses mou- « vements, c'était la matière : deux substances et deux « forces<sup>2</sup>. »

Platon, ne pouvant concevoir que l'Intelligence pure, que la substance des idées éternelles puisse agir directement sur la matière, a placé, entre ces deux principes, une substance intermédiaire formée à la fois d'un élément invariable, identique comme l'Intelligence, et d'un autre qui varie comme les objets sensibles, l'Âme du monde. C'est à elle qu'il confie la tâche de répandre dans toute la nature le mouvement, la sensibilité et la vie; elle est la source de toutes les âmes particulières.

— <sup>1</sup> Mirabaud, *Le Monde*, I, 55.

<sup>2</sup> Batteux, *Hist.* 258.

Les disciples d'Ammonias d'Alexandrie reconnaissent, au-dessus de l'Intelligence, l'Unité ou le Bien<sup>1</sup>.

C'est là le système des Druses, qui s'inaugure par la production de l'Intelligence infinie.

Lorsque, chez les Grecs, « toutes choses étaient confondues... l'Intelligence vint, qui fit régner l'ordre<sup>2</sup>. »

Ce que nous avons dit des deux principes opposés suffit pour expliquer la formation du Rival, cause occasionnelle de la création de l'Âme universelle, laquelle a été le sujet de la production de tout ce qui existe. N'est-ce pas l'Âme universelle des anciens dont les âmes particulières, la terre, les planètes et les étoiles n'étaient que des portions<sup>3</sup>? L'Âme universelle était regardée comme une troisième chose en Dieu<sup>4</sup>; ce qui est conforme à ce qu'en pensent les Druses.

M. de Sacy était porté à croire que les Baténis avaient emprunté et appliqué à leur système les idées du mystère de la Trinité<sup>5</sup>.

Mais Hamzé, fidèle à son but de ne point se montrer imitateur servile de ses devanciers en philosophie, qui ont tour à tour composé leur Âme de substances diverses, sans compter Héraclite, qui disait que c'est une étincelle du feu des astres, a fait créer la sienne de la

<sup>1</sup> *Dictionn. des Sciences philosoph.* I, 92 et 93.

<sup>2</sup> Anaxagore, *ibid.* II, 114.

<sup>3</sup> Mirabaud, *Le Monde*, I, 27.

<sup>4</sup> *Id. ibid.* 102.

<sup>5</sup> *Exposé, etc.* II, 27.

lumière rayonnante de Dieu. Quant à la formation de la matière par les *causes existantes*, elle s'accorde avec la pensée des philosophes, qui l'appellent l'ensemble des corps dont se compose l'univers visible.

Les Druses ne diffèrent pas non plus des anciens physiciens sur les qualités premières de la matière : « l'étendue, la figure, l'impénétrabilité, la pesanteur, la mobilité. » Et quant aux qualités secondes, qui sont : « le froid, le chaud, le sec, l'humide <sup>1</sup>, » c'étaient les mêmes qualités inhérentes aux éléments qu'Ocellus avait prises pour premier principe actif dans le monde sublunaire <sup>2</sup>.

Archélaüs s'en tient au feu et à l'eau sous la dénomination de *chaud* et de *froid* <sup>3</sup>.

D'après Héraclite, le feu est seul l'élément générateur, et c'est de ses transformations, soit qu'il se raréfie, soit qu'il se condense, que naissent toutes choses <sup>4</sup>.

Les principes des Druses sur les opérations primitives de la nature répondent entièrement à l'opinion des anciens, que l'abbé Batteux résume, lui aussi, en ces termes : « La terre et l'eau furent formées des parties grossières de la matière, composée par la gravitation des atomes, et le feu et le ciel, des parties subtiles <sup>5</sup>. »

<sup>1</sup> Batteux, *Hist.* 326. — L'humide est le principe que les Égyptiens regardaient comme l'élément primitif de la génération. (M. de Beaumont, 18, *Origines du blason.*)

<sup>2</sup> *Encyclop.* I, 200.

<sup>3</sup> *Dictionn. des Sciences philosoph.* III, 292.

<sup>4</sup> *Ibid.* III, 57.

<sup>5</sup> *Hist.* 368.

Mais Aristote a plus particulièrement servi de modèle aux Druses par son opinion que les corps terrestres se composent de quatre éléments : terre, eau, air et feu, dont les deux premiers sont pesants, ce qui les fait graviter, tandis que les autres, l'air et le feu, sont légers, ce qui les porte à s'élever et à s'éloigner.

Nous ne ferons que citer l'analogie des globes tournants et des planètes des Druses avec l'opinion des atomistes sur le fort courant électrique produit par le mouvement incessant des astres, qui leur imprima la rotation régulière qui n'a jamais cessé.

Un singulier rapprochement est celui des idées des Druses avec la doctrine d'Aristote sur la spontanéité des générations, c'est-à-dire sur leur existence, sans qu'il y ait eu de commencement à leur égard. Le philosophe fondait sa raison sur ce qu'il répugnait à penser que le premier-né n'aurait eu ni père ni mère, ce qui était impossible à admettre.

Nous remarquerons, en passant, que le système de la préexistence des êtres a été adopté, même par des nations de notre continent, et qu'au rapport de l'abbé Bateux « tous les anciens peuples ont soutenu qu'ils avaient « été produits dans les pays mêmes qu'ils habitaient, « sans croire qu'ils fussent descendus ni d'Adam ni de « Noé<sup>1</sup>. » Le même auteur dit que, selon Tacite, les Germains soutenaient aussi que leurs ancêtres avaient

<sup>1</sup> *Hist. des Causes premières*, 217.

été produits de la terre. Aristote pensait non-seulement que le monde était unique, mais qu'il s'était formé de lui-même, nécessairement et de toute éternité<sup>1</sup>.

L'origine grecque de la métempsyose des Druses ne peut être mise en doute. Selon Hiéroclès, les âmes sont d'abord comptées, et il n'admet la métempsyose que d'homme à homme<sup>2</sup>.

Puis, à l'imitation d'Empédocle, de Pythagore, de Platon et autres, on a imaginé que les âmes, après la mort, passaient des corps qu'elles venaient de quitter dans d'autres corps, afin d'y être purifiées avant de parvenir à l'état de béatitude<sup>3</sup>.

Chez les Druses, en effet, les âmes ne remontent pas au ciel, qui les a produites, pour retourner, après leur purification, dans de nouveaux corps, mais elles passent instantanément d'un être qui meurt à un être qui naît.

Mirabaud prétend que les Egyptiens ont été les premiers qui aient cru l'âme immortelle<sup>4</sup>.

Les Perses promettent des récompenses célestes exceptionnelles à ceux qui auront acquis la qualité de sages par excellence, car voici leur doctrine : « Les âmes, après  
« une vie irréprochable consacrée à la vraie foi et aux  
« bonnes œuvres, remontent vers les étoiles, et s'élè-  
« vent peu à peu jusqu'à la sphère éthérée, séjour des

<sup>1</sup> *Encyclop.* I, 209.

<sup>2</sup> *Dictionn. des Sciences philosoph.* III, 89.

<sup>3</sup> *Encyclop.* III, 681.

<sup>4</sup> *Le Monde*, II, 34.

« purs esprits; là elles jouissent de la contemplation de  
« la suprême lumière <sup>1</sup>. »

C'est ce que pensent les Druses pour leurs sujets exceptionnels. Par rapport à la définition qu'ils font de Hakem, pour la composition duquel il faut faire abstraction de toute circonstance de quantité, de qualité, etc. nous trouvons qu'Antisthène ne voulut pas, lui non plus, qu'on dépeignît Dieu. « On ne peut le voir, disait-il, par  
« les yeux du corps; il ne ressemble à rien de ce que  
« nous voyons <sup>2</sup>. »

Platon admettait des dieux mitoyens appelés *démons*, lesquels étaient des *ministres* intermédiaires gouvernant le monde et présidant aux oracles. Or les Druses ont également pris en cela ce philosophe pour modèle.

Le grand âge que les unitaires donnent au monde est évidemment une imitation des anciens, dont « les  
« uns l'ont fait de 5,000 ans, d'autres de 10,000,  
« de 15,000, de 100,000, et quelques-uns de plu-  
« sieurs millions, comme on peut le voir dans Cen-  
« sorin <sup>3</sup>. » Leurs périodes, ils les doivent principalement à Platon, qui disait qu'après une certaine révolution de temps toute chose rétrograde <sup>4</sup>.

Les philosophes reconnaissent pareillement que « cette  
« vie universelle est divisée en périodes astronomiques

<sup>1</sup> *Dictionn. des Sciences philosoph.* V, 18.

<sup>2</sup> De Burigny, *Théol. païenne*, 72.

<sup>3</sup> Mirabaud, *Le Monde*, I, 39.

<sup>4</sup> *Id. ibid.* II, 81.

« qui gouvernent le monde pendant mille ans. Mille ans  
 « un jour, trente jours un mois, et douze mois un an.  
 « Un million de ces années un *fard*, etc. » Cela rappelle  
 l'année divine des Indiens <sup>1</sup>.

Quoique je me sois abstenu, sauf de rares exceptions, de signaler les allusions que des passages des écrits druses faisaient à nos livres sacrés, je ne puis me dispenser de faire remarquer, au sujet de ces périodes, que les soixante et dix semaines rappellent celles de même nombre que Daniel avait prédites comme devant se terminer avant la venue du Messie <sup>2</sup>. Seulement elles n'étaient pas de mille ans chacune, ce qui est la part de l'hyperbole des Orientaux en toutes choses. Les Druses ont-ils voulu mesurer l'éternité à la manière de David, qui dit qu'un jour était comme mille ans devant Dieu ?

Je profiterai de l'occasion pour dire aussi que la succession des prophètes, chez les Druses, pour arriver à celui qui devait mettre le sceau à leur religion, est un symbole qui se retrouve dans la sublime idée de saint Paul sur l'avènement glorieux du fils de Dieu, dont les prophètes n'avaient été que les figures ayant rempli l'intervalle jusqu'à sa venue.

Un dernier trait de ressemblance avec les Grecs est celui qui fait dire aux Druses que le silence et la sobriété doivent servir de règle aux aspirants à la foi unitaire,

<sup>1</sup> *Dictionn. des Sciences philosoph.* V, 18; voir paragraphe 158.

<sup>2</sup> Daniel, ix, 24.

puisque, à l'imitation d'Épicure, ils déclarent également inutiles les sacrifices et les prières<sup>1</sup>.

Revenant maintenant sur nos pas, nous dirons que, malgré tout le profit que les auteurs druses ont fait des argumentations du Koran, ils ont été loin d'imiter Mahomet, qui fut sobre de raisonnements sur l'existence de Dieu, qu'il n'a cherché à prouver que par la sublimité et l'immensité de ses créations. Hamzé et Muktana voulurent donner de la nature et de son auteur les explications les plus minutieuses, en les empruntant aux démonstrations, souvent captieuses, des anciens philosophes, ou aux spéculations, toujours obscures et invraisemblables, de la cabale.

Une remarque que l'on fait de prime abord se rapporte au sens allégorique des noms employés par les auteurs druses, car les lecteurs s'y arrêtent vainement pour chercher une explication qui leur convienne, ce qui les oblige à s'en éloigner comme d'une *vérité* destinée à rester dans le mystère.

« Les manifestations, répète M. de Sacy, devaient avoir quelque chose d'obscur et d'incompréhensible<sup>2</sup>, afin que la foi pût devenir un mérite et être un acquiescement libre de l'esprit de l'homme à la vérité<sup>3</sup>. »

Tout cela n'a pas empêché cette secte de subir les vicissitudes que le temps apporte aux principes mal assis, et

<sup>1</sup> C'est un dérivé probable des mœurs Esséniennes.

<sup>2</sup> Dieu n'en fait pas un devoir à ses créatures.

<sup>3</sup> *Exposé, etc.* I, 67.

l'auteur qui a le plus longuement étudié la religion des Druses a trouvé « que ceux d'aujourd'hui étaient bien « éloignés de l'esprit des institutions primitives, et que, « même sur certains points de leur croyance, ils profes- « sent une doctrine diamétralement opposée à celle de « leurs livres sacrés<sup>1</sup>. » Et pour prouver cela M. de Sacy rapproche le témoignage des voyageurs de la doctrine enseignée par les livres fondamentaux, tout en déclarant « qu'on serait en droit de soupçonner que ces voya- « geurs ont été mal instruits, et que, séduits par « quelques apparences trompeuses, ils se sont fait une « idée fausse du système religieux des Druses<sup>2</sup>. »

Mais c'est à tort que M. de Sacy a pensé qu'en fait de croyance les Druses étaient *tous* restés attachés à la doctrine de Hamzé, tandis qu'un schisme s'est déclaré dès le commencement avec les principes de Darazi, et que, façonné plus tard par des novateurs, il n'a pas cessé de marcher avec la religion unitaire pure, qui, du reste, a pu se relâcher dans ses pratiques.

C'est dans les catéchismes que se trouve principalement la diversité des croyances; or, ces livres auxiliaires étant les plus répandus, les guerres subies par les Druses en ayant fait parvenir un grand nombre jusqu'à nous, malgré les ordres sévères de les tenir cachés, cela nous a permis de juger de leur discordance.

J'ai besoin d'expliquer pourquoi le style de ma tra-

<sup>1</sup> De Sacy, *Hist. et Mém.* III, 74.

<sup>2</sup> *Id. ibid.*

duction se ressent autant du texte original, ayant voulu y rester attaché pour m'éloigner le moins possible de la pensée de l'auteur arabe, telle du moins que je l'ai comprise. Je n'ai pas imité, en cela, d'autres traducteurs qui ont rendu le sens par eux saisi avec l'assurance de personnes exemptes de doute. J'aurais suivi leur exemple pour toute autre matière, mais s'agissant d'une religion peu connue, sur laquelle il n'a été fourni que des renseignements mystérieux, il y avait de la témérité à croire avoir bien compris ce qui est si obscur. J'ai, en conséquence, pensé qu'il serait plus prudent de présenter ma version sous une forme dubitative, sans compter qu'il pourrait y avoir de l'inconvénient à prêter de l'esprit à une croyance que son absurdité rend indigne de toute sympathie.

Dans ma traduction des noms propres, j'ai adopté l'adjectif *rival* pour le mot *دس*, *dod*, qui signifie *contraire*; mais je dois dire que c'est pour ne point changer continuellement les termes ayant déjà acquis une certaine consécration, car j'avouerai que, sans cela, j'aurais rendu *نفس الكلية*, *nefs el keullié*, par *Âme absolue*, et *عقل الكلى*, *aaqel el keulli*, par *Raison universelle*. La seule chose que je me sois permise, c'est d'appliquer la qualité d'*infinie* à l'Intelligence, au lieu de lui donner, comme M. de Sacy, celle d'*universelle*, cet adjectif étant déjà employé pour qualifier l'âme.

Je dois un témoignage de reconnaissance à M. Reinaud, conservateur des manuscrits orientaux de la Bi-

bibliothèque impériale, et, attendu que ses bontés pour moi, à l'occasion de mon travail sur les Druses, ont été infinies, c'est publiquement que je veux le lui adresser. Cet honorable ami, que j'ai connu en 1817 au cours de M. de Sacy, dont il est devenu un des plus savants élèves, ne m'a jamais refusé ses soins affectueux, ses conseils et même ses leçons, pour me faire franchir les difficultés que présentaient les textes obscurs que j'ai eu à traduire.

ABRÉGÉ  
DE  
LA RELIGION DES DRUSES  
D'APRÈS LEURS ÉCRITS.

AU NOM DE DIEU, VIVANT ET ÉTERNEL!

PRÉFACE DU PÈRE *HANANIA MENEIR EL-TABIB*.

Un ami désireux de connaître l'origine des cultes m'ayant chargé de faire des recherches sur les principes et les bases de la religion des Druses, et de lui en exposer en abrégé les idées fines et subtiles,

Dans mon vif désir d'obéir à cet ami et d'éviter ce qui pouvait le contrarier, je mis en œuvre, pour atteindre ce but,

بِسْمِ اللَّهِ الْحَيِّ الْأَزَلِيِّ

1. اقول يقول القس حنانيا منير الطيب انه قد كلفني احد  
الخلان ذو رغبة في معرفة اصول الاديان ان المحص له عن قاعدة  
ديانة الدرور ومبانيها وان اشرح باختصار دقة غوامض معانيها  
2. وكنت الفقير ممن يرغبون احجاز طاعته ويجادون جواز عصاوته  
ففرغت كنانة العناية لتكميل هذه الغاية فعتثرت على كتاب

toute ma sollicitude; et je n'y serais point parvenu sans la découverte d'un livre contenant tout ce que mon ami pouvait désirer savoir. Cet ouvrage est intitulé : *Notice abrégée sur les événements du temps.*

C'est un écrit dont les pensées sont élevées, mais dont le style est embarrassé: j'en ai extrait les idées essentielles en écartant les amplifications inutiles, de même que les citations exubérantes; d'autant plus que l'auteur n'indique pas la source des témoignages rapportés, et qu'ils ne sont point tirés des livres révélés connus, puisqu'il se borne à dire, « Comme il a été dit, » sans énoncer qui l'a dit.

J'ai évité avec soin d'ajouter aucun mot au texte original, de même que je n'ai rien retranché de ce qui pouvait en altérer le sens, et je suis parvenu à terminer mon travail de la manière la plus satisfaisante possible.

يتضمن غاية مطلوبة ويحتوى على كمال مرغوبة الكتاب المسمى  
مختصر البيان في مجرى الزمان

3 وهو كتاب رفيع المباني مشبك المعاني فاستخلصت خلاصة

مخوات واختصرت خصاصة ما حواه

4 ولم اغادر منه سوى اطالة الشرح الذى لا احتياج اليه

وايراد الشواهد المملية عليه سيما ومولفه لم يذكر اصحاب

الشهادات المذكورة ولا هي من الكتب المنزلة المشهورة بل يقول كما

قال ولم نعلم لمن المقال

5 هذا ولم ازد فيه كلمة اجنبية ولا تركت ما يغير معنى الخبرية

فجاء بغاية التصحيح وابين التوضيح

J'ajouterai que, tout en reconnaissant que l'auteur de ce livre est disert, je n'entends pas dire pour cela que son exposé soit complètement vrai.

L'auteur, ayant confessé l'unité de Dieu (1), sa préexistence, son éternité, sa sagesse, sa puissance et ses autres attributs divins, dit : Le Créateur, digne de louange, a assigné à tout ce qui existe une cause et un motif pour la production des êtres par son essence sacrée, qui est l'Intelligence infinie (2), sur laquelle soient les bénédictions du Créateur ! Il en a fait la cause des choses (3) produites et la modératrice des créatures.

Décrivant ensuite l'Intelligence infinie, l'auteur dit : Elle est le premier-né de la Toute-Puissance ; elle est apte à recevoir la révélation ; elle connaît le désir (4) et exerce l'ordre ; elle est l'émanation de la lumière, l'objet de la volonté du Créateur ; elle est son élu, et c'est par elle qu'a été organisé l'univers (5).

6 ثم وان شهدت بان مؤلفه هو رجلٌ فصيحٌ فلا يستطيع اقول ان

هذا الشرح هو حقٌ صريح

7 قال المؤلف بعد قرارة بتوحيد الله وارزليته وابدئته وحكته  
وقدرته وياق صفاته الالهية ان البارى سحانه جعل للوجودات  
جميعاً علّةً وسبباً لابداع الكائيات بذاته المقدسة وهى العقل الكلى  
صلوات البارى عليه فجعله علّة الكائيات ومدبر المخلوقات

8 ثم نعت العقل الكلى فقال فهو بكر القدرة وقابل الوى وعالم  
المراد ومغيض الامر وبدعة النور وارادة المبدع وصفى البارى وبه  
انتظم الكون

L'Intelligence est la plume ; ses traits sont les lettres que reçoit la table, et la table est l'Âme universelle.

L'Intelligence est une essence parfaite, qui agit sur ce qui lui est inférieur, sur les causes et les effets. Son essence a pour attributs spéciaux le Désir, la Cause, la Raison, le Précédant, *Dhouma'a* (6), le Directeur, l'Esprit, la Révélation, et d'autres attributs encore.

Lorsque le Tout-Puissant la produisit de sa lumière divine, elle était susceptible d'obéissance et de rébellion ; elle choisit l'obéissance au Créateur.

L'Intelligence infinie jeta, après cela, un regard sur elle-même, et se complut en elle-même (7). Ce regard fut un péché, une cause déterminante pour amener la Volonté à créer le Rival maudit, comme le Rival fut, à son tour, la cause de la création de l'Aidant, qui est l'Âme universelle (8). L'Aidant a été la

9 والعقل فهو القلم وجراته للحرون التي يقبلها اللوح واللوح هو

النفس الكلية

10 والعقل فهو جوهر كامل فعال فيما دونه من العلل والمعلولات

مخصوص في جوهره الارادة والعلة والعقل والسابق وذومعة والهادى

والروح والوحي وغيره

11 ولما ابدعة البارى من نوره اللاهوتى فكان قابلاً للطاعة

والمعصية فاقبل على طاعة البارى

12 ثم نظر العقل الكلى الى نفسه وسر بذاته فكانت هذه النظرة

ذنباً وسبباً موافقاً لجرى الارادة في خلقه الضدّ اللعين وال ضد

سبباً لخلق المعين الذى هو النفس الكلية والمعين سبباً لبروز

cause de la production de tous les êtres en général (9). La sortie du Rival, que Dieu maudisse! du sein de la lumière de l'Intelligence, eut lieu sans la volonté de celle-ci (10).

Le Rival est une obscurité profonde sortant d'une lumière éclatante pour manifester la puissance du Créateur, qui produit, par la chose même, le contraire de cette chose (11).

Lorsque l'essence de l'Intelligence infinie eut été fécondée avec l'aide du Formateur (12), le Rival fut produit. C'était une essence simple, susceptible d'obéissance et de rébellion; l'Intelligence le dirigea vers la connaissance du Formateur, et il se laissa conduire et choisit la soumission au Créateur, qui lui ordonna d'obéir à l'Intelligence infinie. Mais il refusa et se révolta, demandant la supériorité sur l'Intelligence : alors il fut abaissé, et les vices et les passions s'en étant emparés, il tomba dans les régions inférieures.

الكليات جميعاً وظهور الضد لعنه الله من نور العقل كان بغير

مراده

13 وهو ظلمة محضة برزت من نور محض لظهار قدرة الباري

الذي يخلق من الشئ ضداً له

14 ولما لقي جوهر العقل الكلي بتأييد المبدع خرج الضد وكان

جوهرًا بسيطًا قابلاً للطاعة والمعصية وأهداه العقل الى معرفة

مبدعه فاهتدى واقبل على طاعة خالقه فامر به بطاعة العقل الكلي

فأباً ونازع وطلب الرياسة على العقل فردل وتكونت فيه المفاسد

والمعاصي وهبط الى الدائرة السفلى

L'Intelligence apprit que c'était une épreuve à laquelle l'avait soumise son Formateur, en punition de ce regard complaisant qu'elle avait jeté sur elle-même; et, avouant son impuissance, elle demanda son pardon en suppliant son Formateur de l'aider contre le Rival. Il créa donc pour elle l'Âme universelle (13).

L'Âme se trouva ainsi placée entre la lumière de l'Intelligence et l'obscurité du Rival.

L'Intelligence infinie guida l'Âme universelle et l'éleva vers la connaissance de son Créateur, et, celle-ci s'étant laissé diriger, le Très-Haut lui commanda d'obéir à l'Intelligence. Elle accepta, obéit, et devint l'Aidant, qui, avant sa descente dans un corps, est un esprit insubstantiel et s'accordant avec l'Intelligence infinie.

Ensuite les deux essences, c'est-à-dire, l'Intelligence et l'Âme, se mirent en mouvement pour conduire le Rival et le diriger.

15 وعلم العقل انها محنة ابتلاء بها مبدعه قصاراً عن تلك  
المنظرة التي نظر بها ذاته فاستنقر بالعجز واستغفر وتضرع الى مبدعه  
في معونته على الصّدِّ فخلق له النفس الكلية

16 فكان وجود النفس من بين نور العقل وظلمة الصّدِّ ثم ان  
العقل اهدى النفس الكلية ورقاه الى معرفة خالقه فاهتدى فامرته  
العقل في طاعة العقل فقبل وطاع وصار المعين وهو روح مجرد قبل  
حلوله في جسم متولفاً مع العقل الكلي

17 ثم تحركا للجوهريان اعنى العقل والنفس لهداية الصّدِّ وارشاده

L'Intelligence se plaça donc derrière lui, l'Âme se tenant devant ; mais le Rival, se portant à droite et à gauche, refusa de se laisser conduire ; il devint alors nécessaire que l'Intelligence eût un Aidant à sa droite, et l'Âme un Aidant à sa gauche, pour enfermer le Rival entre eux et le diriger plus facilement.

Les deux essences, avec le secours du Seigneur, se mirent en mouvement et produisirent la Parole et le Précédant, ainsi que cela sera bientôt expliqué.

Le Rival comprit alors qu'il avait besoin d'un Aidant qui le secondât dans sa résistance.

Or, selon la volonté divine et la sagesse du Seigneur, il fallait que la dualité existât en toutes choses (14), comme lumière et obscurité, obéissance et rébellion, imperfection et perfection, etc.

فقام العقل من خلفه والنفس من قدامه فراغ الضد يمينا وشمالاً  
وتحول عن قبول الهداية فلزم ان يكون للعقل معينا عن يمينه  
والنفس معينا عن يساره ليحصر الضد بينهم للاعانة على ارشاده  
18 فتحركا للجوهرا بالعباية الربانية فصدر الكلمة والسابق كاسياتي

بيانه

19 فعلم الضد باحتياج نفسه الى معين ايضا يوافقه على المعصية  
20 وكان موجب الارادة الالهية والحكمة الربانية تقتضى حالة  
الازواج في كل شى فيما بين نور وظلمة وطاعة ومعصية ونقص وكال  
وما اشبه ذلك

La Volonté divine mit donc en mouvement l'élément de l'Intelligence et du Rival, qui, à leur tour, agirent sur l'Âme universelle en fécondant la substance subtile élémentaire (15), et de l'essence de l'Âme apparut l'essence du Vicaire, qui est l'Égal (16).

Cette apparition du Vicaire eut lieu sans la volonté de l'Âme. Le Vicaire est une essence délicate, susceptible de bien et de mal.

Après cela l'Intelligence et l'Âme guidèrent, vers la connaissance de son Créateur, le Vicaire, qui le reconnut, l'adora et confessa son unité. Il en reçut l'ordre d'obéir à l'Intelligence et à l'Âme.

Le Rival cherchait à l'attirer à lui par une ruse satanique, et le Vicaire, s'étant porté vers le Rival, tomba dans la région inférieure, c'est-à-dire, dans la rébellion.

21 تحركت الارادة الالهية لعنصر العقل والضد وهما محركا النفس الكلية بلفاح المادة اللطيفة العنصرية فظهر من جوهر النفس جوهر الاساس وهو الندّ

22 وكان ظهور الاساس من النفس بغير مرادة والاساس فهو جوهر لطيف قابل للخير والشر

ثم ان العقل والنفس ارشدا الاساس الى معرفة باريه فعرفه وعبدّه ووحده فامرّه بطاعة العقل والنفس

23 وكان الضدّ يستميله اليه بحيلة الابليسية فتكول الاساس

الى جهة الضد فهبط الى الدائرة السفلى اى المعصية

La Volonté mit ensuite en mouvement les deux essences, l'Intelligence et le Rival, lesquelles fécondèrent et remuèrent une seconde fois l'essence de l'Âme, et la Parole éternelle fut produite (17).

L'essence de la Parole était simple, susceptible d'obéissance comme de rébellion; elle se laissa guider par l'Intelligence et par l'Âme vers la connaissance de son Créateur, qui lui ordonna d'obéir à l'Intelligence et à l'Âme; elle se conforma à l'ordre et obéit.

L'essence de la Parole subit les mouvements que lui communiquaient les causes spirituelles, c'est-à-dire, l'Intelligence, le Rival, l'Âme et le Vicaire; elle produisit l'essence du Précédant (18), également porté au bien et au mal. Le Précédant renfermait une grande portion de la lumière et une petite portion de l'obscurité. Il suivit la direction que lui donnèrent l'Intelligence et l'Âme, et il leur obéit, ainsi que son Créateur le lui avait ordonné.

ثم حركت الارادة للجوهريين العقل والضد فلتحا وحركا جوهر النفس حركة ثانية فكانت الكلمة الارضية

24 فكان جوهر الكلمة بسيطاً قابلاً للطاعة والمعصية فاهتدى بأرشاد العقل والنفس الى معرفة خالقه فامرته بطاعة العقل والنفس فامتثل الامر وطاع

25 ثم انفعل جوهر الكلمة بالحركات المتصلة اليه من العلل الروحانية اعنى العقل والضد والنفس والاساس فظهر منه جوهر السابق قابلاً ايضاً للخير والشر وفيه من النور الجزء الكبير ومن الظلمة الجزء اليسير واهتدى بهداية العقل والنفس واطاعها كما امره باريه

L'essence du Précédant subit à son tour les mouvements des causes qui étaient au-dessus de lui, et de cette essence sortit l'essence du Suivant, qui est la cause dernière (19).

Celui-ci se laissa guider vers la connaissance de son Créateur et se conforma à l'ordre qu'il lui donna d'obéir à l'Intelligence, à l'Âme, à la Parole et au Précédant.

C'étaient, que les bénédictions de Dieu soient sur eux ! des esprits insubstantiels avant de descendre dans des corps humains, et il n'existe absolument que ces cinq essences et celles du Rival et du Vicaire.

Nous dirons que le Créateur produisit, de sa lumière rayonnante, l'Intelligence infinie ; de la lumière de l'Intelligence, la lumière de l'Âme (voir § 12, note 10) ; de la lumière de l'Âme, la Parole ; de la lumière de la Parole, le Précédant ; de la lumière du Précédant, le Suivant, et que de la lumière du Suivant il produisit la terre et ce qui s'y trouve, ainsi

26 ثم انفعل جوهر السابق ايضاً بحركات العلة التي فوقه فظهر من جوهره جوهر التالي الذي هو العلة الاخيرة واهتدى الى معرفة باريه وامتنل امره بطاعة العقل والنفس والكلمة والسابق

هذا وهم صلوات الله عليهم ارواح مجردة قبل حلولهم في اجسام بشرية ولم يكن موجود الا هذه الخمسة جواهر وجوهر الضد والاساس

27 ثم نقول ان البارى ابداع من نوره الشعشعاني العقل الكلى ومن نور العقل نور النفس ومن نور النفس الكلمة ومن نور الكلمة السابق

que les sphères, les signes du zodiaque et les quatre éléments (20).

Les Lumières spirituelles se placèrent ensuite autour du Rival, l'Intelligence derrière, l'Âme devant, la Parole à gauche, le Précédant et le Suivant à droite, pour le diriger et le ramener à l'obéissance du Créateur; le Rival résista, se détourna et chercha à fuir, sans trouver d'autre chemin que par le haut ou le bas. Il ne put cependant s'élever, parce que le haut était le côté de l'obéissance, et il se précipita, en conséquence, vers le bas, qui est le côté de la rébellion (21).

Il résulte de ce qui vient d'être affirmé que, dans l'ordre des êtres créés, l'Intelligence tient la première place; qu'après elle vient le Rival, puis l'Âme, ensuite l'Égal, qui est le Vicair, et qu'enfin viennent la Parole, le Précédant et le Suivant, et que ce sont là les causes (22).

ومن نور السابق التالى وابدع من نور التالى الارض وما عليها  
والافلاك والابراج والطبايع الاربعة

28 ثم قامت الانوار الروحانية حول الضد العقل من خلفه  
والنفس من قدام والكلمة من الشمال والسابق والتالى عن يمينه  
لكى يرشده ويردوه الى طاعة البارى فابى الضد وراغ وطلب المفتر  
فلم يكن له سبيل سوى فوق واسفل فلم يصعد الى فوق لانها جهة  
الطاعة فهبط الى اسفل جهة المعصية

29 والنتائج مما تقرّر هو ان رتب المبدعات اولها العقل ثم بعده  
الضد ثم النفس ثم النّد اى الاساس ثم الكلمة ثم السابق ثم  
التالى فهولاء هم العلل

Après viennent le monde des êtres privilégiés et celui de l'égalité (23), soit des âmes parlantes, qui sont le degré du principe masculin et le degré du principe féminin; la production des âmes parlantes provient de l'Intelligence infinie par un principe primordial.

Elles (les causes premières) agissent ensuite sur les causes spirituelles, et la première chose créée que produisit l'Intelligence fut le Rival spirituel, et après lui vint l'Âme, par l'entremise du Rival.

Lorsque l'essence de l'Âme universelle eut attiré à elle une partie de l'obscurité du Rival, elle opéra avec cette obscurité sur l'essence des âmes parlantes.

Du moment que l'essence de la Parole fut sortie de l'Âme universelle, les âmes parlantes sortirent avec elle.

On en dit autant de la sortie du Précédant et du Suivant.

30 ثم عالم للخصيصة ثم عالم المساواة وهي النفوس الناطقة وهي درجة الذكورية ودرجة الانوثية اما استخراج النفوس الناطقة فهو من العقل الكلي بوجه اولي

31 ثم سرت في العلد الروحانية فاول مخلوق ظهر من العقل فهو الضدّ الروحاني وبعده النفس بواسطة الضدّ ولما اكتسب جوهر النفس الكلية جزأ من ظلمة الضدّ فسرت بهذه الظلمة في جوهر النفوس الناطقة

32 ولما برز جوهر الكلمة من النفس الكلية برزت معه النفوس الناطقة وقيل هكذا عن بروز السابق والتالي ولما برز جوهر التالي

Aussitôt que l'essence du Suivant fut sortie du Précédant, les âmes parlantes sortirent, et, avec elles, la matière. La matière suivit les âmes dans la création.

En se répandant dans les causes, d'une cause à l'autre, les âmes parlantes subissaient l'influence de la lumière et de l'obscurité que renfermaient ces causes, depuis la première, qui est l'Intelligence, jusqu'à la dernière, laquelle est le Suivant. Ces âmes sont limitées, comptées, n'augmentent ni ne diminuent, demeurent éternelles, incorruptibles, fixées dans leurs demeures, noyées dans la profondeur de la puissance divine, douées d'excellence, de noblesse, d'amour, d'esprit, de pensée, d'intelligence, de science, de mémoire, de perspicacité, et d'autres qualités qu'elles ont acquises des causes spirituelles (24).

Quand les âmes furent dans l'impuissance de connaître leur Créateur, et d'acquérir les connaissances et le mérite des bonnes

من السابق خرجت النفوس الناطقة والهيولى معه والهيولى تابع  
النفوس في الخلقه

33 وبسريانها في العلل من علة الى علة كانت تنفعل بما فيها من  
نور وظلمة من العلة الاولى التي هي العقل الى العلة الاخيرة التي هي  
التالي وهي اى النفوس محدودة معدودة لا تزيد ولا تنقص وباقية  
ازلية لا تفنى مستقرة في امكنتها غارقة في بحر عظمة الالهوت موصوفة  
بالفضل والشرف والشفاق والعقل والفكر والفهم والعلم والحفظ والذكر  
وما اشبه ذلك من الصفات التي استفادتها من العلل الروحانية  
34 ولما كانت النفوس عاجزة عن معرفة باربها وعن اكتساب

œuvres, étant séparées de la matière, le Créateur les doua d'une figure humaine et d'organes physiques pleins de noblesse, et il créa pour elles le monde supérieur, qui est le firmament, et le monde inférieur (25), qui est la terre, et ce qu'elle renferme d'animaux, de végétaux et d'autres choses.

Les âmes descendirent dans ces formes humaines pour conserver leur intégrité et la perfection de leur organisation (26); les corps périclissent et s'anéantissent, tandis que les âmes demeurent éternellement, ne dépériclissent, ne s'altèrent, ni n'éprouvent aucun dommage par leur passage d'un corps dans un autre ni par leur changement d'enveloppe (27).

DE LA MATIÈRE.

La matière, c'est-à-dire, la totalité de toutes les choses existantes qui tombent sous les sens, a été formée des causes précédemment rapportées, qui sont : l'Intelligence infinie, le Rival,

المعارف والاعمال لتجردها عن الهيولى فاوجد لها البارى صوراً بشرية  
والآت طبيعية شريفة وخلق لاجلها العالم العلوى الذى هو الغلك  
والعالم السفلى التى هى الارض وما فيها من حيوان ونبات وغيره  
35 وحلت النفوس بهذه الصور البشرية ليكون فيها قيام حالها  
وكال نظامها فالاجسام قد تغنى وتتلأشى والانفس فباقية الى الابد  
لا تغنى ولا تتغير ولا يضرها تكرارها فى الاجسام وتغيير الاقصة

فى ذكر الهيولى

36 ان الهيولى اعنى ما يقع عليه الحس من كافة الموجودات فقد

l'Âme universelle, l'Égal, qui est le Vicaire, la Parole, le Pré-cédant et le Suivant (28).

La cause première de la matière est donc l'Intelligence infinie, émanée de l'essence du Créateur, et la cause dernière est le Suivant; or la matière, en passant de l'une des causes ci-devant mentionnées à l'autre, s'est acquis deux natures opposées, la chaleur et le froid, qui tiennent lieu de mâle et de femelle (29).

Après que la matière fut sortie du Suivant, la chaleur qu'elle renfermait se mit en mouvement et féconda le froid, qu'elle contenait également, ce qui donna naissance à une troisième nature, qui est la sécheresse.

Puis, la chaleur agissant encore sur le froid par un second mouvement, il s'en produisit une quatrième nature, qui est l'humidité (30).

تكون من العلل السابق ذكرها اى العقل الكلى والصدّ والنفس الكلية والند الذى هو الاساس والكلية والسابق والتالى

37 فعلة الهىولى الاولى هو العقل الكلى الصادر من جوهر المبارى وعلته الاخيرة هو التالى وبخروج الهىولى من علة الى علة من العلل السابق ذكرها فاكتنسب طبيعتين متضادتين وهى الحرارة والبرودة وهما بعهد ذكر وانثى

38 ثم ان الهىولى بعد خروجه من التالى تحركت للحرارة التى فيه فلتحت البرودة الكامنة به فتولد من ذلك طبع ثالث وهو اليبوسة 39 ثم انفعلت البرودة بالحرارة ايضا بحركة ثانية فتولد من ذلك طبع رابع وهو الرطوبة

Lorsque ces quatre natures furent complètes dans la matière par l'influence des causes précitées, celle-ci prit un corps et revêtit la forme, qui est la longueur, la largeur et la profondeur (31). La matière est elle-même un globe tournant, et dans l'intérieur de sa circonférence s'est formée la sphère *atlas* (l'empyrée), qui est dépourvue d'étoiles.

La substance de la matière, qui doit sa formation aux causes, pénétra dans l'intérieur de la sphère environnante (firmament), ce qui forma la sphère des douze signes du zodiaque (32), renfermant aussi les étoiles fixes.

Cette même substance étant poussée dans la sphère des signes du zodiaque, il s'est formé la sphère de Saturne, et elle ne cessa d'être poussée, d'une sphère à l'autre, jusqu'à ce que les sphères célestes fussent complétées. Ainsi furent formées les sept planètes, dont chacune habite une sphère particu-

40 فلما مكنت هذه الاربع طبائع في الهيولى من قبل العلد السابق ايرادها فتجسم وقبل الصورة التي هي الطول والعرض والعمق وهو في ذاته كرة مستديرة وتكون في وسط دائرة الهيولى دائرة الفلك الاطلس الثاني من النجوم

41 ثم دفعت مادة الهيولى المستفاداة من العلد الى داخل الفلك المحيط فتكون من ذلك فلك الابراج الاثنى عشر وفيه النجوم الثوابت ايضاً

42 ثم دفعت المادة الى داخل فلك البروج فتكون فلك زحل ولم تزل تدفع المادة من فلك الى فلك حتى مكنت الافلاك وتكونت

lière (33). La formation de tous ces corps fut opérée par la matière, avec le secours que lui ont prêté les mouvements des causes spirituelles émanées de la puissance divine.

Les sphères, placées dans l'intérieur les unes des autres, sont toutes circonscrites par le cercle de la sphère *atlas* (l'empyrée), et la sphère *atlas* est elle-même circonscrite par la circonférence du corps de la matière et par les sept planètes qui agissent sur les destinées, c'est-à-dire, Saturne, Jupiter, Mars, le Soleil, Vénus, Mercure, la Lune (34).

Ces sept planètes gouvernent le monde des trois règnes : minéral, végétal et animal. C'est par leur action et leur influence qu'ont lieu la production et la destruction, l'augmentation et la diminution, le bonheur et le malheur, et tout ce qui s'y rapporte (35).

المديرات السبعة التي كل كوكب منها ساكن في فلك وحدة وهذا  
التكوين بمادة الهيولى والاعانة لها بحركات العجل الروحانية  
الصادرة من التأييد الرباني

43 فالافلاك جميعها في وسط بعضها بعض محاطة بدائرة الفلك  
الاطلس والفلك الاطلس محاط بدائرة جسم الهيولى والمديرات  
هي الطوالع السبعة اعنى زحل، مشتري، مريخ، شمس، زهرة،  
عطارد، قمر، وهذه المديرات السبعة هي حاكمة على عالم الموالييد  
الثلاثة اعنى المعدن والنبات والحيوان وفاعلة وماترة في  
النشو والتلاشي والزيادة والنقصان والسعد والتكس وما شاكل  
ذلك

Puis les globes tournants se sont mis en mouvement ainsi que les planètes, et ont effectué des mouvements opposés entre eux, qui ont renforcé le mouvement naturel : la chaleur a été alors poussée par tous les côtés dans le centre de la sphère de la lune, qui est au-dessous des autres sphères. Il s'est formé ainsi la sphère de l'Éther, qui est l'élément du feu, et ensuite le *zéméhir* (le froid intense), qui est l'élément de l'air, et qui est aussi une sphère à révolution circulaire. Des substances combinées avec l'air a été formé l'élément de l'eau, qui est une demi-sphère (36); de cela s'est formé l'élément de la terre (37).

Du moment que la formation des éléments fut accomplie et qu'ils eurent commencé à se développer les uns par les autres, la partie subtile du feu s'étendit sur le globe de la lune, et celle qui était consistante se convertit en air, tandis que la partie moyenne demeura dans son élément. A leur

44 ثم تحركت الافلاك الدائيرة والمديرات السائرة حركات متضادة قوية للحركة الطبيعية فدفعت الحرارة الى داخل فلك القمر الذى هو تحت الافلاك جميعها من ساير جهاته وتكون من ذلك فلك الاثير الذى هو ركن النار وبعده الزمهير الذى هو ركن الهوى وهو ايضا كرة مستديرة وتكون من المواد المتصلة بالهوى ركن الماء وهو نصف دايرة وتكون من ذلك ركن الارض

45 ولما تمت وصارت تمتد بعضها ببعض فصار ما لطف من النار يمد فلك القمر وما كثف منه فصار الهوى وما اعتدل منه استقر

tour, les molécules subtiles de l'air devinrent du feu, les plus denses se liquéfièrent, et les molécules moyennes restèrent dans leur élément. Il en fut de même de l'eau : la partie subtile devint air, et la partie grossière se changea en terre; de la même manière, ce qui était subtil de la terre se convertit en eau, et la partie dense en minéral. Et que Dieu, le meilleur des créateurs, soit béni!

Les substances des éléments et des sphères, en combinant avec les astres leur action sur la terre, développèrent les trois règnes de la nature (38), c'est-à-dire, le règne minéral, le règne végétal et le règne animal, auquel appartiennent les corps humains, créés pour les âmes parlantes. Or le Créateur a exclusivement réservé à cette formation le privilège du respect, de la beauté et des autres perfections, mettant les trois règnes sous sa domination (39).

في عنصرة ثم ما لطف من الهوى فصار ناراً وما كثف منه صار ماءً وما اعتدل استقر في عنصرة ثم ما لطف من الماء صار هوى وما كثف صار ارضاً وما لطف من الارض صار ماءً وما كثف صار معدناً فتبارك الله احسن الخالقين

46 ولما كانت مواد الطبائع والافلاك وتأثيرات الكواكب متصلة في الارض فانتشت المواليد الثلاث اعنى المعدن والنبات والحيوان الذى منه الاجسام البشرية المخلوقة لاجل النفوس الناطقة وخص البارى هذه الصورة بالهيبة والجمال وبقية الكلمات دون غيرها وجعل المواليد الثلاث كالخادمة لها

Quand la Volonté divine eut décrété que la formation humaine se produisît, sans mâle ni femelle, mais des substances de la terre, cette formation se trouva, comme elle est maintenant, mâle, femelle, enfant, nubile, vicillard, embryon, adolescent, blanc et noir, ayant diverses qualités et différentes physionomies (40). Ces formations étaient comme des maisons bâties sans habitants, mais préparées à recevoir les âmes parlantes. Alors le Tout-Puissant, plein de sagesse, les acheva en y plaçant les âmes insubstantielles qui se trouvaient dans la substance de la cause première, l'Intelligence infinie, sur laquelle soit la bénédiction de Dieu !

Dès que les âmes furent descendues dans les corps, les créatures furent achevées, comme elles le sont maintenant, en état de petitesse, de grandeur, d'assujettissement au sommeil, au réveil, à la vie, à la mort, etc. Le Créateur les doua, en outre, de la faculté de parler les langues, d'exercer les arts et

47 ولما اقتضت الارادة الالهية ان تتكون الصورة الانسانية من غير ذكر ولا انثى بل من مواد الارض فوجدت كما هي الان ما بين ذكر وانثى وطفل وبالغ وكهل وجنين وفتى وابيض واسود متباينة الصفات مختلفة الهيات فكانت كالبيوت المعمورة بغير سكان مهياة لقبول النفوس الناطقة فحينئذ تمها للحكيم القادر وثبت فيها تلك الارواح الجردة التى كانت مستقرة بمادة العلة الاولى اى العقل الكلى صلوة الله عليه

48 ولما حلت النفوس بالابدان فانتهدت للخلايق كما هي الان في محل الصغر والكبر والنوم واليقظة والحياة والموت وغير ذلك فدها البارى

de connaître les choses utiles et les choses nuisibles, et tout ce qui s'y rapporte (41). Seulement elles étaient ignorantes, et ne comprenaient pas la vérité, ni ne connaissaient le Créateur; ce qui faisait qu'elles n'étaient pas recherchées pour leurs œuvres, ni punies de leur égarement.

C'est pourquoi le Créateur, digne de louange, a voulu que le monde des êtres privilégiés se trouvât créé (42), c'est-à-dire, les Lettres de vérité et les Lettres de mensonge, pour que les Lettres de vérité servissent à conduire et à diriger dans la bonne voie, et les Lettres de mensonge, à égérer et à corrompre.

Les Lettres de vérité travaillèrent à instruire les âmes pour les amener à adopter les vérités et à connaître le Créateur (43). Les âmes se complurent à le reconnaître, et elles furent convaincues de son existence par la vue de ce qu'il a créé.

Alors le Seigneur, plein de bonté, leur témoigna sa bienveillance et se manifesta à elles dans l'état de dépouillement

بنطق اللغات ومعرفة الصناعات والمنافع والمضرات وما اشبه ذلك  
غير انهم كانوا جهالاً لا يعلمون الحقايق ولا يعرفون الخالق ولا يطالبون  
بالحالهم ولا يعاقبون بضلالهم

49 ولذلك فقدّر البارئ سبحانه وجود عالم للخصيصة اعنى حروف  
الصدق وحروف الكذب ليكون من حروف الصدق الهداية  
والارشاد ومن حروف الكذب الضلالة والفساد

50 فصارت حروف الصدق ترشدهم لاتباع الحقايق ومعرفة الخالق  
فانعطفت النفوس لمعرفة البارئ وتحققت وجوده من مخلوقاته  
51 وحينئذ تعطف الرب الخليم عليهم وظهر لهم بالتجريد الكلى

absolu, sans imamat. Il les appela à lui et se rapprocha d'elles par le nom et l'attribut (en prenant notre nom et notre ressemblance). Il répandit sur elles les versets (doctrines) descendus (du ciel), qui prouvaient sa grandeur et portaient à confesser son unité, tels que : *Dieu est grand ; Il n'y a de dieu que Dieu ; Gloire à Dieu ; Au nom de Dieu, clément et miséricordieux* (44), et autres formules semblables.

Et sa manifestation fut dans la personnification d'Alali Très-Haut . . . Il appela les créatures par la prédication, et les interrogea en disant : « Ne suis-je pas votre Seigneur (45) ? » Et toutes crurent à l'unité d'Alali Très-Haut et le reconnurent, de manière que cette reconnaissance s'établit comme un acte à leur égard, et qu'il devint nécessaire de les distinguer (46), en même temps que s'établit l'éventualité des récompenses et des punitions.

L'Intelligence infinie, que les bénédictions de Dieu soient

الذى لا امة فيه ودعاهم لذاته وتقرب اليهم بالاسم والصفة  
 وافاض عليهم الايات المنزلة الدائنة على عظمتهم والمشيرة الى  
 توحيدهم مثل الله اكبر ولا اله الا الله وسبحان الله وبسم الله  
 الرحمن الرحيم وما اشبه ذلك

52 وكان ظهوره لهم بمقام . . . العلى الاعلاء . . . وناداهم بالدعوة  
 وخاطبهم وقال لهم الست بربكم . . . وامنت للخلائق جميعها  
 بتوحيد العلى الاعلاء وعرفوه معرفة بها قامت الحجج عليهم ووجب  
 التفاضل وثبت الثواب والعقاب

53 وكان العقل اللى صلوة الله عليه موجود بين يدي باربه في

sur elle ! se trouvant auprès de son Créateur, remplissait les fonctions de l'imamat, appelant les créatures à la connaissance d'Alali Très-Haut et à la confession de son unité, leur révélant les sciences et les autres connaissances. Le Créateur, qu'il soit glorifié ! l'a expressément douée, à cet effet, des plus nobles attributs, tels que l'instruction, la direction, etc. (47).

Il l'avait aussi exclusivement désignée pour les fonctions les plus élevées, comme celles d'imam, de prophète, d'envoyé, de directeur, de protecteur, et autres. Il l'a pareillement comparée à tout ce qu'il y a de plus excellent : le soleil, les étoiles, la montagne, le ciel, la plume, la droite voie, etc. etc. (48).

Les Ministres de l'équité et les Lettres de vérité se trouvaient également dans des êtres parfaits, enseignant aux créatures à distinguer ce qui est licite de ce qui est défendu, les détournant des péchés et des crimes, et répandant parmi elles les sciences et les connaissances utiles.

محل الامامة يدعو للتلايق الى معرفة العلى الاعلا وتوحيد  
ويظهر لهم العلوم والمعارن وخصه البارى سبحانه بالصفات الشريفة  
كالعلم والهداية وغير ذلك

54 وخصه ايضا بالافعال الرفيعة كالامام والناطق والرسول والهادى  
والنذير والولى وغير ذلك وخصه ايضا بالامثال البديعة كالشمس  
والنجم والجبل والسما والقلم والسرطا وغير ذلك

55 وايضا حدود الحق وحرورن الصدق موجودين فى اشخاص  
كاملة يعرفون للتلايق للحلال والحرام ويحذروهم للخطايا والاثام  
ويفيضون عليهم العلوم والمعارن

Le Créateur, digne de louange, a donné aux Ministres de l'équité des noms distingués comme ceux d'*imams*, d'*apôtres*, d'*anges* (49), de *prophètes* et autres, les comparant à des soleils, à des lunes, à des étoiles, à des lumières, à des esprits, à des vents, etc. etc.

La prédication d'Alali Très-Haut, digne de louange, se répandit dans toutes les parties de la terre (50), et il ne resta pas un seul être à qui la connaissance n'en fût parvenue et à l'égard duquel on n'eût dressé l'acte (d'engagement ou de refus).

Le Rival et les Lettres de mensonge, que Dieu les maudisse! se trouvaient dans des hommes mûrs, qui égaraient les gens en prétendant que Dieu n'existait pas sous une figure humaine; mais ces hommes n'avaient pas de législation publique en présence de la prédication d'Alali Très-Haut.

56 واطلق البارى سكانه على حدود الخلق الاسما الرفيعة كالائمة  
والرسل والملايكة والانبيا وما شاكل ذلك

57 وخصصهم بالامثال كالشموس والاقمار والنجوم والانوار والارواح  
والارياح وما شاكل ذلك

وانتشرت دعوة العلى الاعلا سكانه في اقطار الارض ولم يبق  
ولا شخص واحد الا وبلغته الدعوة وقامت عليه الامة

58 وكان الضد وبقيّة حرون الكذب لعنهم الله موجودين  
باشخاص بالغة يضلون للخلق ويرعون ان الله منزّه عن الوجود  
في صورة ناسوتية ولكن ليس لهم شريعة ظاهرة مع وجود دعوة  
العالى الاعلا

Malgré cela les hommes avaient le choix de leurs actions, étant libres d'obéir ou de désobéir, d'être incroyants ou fidèles, de faire des actes bons ou mauvais (51).

Le Créateur Très-Révéré permit à l'Alali Très-Haut<sup>1</sup>, digne de louange, d'exister sous la figure humaine (52) pendant un long espace de temps qui forma la première des périodes du monde et la base de toutes les périodes (53); car, les êtres créés se trouvant dans un état de faiblesse, il devint nécessaire qu'il se manifestât longtemps, afin que les créatures pussent accomplir leurs intentions et qu'elles se déterminassent, selon leur volonté, pour le bien ou le mal, et que, par ce moyen, on pût distinguer l'obéissant du rebelle, celui qui a persisté (dans la foi), de l'apostat, et le juste, de l'injuste.

59 *وَالْخَلِيقُ مَعَ ذَلِكَ مَخْتَبِرُونَ فِي أَعْمَالِهِمْ مَا بَيْنَ طَاعَةِ وَعَصِيَانٍ  
وَكُفْرٍ وَإِيمَانٍ وَأَعْمَالٍ مُخْتَلِفَةٍ صَالِحَةٍ وَطَالِحَةٍ*

60 *وَقَدَّرَ الْبَارِي سُبْحَانَهُ وَجُودَ الْعَلِيِّ الْأَعْلَى سُبْحَانَهُ فِي الصُّورَةِ  
النَّاسُوتِيَّةِ مَدَّةً طَوِيلَةً وَهُوَ أَوَّلُ أَدْوَارِ الدُّنْيَا وَقَاعِدَةُ الْأَدْوَارِ  
جَمِيعِهَا لِأَنَّ الْخَلْقَ كَانَتْ فِي مَحَلِّ الضَّعْفِ فَاحْتِجَ الْأَمْرَ إِلَى طَوْلِ  
الْمُدَّةِ بِالتَّجَلِّيِ حَتَّى تَسْتَكْمَلَ لِلْخَلْقِ نِيَاتُهَا وَتَتَصَرَّفَ فِي أَرَادَاتِهَا فِي  
الْخَيْرِ وَالشَّرِّ وَبِذَلِكَ يَبَيَّنُ الطَّائِعُ مِنَ الْعَاصِيِ وَالتَّائِبُ مِنَ الْمُرْتَدِ  
وَالْحَقُّ مِنَ الْبَاطِلِ.....*

<sup>1</sup> Cette locution ferait supposer un rapport de supériorité entre le Créateur et Alali, tandis que celui-ci est la reproduction de l'autre, la Divinité s'étant incarnée à dix reprises différentes pour mieux régler les affaires religieuses des hommes.

Alali, qu'il soit glorifié! ne disparut qu'après que les créatures se furent divisées en deux parties, l'une pour le paradis et l'autre pour le feu (54); la partie de la droite voie s'achemina vers l'obéissance, depuis ce commencement jusqu'au temps qui n'a point de fin, et la partie de l'égarément marcha vers la rébellion, depuis ce commencement jusqu'au jour de la résurrection. Mais les manifestations du Seigneur se sont renouvelées dans les siècles, et les semaines, les périodes ont été étendues, et les délais prolongés pour l'accomplissement des œuvres, pour arriver à faire pénitence, maintenir l'acte et couper court à tout prétexte.

Lorsque Alali Très-Haut, digne de louange, se fut absenté, et que son élu, qui est l'Intelligence infinie, que la bénédiction de Dieu soit sur elle! dut également se retirer, ce fut l'Âme universelle qui leur succéda<sup>1</sup>, exerçant les fonctions de prophète dans une législation spirituelle.

61 لما غاب العلى سكانه حتى انقسمت الخلايق قسمين قسم للجنة وقسم للنار ففريق الهدى متوجهين الى الطاعة من تلك البداية الى ما لا نهاية لها وفريق الضلال الى المعصية من تلك البداية الى يوم القيامة وانما تكررت الكشوفات الربانية في الاعصار وامتدت الاسابيع والادوار وطال الامهال لاستكمال الاعمال واستدراك التوبة وثبوت الحجّة وقطع المعاذير

62 ولما غاب العلى الاعلا سكانه وغاب ايضاً صفيّة الذى هو العقل الكلى صلوة الله عليه وتخلف بعده النفس الكليّة قائمًا في محل النطق بشريعة روحانية

<sup>1</sup> Ceci fait allusion à la retraite de Hakem, auquel succéda Hamzé, remplacé par Ismail Temimi, etc.

Mon maître la Parole lui servit de Vicaire, et les Lettres de vérité l'aiderent à prêcher aux hommes la profession de l'unité du Créateur et la connaissance de son élu, l'Intelligence infinie.

Quand l'Âme universelle se fut retirée, elle eut pour successeur son Vicaire, qui est la Parole, et les Lettres de vérité restèrent à son service, comme cela avait eu lieu pour le service de l'Âme.

Puis, lors de la retraite de la Parole, sept imams des Lettres de vérité lui succédèrent, et chaque imam était chargé d'une prédication spirituelle, consistant à faire confesser l'unité d'Alali, digne de louange (55).

Les partisans de la vérité (56) se distinguaient, dans ce temps-là, des sectateurs du mensonge, ne contractant des alliances corporelles qu'avec les *Merteddin* (57) seulement. Ils avaient des lois auxquelles ils se faisaient un devoir de se conformer, et dont ils observaient les dispositions.

63 وكان مولاي الكلمة اساساً له وبقية حروف الصدق بين يديه  
يدعون للخلايق الى توحيد الخالق والى معرفة صفيه العقول الكلى  
64 ثم لما غاب النفس الكلية تخلف بعده اساسه الذى هو الكلمة  
وبقية حروف الصدق فى خدمته كما مرّ فى خدمة النفس  
65 ثم لما غاب الكلمة تخلف بعده سبع ائمة من حروف الصدق  
وكل امام له دعوة روحانية الى توحيد العلى سبحانه  
66 وكان اهل الحق فى هذه المدة متميزين من اهل الباطل لا  
يخالطوهم فى النسب الجسماني الا المرتدين لا غير وكان لهم احكام  
يتدينون بها ويعملون باوامرها

Après le temps de la prédication des sept imams précités, Satan, le maudit, se manifesta dans un prophète officieux, avec une législation de pure apparence, et il se donna un Vicaire, les Lettres de mensonge étant à sa disposition et à celle de son Vicaire.

Le Prophète et le Vicaire étaient chargés de se procurer chacun douze apôtres, institués pour propager les vaines subtilités. Ce Prophète se maintenait par la substance des ministres de la vérité, qui répandirent sur lui la révélation et qui lui apprirent les dispositions de la loi, le licite et l'illicite, lui annonçant ce qui doit arriver au sujet de la manifestation de l'Unité dans une seconde période après celle d'Alali, qu'il soit glorifié! C'est pourquoi il fut permis aux partisans de la vérité d'embrasser la loi réprouvée de ce Prophète et de se conformer à ses pratiques extérieures. Le Prophète s'attribuait l'apostolat et donnait le vicariat à

67 ثم بعد انقضا مدة دعوة السبعة الائمة المذكورة ظهر ابليس اللعين في ناطق تكليف بشرية تكليفية ونصب له اساسا وكانت حرون الكذب موجودين بين يديه وبين يدي اساسه

68 وكان للناطق تكليف باثني عشر حجة والاساس اثني عشر حجة منصوبين لاطهار الزخاريف الباطلة وكان قيام ذلك الناطق بمادة حدود الصدق يفيضون عليه الوج ويعرفون ترتيب الشريعة الحلال والحرام وينذرون بما سيأتي من كشف التوحيد في دور ثاني بعد دور العلى سبحانه ولذلك جاز لاهل الحق الدخول في شريعة الناطق المدمومة والعمل بظاهرها وكان الناطق يشير الى ذاته

son Vicaire, s'élevant contre les hommes avec le glaive, la violence et la contrainte, pour qu'ils eussent à entrer dans sa loi.

Après la mort du Prophète, son Vicaire s'éleva également par la substance des Ministres de la vérité et il expliqua le sens de la loi révélée, et se créa une législation occulte, les Ministres de la vérité se trouvant à son service et le fortifiant par la substance qu'ils lui communiquaient.

Sept imams réprouvés s'élevèrent après la mort du Vicaire, et les subtilités de leur langage étaient empruntées aux apôtres du Vicaire. Chacun de ces imams avait une prédication allégorique, s'attribuant le savoir du Vicaire, et le temps de la prédication de chaque imam a été de cent mille ans.

Les hommes héritaient alors des sciences et des lois de chacun de ceux (des imams) qui les précédaient, et ils entraient

بالرسالية والى اساسه بالاساسية ويقوم على الخلق بالسيف والجبر  
والتكليف ليدخلون في شريعته

69 ثم بعد وفاة الناطق يقوم اساسه ايضا بمادة حقوق الحق  
ويشرح معاني التنزيل ويجعل له شريعة باطنة وحدود الحق  
موجودين بين يديه يقوونه بالمادة

70 وبعد وفاة الاساس تقوم سبع ائمة مدمومة ولطايفهم من حج  
الاساس وكل امام منهم له دعوة تاويلية مشيرة لعلم الاساس  
ومدة دعوة كل امام مائة الف سنة

71 وكانت الخلايق تنوارت علوم وشرايع كل ممن تقدمه

dans sa prédication. Ils avaient parmi eux des directeurs qui les guidaient dans la loi de chaque imam, jusqu'à la fin du temps des sept imams, dont la durée fut de sept cent mille ans (58).

Alors le Créateur, digne de louange, apparut dans une seconde manifestation et répéta la chose même qu'il avait faite dans la manifestation d'Alali, digne de louange, en proclamant la confession de l'Unité, en faisant connaître les ministres, en organisant les prédicateurs, en répandant les sciences, en publiant les lois, en établissant le pacte, en rappelant la promesse (des récompenses) et la menace (des châtiments), etc. selon l'arrangement de la première période.

En apparaissant, dans une troisième manifestation, il recommença ce qu'il avait fait dans la seconde apparition. Ainsi les lois religieuses ne cessèrent d'être produites et répétées, et les manifestations divines de se succéder, tandis que les secta-

ويدخلون في دعوته ولهم مرشدون منهم وفيهم يسلكون في  
شريعة كل امام الى انقضاء زمان السبعة الآتية ومجلة دعوات الائمة  
السبعة سبعماية الف سنة

72 ثم ظهر الباري سبحانه في كشف ثاني واعاد الامر كما بدا في  
كشف العلى سبحانه من اشهار التوحيد واطهار الحدود وترتيب  
الدعاة وفيض العلوم واطهار الشرايع وقيام الحجة وتذكار الوعد  
والوعيد وما اشبه ذلك على ترتيب الدعوة الاولى

73 ثم ظهر في كشف ثالث واعاد الامر كما بدا في الكشف الثاني وما  
زال الشرايع الفاموسية تظهر وتتضاعف والكشوفات الربانية

teurs de la justice marchaient d'après les indices qu'ils trouvaient dans les lois, étant attachés aux vérités, croyant fermement aux promesses et aux menaces, attendant à chaque nouvelle période d'être soulagés des rigueurs des lois, jusqu'à ce que fussent accomplies les soixante et dix périodes qui précédèrent la période du Créateur, qu'il soit glorifié (59)!

Nous mentionnerons, dans un autre livre (60), les noms avec lesquels Notre-Seigneur, digne de louange, a désigné son humanité, sous laquelle il s'est montré au monde, du moment où il créa l'Intelligence infinie, jusqu'à l'apparition d'Adam l'Élu, et à l'hommage que lui rendirent les anges; ce qui a été le complément des soixante et dix périodes.

Le Créateur, digne de louange, se manifestait par l'imamat au commencement de chaque nouvelle période qui venait à la fin de la durée de la législation précédente, et il est fort à présumer que les personnifications apparentes par

تترادى واهل الحق سالكين على رموزات الشرايع متمسكين بالحقايق  
واتقين بالوعد والوعيد منتظرين الفرج من ضيق الشرايع في كل  
دور جديد حتى كملت السبعين دور التي قبل دور الباري  
سبحانه

74 وسندكر لكم في غير هذا الكتاب اسما مولانا سبحانه التي سما  
بها ناسوته وتظاهر به للعالم من وقت ابداعه العقل الكلي الى حين  
ظهور ادم الصفا ووجود الملايكة له وهو تمام سبعين دور  
75 وكان الباري سبحانه يظهر بالامامة في مقدمة كل دور جديد  
في اخر مدة الشريعة السابقة واغلب الظن ان المقامات الظاهرة

l'imamat étaient organisées dans le même ordre que les personifications divines de ce dernier temps, dont trois étaient voilées, telles que celles de Zaccaria, Alya et Moïll, et cinq autres avaient un imamat visible, comme celles d'Alkaïem, Mansour, Moëzz, Aziz et Hakem (61).

La répétition de ces manifestations avait pour but de prolonger les délais, de faire contracter l'engagement et d'enlever toute excuse aux hommes (62).

Le Créateur, digne de louange, a imposé cet engagement aux hommes pour dix raisons : 1° à cause de leur égalité dans la création ; 2° de la force physique qu'il a mise en eux ; 3° pour leur avoir accordé la grâce de l'existence ; 4° parce qu'il leur a donné des intermédiaires pour les guider ; 5° qu'il les a doués du libre arbitre ; 6° qu'il leur a imposé des devoirs au-dessous de leurs forces ; 7° qu'il les a mis à l'aise en leur accordant un délai ; 8° qu'il a voulu que la supériorité s'acquît

بالامامة يكون ترتيبها على ترتيب المقامات الربانية في هذا العصر  
الاخير منها ثلاثة مستورة كابا زكريا وعليا والمعد وخسة منها  
بامامة ظاهرة كالقايم والمنصور والمعز والعزير والحاكم

76 وكان سبب تكرار هذه الكشوفات هو لاجل اتساع الامهال  
وتبوت الحجة وثلا يكون للناس حجة والبارى سبحانه اقام الحجة على  
الخلق لعشرة اشياء الاول مساواتهم في الابداع والثاني جعل فيهم  
قوة الهبولى الثالث اظهر لهم نعمة الوجود الرابع اهداهم  
بالوسايط الخامس اجرى فيهم التخيير السادس فرض عليهم دون  
الوسع السابع اوسع لهم بالامهال الثامن جعل التفاضل فيهم

chez eux par l'application ; 9° qu'il leur a ouvert la porte du repentir ; 10° enfin, parce qu'il a développé, en les motivant, les promesses et les menaces.

Lorsque ces périodes furent accomplies, le Créateur, qu'il soit glorifié ! apparut, à la fin de la loi des génies, par des personnifications divines, sous un imamat voilé et un imamat découvert (63), et les sectateurs de la justice étaient imbus du sens allégorique de la loi des génies. Il employa, dans la prédication de l'imamat, les Lettres de mensonge, au nombre desquelles était Haret, connu, dans ce temps-là, sous le nom d'Aazazil (64).

Le Créateur envoya des prédicateurs de sa part pour appeler les hommes et leur annoncer la manifestation de son Unité, leur indiquant aussi l'avènement de l'Attendu, qui est Adam l'Élu.

بالاجتهاد التاسع فتح لهم باب التوبة العاشر بسط فيهم الوعد  
والوعيد

77 ولما مكنت هذه الاعصار ظهر الباري سبحانه في اخر شريعة الجن  
بالمقامات الربانية في امامة مستنورة وامامة مكشوفة وكانوا اهل الحق  
في تأويل شريعة الجن فاستخدم حروف الكذب في دعوة الامامة  
وكان من جملتهم حارث المعروف بعزازيل في ذلك الوقت  
78 وارسل النذر من قبله يدعون للخلايق ويشيرون الى كشف  
توحيد الباري ويشيرون ايضا بظهور المنتظر الذي هو ادم  
الصف

Les douze anges et les autres Lettres de vérité agissaient pour la prédication de l'imamat du Créateur, et ils atteignirent le temps de son dépouillement; ils le servirent pendant la manifestation en présence de Schatnil le Sage, sur qui soient les bénédictions de Dieu (65)!

Au moment de son dépouillement, le Créateur, digne de louange, établit Schatnil imam des hommes (66), et ordonna aux anges de se prosterner devant celui-ci et de lui être soumis (67); tous les ministres lui obéirent à l'exception de Haret, fils de Termah, qui refusa et s'enfla d'orgueil (68), parce que Haret, fils de Termah, servait parmi ses anges pendant la prédication de l'imamat, et qu'il vint avec eux lorsque le Créateur les invita à être soumis à Schatnil.

Quand les anges se furent prosternés devant Adam, Haret, qui s'abstint, fut renvoyé de la mission, qui est le Paradis; on le retrancha du nombre des ministres, et avec lui tombèrent

79 وكانت الملائكة الاثنا عشر وبقية حروف الصدق قايمين بدعوة امامة الباري ولحقوا زمان تجردة وخدموه في الكشف في حضور شطنيل للحكيم صلوة الله عليه

80 ولما تجرد الباري سبحانه نصب شطنيل اماماً للخلائق وامر الملائكة بالسجود له والقيام بطاعته فاطاعه جميع للحدود غير حارت ابن ترماح فانه ابي واستكبرلان حارت ابن ترماح كان خادماً في دعوة الامامة في جملة الملائكة وحضر معهم اذ دعاهم الباري لطاعة شطنيل

81 ولما سجدوا الملائكة لادم وابي حارت فأخرج من الدعوة وهي

toutes les Lettres de mensonge, parce qu'elles avaient refusé leur adhésion. On les révoqua de la prédication. La mission du Créateur se répandit dans toutes les contrées de la terre, et les sectateurs de la justice embrassèrent sa prédication, acceptant les préceptes de Schatnil le Sage (69), et, comme ils s'étaient écartés des polythéistes, on les nomma *Binni* (70).

Lorsqu'on eut chassé les Lettres de mensonge, que Dieu maudisse ! de la mission du Créateur, digne de louange, et que les ministres de la Justice et les Lettres de vérité eurent été établis, l'imamat appartint à Schatnil, qui est Adam l'Élu, tandis que Haret et Habbal (71) le jalousaient et préparaient une ruse pour annihiler sa mission, et faire naître l'inimitié entre lui et ses ministres.

Dans ce but Habbal ne cessait de fréquenter Anil (72) le Missionnaire, et Tayoukh (73), et de leur dire : « J'ai un bon conseil à donner à notre seigneur Énoch et à son frère Scharkh

الجنة وأسقط من جملة الحدود وسقط معه جميع حروف الكذب إذ صدوا عن الاجابة فعزلوا عن الدعوة وانتشرت دعوة الباري في اقطار الارض ودخل اهل الحق في دعوته وقبلوا وصية شطنيل الحكيم وبانوا عن المشركين فوقع عليهم اسم البين

82 ولما عزلوا حروف الكذب لعنهم الله من دعوة الباري سبحانه وانتصبت حدود الحق وحروف الصدق عليهم السلام فكانت الامامة لشطنيل الذي هو ادم الصفا وكان الخارث والهبال يحسدونه ويدبرون الخيلة في تبطيل دعوته ووقوع العداوة بينه وبين حدوده 83 ولم يرزل الهبال يتردد الى انيل الداعي والطايوخ ويقول لهما

« (surnommé *Seth*), et vous y trouverez tous deux votre avan-  
« tage. » Ils finirent par l'introduire chez Énoch et chez son as-  
« socié Scharkh.

Dès qu'il fut entré chez Énoch, il se prosterna devant lui. Énoch, qui est le second Adam, lui dit : « Te serais-tu rétracté  
« de ton infidélité et de tes calomnies contre l'imam, et au-  
« rais-tu renoncé à l'assistance que tu prêtais au démon et à ses  
« adhérents? »

Habbal lui répondit : « Non, j'en jure par toi et par Al-  
« bar (74), je ne suis venu que pour offrir mes conseils à vous  
« deux, et cela par un pur zèle pour vous, à cause des torts  
« que vous a fait éprouver Schatnil, et de la contrainte qu'il  
« a exercée sur vous; car j'ai entendu dire à notre maître Albar,  
« digne de louange, que l'imamat revenait à Énoch et que  
« Scharkh serait son vicaire dans la prédication. » Énoch le  
somma alors d'affirmer, par serment, ce qu'il venait de dire,  
et il le fit. Et attendu qu'Albar punissait habituellement qui-

عندى نصيحة لسيدنا اخنوخ واخيه شرح ولكما فيها صلاح حتى

او صلاة الى اخنوخ وشريكه شرح

84 ولما دخل اليه وسجد له قال له اخنوخ وهو ادم الثاني عماسك

رجعت عن كفرك وعن نفاقك على الامام ومعاونتك لابليس

وحزبه فقال له الهبال لا وحقك وحق البار ما جيت الا ناصحاً

لكما وغيره منى عليكما بما ظلمكما شطنيل وغصبكما عليه وقد سمعت

مولانا البار سبحانه يقول ان الامامة ل اخنوخ وشرح خليفته له في

الدعوة فاستخلفه اخنوخ فحلف له وكانت العادة جارئة

conque jurait faussement par lui, nul n'osait jurer par Albar contre la vérité.

Ainsi, lorsque Habbal eut affirmé par serment, à Énoch et à Scharkh, qu'il était véridique dans son dire et sincère dans son action, ils prêtèrent l'oreille à ses propos et ils le crurent; ce qui, par divers motifs, les fit tomber dans le péché : premièrement, parce qu'ils avaient oublié, l'un et l'autre, la recommandation de Schatnil; deuxièmement, parce qu'ils avaient détourné l'imamat de celui à qui il appartient; troisièmement, parce qu'ils avaient contrarié la volonté du Créateur, digne de louange, et fait ce qu'Albar leur avait défendu à tous les deux, lorsqu'il dit, « Vous n'approcherez pas de cet arbre, ou « bien vous serez du nombre des réprouvés; » quatrièmement, parce qu'ils avaient admis le témoignage de quelqu'un dont ils connaissaient la mauvaise foi; cinquièmement, parce qu'ils avaient accepté le conseil d'un trompeur.

ان من حلف بالبار كاذباً فيعاقبه فلم يتجرى احد يحلف به  
كاذباً

85 ولما حلف الهبال لاخنوخ وشرح بانه صادق بقوله ناصحاً  
بفعله حينئذ صغيا الى قوله وصدقاؤه فوقعا في الخطا من وجوه  
كثيرة اولاً نسيانها وصية شطنيل ثانياً تغير الامامة عن  
صاحبها ثالثاً تبديل ارادة الباري سبحانه وارتكاب ما نهاها البار  
عنه كما قيل ولا تقربا هذه الشجرة فتكونان من الظالمين رابعاً  
تصديق شهادة من يعرفان خيانتة خامساً قبول نصيحة من ذي  
الغش

Du moment que tous deux se furent rendus coupables de cette faute et qu'ils eurent commis cet oubli, revenant à eux-mêmes et reconnaissant leur erreur, ils apprirent que Schatnil pénétrait leurs pensées, et qu'ils n'avaient d'autre voie de salut que celle d'une prompte repentance en implorant leur pardon.

Ils se présentèrent, en conséquence, à Schatnil, que les bénédictions de Dieu soient sur lui! et tous deux, pleurant, se repentant et confessant leur faute, lui parlèrent en ces termes : « Tu es Celui qui pardonne, et nous sommes les coupables; tu es Celui qui fait grâce, et nous sommes les pécheurs; tu es le Miséricordieux, le Clément, le Maître, le Généreux, notre Seigneur, pardonne-nous! etc. »

Dès que Schatnil eut connu la sincérité de leur repentir, il demanda au Créateur de leur pardonner et de les réintégrer dans le rang qu'ils avaient eu (75). Les cinq personnes qui s'étaient associées à cette faute étaient : Énoch, Scharkh, Anil

- 86 ولما حلت بهما هذه الهفوة وصارت منهم هذه السهوة وفاتا على نفسيهما واستشعرا بزلتتهما وعلمنا ان شطنيل مطلع على ضميرهما وانه لا سبيل لهما الا الاسراع الى التوبة وطلب المغفرة
- 87 فحينئذ اقبلا على شطنيل صلى الله عليه وهما باكيين آسفين معترفين بخطائهما وكانا يخاطباناه بمثل هذه الاقوال انت المسامح ونحن المذنبين وانت العاق ونحن الخطييين انت الغفور انت الرحيم انت المولا انت الكريم ربنا اغفر لنا وما شاكل ذلك
- 88 فلما علم شطنيل بصدق توبتهما سال البارئ العفو عنهما وردهما الى المنزلة التي كانت لهما وكانوا المشتركين في هذه الهفوة

le Missionnaire, Tayoukh, et Habbal, qui fut l'auteur de cette innovation.

Or Énoch est l'Âme universelle, et Scharkh est mon maître la Parole. Quant à Anil le Missionnaire, et Tayoukh, leur péché provint de ce qu'ils avaient ajouté foi à ce qu'avait dit Habbal. Habbal, qui est le Vicaire, a commis le péché de s'être nommé Satan et de s'être réuni à Iblis; car, suivant quelques-uns, Satan est différent d'Iblis, qui intrigua avec lui contre Schatnil (76).

Dans cette faute, il y a cinq choses à considérer : la première, le démenti donné à Habbal; la deuxième, l'avertissement que l'imamat appartient à Schatnil le Sage, pour que nul ne croie que celui qui a péché fût Adam l'Élu, comme l'admettent les gens des (fausses) législations; la troisième, l'enseignement qu'Énoch est vicaire de Schatnil; la quatrième,

خَمْسَةَ اشْخَاصٍ اخْنُوخَ وَشَرْخَ وَانِيلَ الدَّاعِي وَالطَّايُوخَ وَالْهَبَّالَ  
الَّذِي هُوَ صَاحِبُ هَذِهِ الْبِدْعَةِ

89 فاخْنُوخَ هُوَ النَّفْسُ الْكَلِيَّةُ وَشَرْخَ هُوَ مَوْلَايَ الْكَلِمَةُ وَانِيلَ  
الدَّاعِي وَالطَّايُوخَ خَطَايَاهَا ظَاهِرٌ بِتَصْدِيقِ مَا قَالَهُ الْهَبَّالُ وَالْهَبَّالُ  
هُوَ الْإِسْلَامُ لِأَجْلِ تَسْمِيَّتِهِ الشَّيْطَانَ وَإِضَافَتِهِ إِلَى إِبْلِيسَ وَقِيلَ  
الشَّيْطَانَ غَيْرَ إِبْلِيسَ وَنَافِقَ مَعَهُ عَلَى شَطْنِيلَ

90 وَكَانَ فِي هَذِهِ الْهَفْوَةِ خَمْسَةُ وَجُوهُ الْإِسْلَامِ الْكَلِمَةُ الْهَبَّالُ الثَّانِي  
تَعْرِيفًا أَنَّ الْإِمَامَةَ لِشَطْنِيلَ الْحَكِيمِ حَتَّى لَا أَحَدٌ يَعْتَقِدُ أَنَّ الَّذِي  
أَخْطَا هُوَ آدَمُ الصِّفَا لِأَنَّ أَهْلَ الشَّرَايعِ يَعْتَقِدُونَ ذَلِكَ ثَالِثًا  
تَعْرِيفًا أَنَّ اخْنُوخَ خَلِيفَةَ شَطْنِيلَ وَالرَّابِعَ إِضْوَاحَ قَبُولِ التَّوْبَةِ

la manifestation que la pénitence sincère est acceptée; la cinquième, enfin, qu'il n'est pas pénible à celui qui a péché d'avouer sa faute.

Il y a des gens qui se sont imaginé, dans leur mauvais esprit, qu'Énoch et Scharkh étaient le Prophète et le Vicaire; mais cette croyance est absurde; c'est l'infidélité et l'erreur mêmes, car Énoch est l'Âme universelle et Scharkh est mon maître la Parole éternelle.

A l'appui de cela, on a des témoignages et des preuves en grand nombre, entre autres, ce qu'a dit l'imam véridique : « Il y a trois Adams : Adam l'Élu, l'Universel; à sa suite, « Adam le Rebelle, le Partiel, et après lui, Adam l'Oublieux, le « Matériel. » Il dit encore : « Quant à Adam le second, que le « Koran déclare avoir été rebelle à son Seigneur, c'est Énoch, « l'apôtre d'Adam l'Élu, et Adam l'Oublieux est Scharkh, ap- « pelé *Schitt*. » Il a dit également : « Schatnil les a choisis tous

الصحيحة الخامس حتى اذا احد اخطا لا يصعب عليه القرار  
بائمه

91 ومن الناس من تخيل على عقله الفاسد بان اخنوخ وشرح هما  
الناطق والاساس وهذا المعتقد محال ونفس الشرك والضلال بل  
اخنوخ هو النفس الكلية وشرح هو مولاي الكلمة الازلية  
92 وبذلك شواهد وبراهين كثيرة منها ما قال الامام الصادق  
ان ادم هو ثلاثة ادم الصفا الكلى ومن قبله ادم العاصى للجزوى  
ومن دونه ادم الناسى للجرمانى وقال ايضا واما ادم الثانى الذى نطق  
القرآن به انه عصى ربه فهو اخنوخ وهو حجة ادم الصفا وادم

« deux parmi tous ses ministres, et chacun d'eux avait le sur-  
« nom d'Adam (77). »

Il ajoute encore : « Adam le Partiel et Adam le troisième  
« sont Énoch et Scharkh, qui servent auprès d'Adam l'Élu, l'U-  
« niversel. »

De ces preuves éclatantes, et de ces indications précises, il résulte qu'Énoch et Scharkh sont l'Âme et la Parole. Or quiconque adoptera une autre croyance que celle-ci sera, dans ce monde, du nombre des pervers, et, dans l'autre, du nombre des réprouvés. Que Dieu nous fasse la grâce, ainsi qu'à nos frères, d'être comptés parmi ceux qui croient, et que nous soyons préservés du doute après avoir acquis la certitude ! Amen.

Du moment que les sectateurs de la justice furent distingués, dans la mission d'Albar, de la loi allégorique des génies

الذى نسمى فهو شرح المسمى شييت وقال ايضاً اختارها شطنيد من

جميع حدوده وكل واحد منهم يلقب بادم

93 وقال ايضاً وادم للجزوى وادم الثالث اخنوخ وشرح يخدمون

بين ايادى ادم الصفا الكاى

94 من هذه البراهين الغايقة والدلائل الراققة يتضح ان اخنوخ

وشرح ها النفس والكلمة ومن اعتقد خلال هذا المعتقد فهو في

الدنيا من الظالمين وفي الاخرة من الهالكين جعلنا الله وجميع

اخواننا من المصدقين واعادنا من الشك بعد اليقين امين

95 ولما تميزوا اهل الحق في دعوة البار من تاويل شريعة الجن

malfaisants (78), ils s'attachèrent aux préceptes de la doctrine unitaire, et ils continuèrent d'en faire leur religion, jusqu'à ce que la personnification d'Albar, digne de louange, se fût éloignée d'eux et que cette retraite eût causé celle de son élu Schatnil. Alors lui succéda Énoch, qui est l'Âme universelle; Scharkh, c'est-à-dire, la Parole, fut son vicaire. Les Lettres de vérité demeurèrent à son service, et les sectateurs de la justice entrèrent dans la prédication d'Énoch et y restèrent tout le temps que dura sa présence.

A sa disparition, son vicaire, mon maître la Parole, s'établit avec la loi spirituelle, et il fit appel à la confession de l'unité d'Albar, digne de louange.

Lorsque Scharkh, qui est la Parole, eut disparu, sept imams préconisés par les Lettres de vérité parurent après lui, comme cela avait eu lieu à l'époque de Schatnil; chaque fois

متعلقوا بالمفترضات التوحيدية واستمروا يتدينوا بذلك حتى غاب  
مقام البار سبحانه عنهم وغاب لغيبتة صفيه شطنيل وتخلف بعده  
اخنوخ الذى هو النفس الكلية وكان اساسه شرح الذى هو الكلمة  
وبقية حروف الصدق موجودين بين يديه ودخلوا اهل الحق في  
دعوة اخنوخ مدة حضوره

96 ثم لما غاب قام اساسه الذى هو مولاي الكلمة بالشريعة الروحانية  
ودعى الى توحيد البار سبحانه

97 ثم لما غاب شرح الذى هو الكلمة ظهر بعده سبعة ائمة  
محمودة من حروف الصدق كما كانت في وقت شطنيل وكلما ظهر

qu'un imam des sept imams susdits apparaissait, il invitait à confesser l'unité d'Albar digne de louange.

Les sectateurs de la justice persévérèrent dans la loi d'Énoch ne s'unissant, par les liens corporels, qu'avec les convertis<sup>1</sup>, attendu que ceux-ci sont d'accord pour cela avec les unitaires depuis le commencement, et qu'ils le seront jusqu'au jour de la résurrection, qui est celui de l'exposition et du règlement suprême.

Quand le temps de la loi d'Adam, qui est Énoch, fut accompli, lequel temps, quoique de mille ans, est court en comparaison de celui des législations préconisées qui l'ont précédé (79), la sagesse divine dut faire paraître les prophètes officieux<sup>2</sup>, ainsi qu'il est dit : « Albar n'a cessé d'avoir pitié des

امام من الائمة السبعة المذكورة كان يدعى الى توحيد البنا  
سكانه

98 وداموا اهل الحق في شريعة اخنوخ لا يخالطون في الانساب  
الجسمانية سوى المرتدين لا غير لان المرتدين موافقين الموحدين  
في الانساب للجسمانية من البداية الى يوم القيامة الذي هو يوم  
العرض والحساب

99 ولما تقضت مدة شريعة ادم الذي هو اخنوخ وكانت مدة  
الف سنة وهي قصيرة بالنسبة الى ما قبلها من الشرايع الكمودة  
فاقتضت الحكمة الربانية ظهور النطقا التكليفية كما قيل انه لم يرزل

<sup>1</sup> Un converti est celui qui, ayant reçu une âme druse, revient à la foi: C'est pour cela qu'il est, dès le principe, en parfaite disposition à l'égard des unitaires.

<sup>2</sup> C'est-à-dire, de pure apparence et sans utilité réelle.

« hommes de ce temps jusqu'à ce que leurs intentions se fussent  
 « changées et qu'ils eussent tourné du côté des polythéistes, car  
 « alors Albar se courrouça contre eux et leur retira sa grâce,  
 « faisant paraître parmi eux Noé, fils de Lamech, en qualité de  
 « prophète, lequel est le premier qui ait établi une loi appe-  
 « lant à l'adoration du néant et à la confession de l'unité de  
 « l'Idole. Il avait Sem pour vicaire, et douze apôtres à ses  
 « ordres. Il s'était établi par l'essence des ministres de la vé-  
 « rité, qui lui communiquaient l'inspiration et lui enseignaient  
 « la science du licite et de l'illicite, l'aidant aussi par l'instruc-  
 « tion (80). »

Les sectateurs de la vérité entrèrent tous dans sa mission,  
 pendant la durée de sa vie, et ensuite ils passèrent à la doc-  
 trine allégorique de son vicaire.

Après son vicaire, sept imams allégoriques apparurent et  
 les sectateurs de la vérité entrèrent dans leurs missions.

البار يرحم اهل ذلك الزمان حتى تغيرت نياتهم ومالوا الى المشركين  
 فغضب البار عليهم ونزع نعمته عنهم واظهر لهم نوح ابن ملك  
 ناطقًا وهو اول من اقام شريعة تدعى الى عبادة العدم وتوحيد  
 الصنم وكان اساسه سام واثنى عشر حجة بين يديه وكان قيامه  
 بمادة حدود الحق يفيضون عليه الوحي ويعرفونه امر اللال والحرام  
 ويمدوه بالتعليم فدخلوا اهل الحق جميعًا في دعوته مدة حياته ثم  
 انتقلوا الى تاويل اساسه

100 ثم ظهر بعد اساسه سبع ائمة تاويلية ودخلوا اهل الحق في

دعواتهم

Lorsque les lois d'avant la personnification d'Albar eurent vieilli, et que la trace s'en fut effacée, le vœu des hommes se prononça pour un nouvel arrangement. La prédication de Noé aussi avait couvert toute la terre, semblable au déluge, qui, ayant surpris les hommes pendant qu'ils mangeaient, buvaient et se divertissaient aveuglément, les submergea tous (81).

Avant la venue de Noé, les signes étaient pour la confession de l'unité d'Albar, digne de louange; mais, du moment que Noé eut paru, les signes déposés dans sa loi indiquèrent ce qui sera dit de la révélation de la confession de l'unité de Hakem, dont la puissance soit glorifiée.

L'intensité (de la foi) des sectateurs de la vérité dans la connaissance de l'unité de Hakem était, du temps de Noé, comparable à la faiblesse de l'enfant qui est à l'état passible<sup>1</sup> dans les reins du père (82).

101 ولما كانت الشرايع التي قبل مقام البار طالت مدتها ودرست  
 آثارها اشتاقت للخلايق الى ترتيب جديد وايضاً ان دعوة نوح  
 طبقت اقطار الارض لانها ممثول الطوفان وهم في غفلتهم ياكلون  
 ويشربون ويمزحون فانهم الطوفان فاشتملهم اجمعين  
 102 وكانت الاشارة قبل ظهور نوح تشير الى توحيد البار سبكانه  
 واذ ظهر نوح صارت الاشارات الموضوعه في شريعته تشير الى ما ياتي  
 من كشف توحيد الحكم جلّت قدرته  
 103 وكانت قوّات اهل الحق في وقت نوح في معرفة توحيد الحاكم  
 ضعيفة بحمل قوة الولد وهو ممكن في الاب

<sup>1</sup> Mais non encore dans l'état d'être réel.

Lorsque la loi de Noé eut fait son temps, apparut Abraham, fils d'Azer<sup>1</sup>, dont le vicaire a été Ismaël, et sept imams apparurent après lui. Les sectateurs de la vérité entrèrent dans la prédication d'Abraham et ensuite dans celle des imams, et le développement intellectuel des unitaires, dans la connaissance de l'unité de Hakem fut, comparativement, semblable au grumeau de sang dans le fœtus.

Il apparut, de la postérité d'Abraham, des prophètes bienheureux, tels qu'Isaac, Jacob, Joseph et autres.

Moïse, fils d'Amran, parut aussi, et les sectateurs de la vérité entrèrent dans sa loi, puis dans la doctrine allégorique de son vicaire, qui était Josué, fils de Noun, et dans les prédications de ses imams, et la consistance de leur connaissance de la confession de l'Unité prit, relativement, la proportion de l'embryon dans la conception de l'être humain.

104 ثم بعد انقضا شريعة نوح ظهر ابراهيم ابن ازرو اساسه اسماعيل وظهر بعده سبعة ائمة ودخلوا اهل الحق في شريعة ابراهيم وفي دعوات الائمة بعده وصارت قوات الموحدين في معرفة توحيد الحاكم بحل العلقه من الجنين

105 وظهر من ذرية ابراهيم من الانبياء الصالحين مثل اسحق ويعقوب ويوسف وغيرهم

106 ثم لما ظهر موسى ابن عمران فدخلوا اهل الحق في شريعته ثم في تاويل اساسه الذي هو يوشع ابن نون ثم دعوات ائمته وصارت قواتهم في معرفة التوحيد مبلغ المضغ في خلق الانسان

<sup>1</sup> Koran, sour. vi, 74.

Moïse fut établi par l'essence de Schoaïb, que le salut de Dieu soit sur lui! ainsi qu'il a été dit : « C'est Schoaïb qui a formé Moïse, et qui lui a montré la vérité (83). »

Après Moïse, et pendant que sa législation fut en vigueur, parurent des prophètes justes, tels qu'Isaïe, Ézéchiël, Michael, Daniel, David, Salomon, et autres docteurs méritants, comme Pythagore, Platon, Aristote, sur lesquels soit le salut!

Iça, fils de Joseph, apparut ensuite avec l'Évangile, et son élévation eut lieu par l'essence du Seigneur Messie, qui est Jésus (84), sur qui soit le salut! et par celle de ses quatre disciples, qui sont : Jean, Matthieu, Marc et Luc, sur lesquels soit le salut de Dieu!

Ils transmettaient l'inspiration à Iça, et introduisaient les vérités dans sa législation, se transportant de la révélation de la loi de Moïse au vrai sens de celle d'Iça.

107 وكان قيام موسى بمادة شعيب سلام الله عليه كما قيل ان

شعيب هو الذى اصطنع موسى وافضا بالحق اليه

108 وظهر بعد موسى في زمان شريعته من الانبيا الصالحين مثل

شعيا وحرزئيل وميخائيل ودنيال وداود وسليمان وغيرهم من الحكماء

الفاضلين مثل فوتاغوروس وافلاطون وارسطاطاليس عليهم السلام

109 ثم ظهر عيسى ابن يوسف بالانجيل وكان قيامه بمادة السيد

المسيح الذى هو يسوع عليه السلام ومادة حواريه الاربعة وهم يحننا

ومتى ومرقس ولوقا سلام الله عليهم

110 فكانوا يفيضون الروح على عيسى ويودعون الحقايق في شريعته

وانتقلوا من تنزيل شريعة موسى الى تاويل شريعة عيسى

Ils entrèrent ensuite dans l'interprétation allégorique de son vicaire Simon l'Élu, et ils demeurèrent auprès de lui jusqu'à l'expiration du temps des sept imams, et le développement de leur intelligence dans la connaissance de l'Unité acquit la consistance de l'os dans la création de l'homme.

Dès que Mahomet, fils d'Abdallah, se fut élevé avec la loi musulmane, et qu'il eut établi Ali, fils d'Abou Thaleb, pour son vicaire, les sectateurs de la vérité entrèrent tous dans la loi de l'Islam, comme ils étaient entrés dans toutes les législations passées. Or l'élévation de Mahomet avait eu lieu par la substance<sup>1</sup> de Selman Farsi (85) et de Mokdad (86), lesquels sont le Précédant et le Suivant. Les autres ministres de la vérité, étant à son service, le favorisaient de l'inspiration et s'occupaient à instruire son vicaire.

111 ثم دخلوا في تأويل اساسه شمعون الصفا واستمروا عنده حتى انقضت مدة سبعة ائمة ومبلغ عقولهم في معرفة التوحيد كبلغ العظم في خلق الانسان

112 ولما قام محمد ابن عبد الله بشريعة الاسلام ونصب اساسه على علي ابن ابي طالب فدخلوا اهل الحق قاطبة في شريعة الاسلام كما دخلوا في كل شريعة ماضية وكان قيام محمد المذكور بمادة سليمان الفارسي والمقداد اللذان هما السابق والتالي وبقيّة حدود الحق ايضاً موجودين بين يديه ويفيضون الوحي عليه ويمشرون اساسه بالتعليم

<sup>1</sup> L'influence, la vertu.

Aussitôt qu'Ali, fils d'Abou Thaleb, eut établi l'instruction allégorique, les sectateurs de la vérité suivirent sa doctrine allégorique et ils y restèrent fidèles jusqu'à l'expiration du temps des sept imams, qui venaient après lui et étaient de sa lignée, savoir : le premier, Hassen; le second, Hossein; le troisième, Ali, fils de Hossein; le quatrième, Mohammed, fils d'Ali; le cinquième, Djafar, fils de Mohammed; le sixième, Ismaïl, fils de Djafar, et le septième, dont le nom n'est point connu (87).

L'époque de Mahomet, fils d'Abdallah, fut plus remarquable et plus importante que toutes les époques précédentes (88); c'est pourquoi on a déclaré que l'Unité résidait dans Ali, fils d'Abou Thaleb, à l'exclusion de tous les vicaires précédents (89), et aussi parce que dans les périodes des prophètes Noé, Abraham, Moïse et Iça, un signe annonça cette apparition d'Ali Très-Haut, qui est la personnification

113 ولما قام على ابن ابى طالب بالتأويل فدخلوا اهل الحق في تأويله  
واستمروا عنده حتى انقضت مدة سبعة ائمة بعده وهم من ذريته  
اولهم الحسن الثاني الحسين الثالث على ابن الحسين الرابع محمد ابن  
على الخامس جعفر ابن محمد السادس اسمعيل ابن جعفر السابع  
اسمه غير معروف

114 كان عصر محمد ابن عبد الله ابين واقوى من ساير الاعصار  
المتقدمة لاجل ذلك ادعوا الوحدةانية في على ابن ابى طالب دون  
ساير الاسس المتقدمين وايضاً لان في اعصار النطقا الذين هم

très-révérée, et dont le surnom est Ali, fils d'Abou Thaleb (90).

Lorsque les imams de Mahomet, fils d'Abdallah, eurent accompli leur temps, apparut Mohammed, fils d'Ismaïl, le prophète, dont la loi a été le complément des observances officieuses, et qui était de la lignée d'Ali, fils d'Abou Thaleb.

Mohammed, fils d'Ismaïl, eut un vicaire, établi pour une prédication intérieure; mais le nom de ce vicaire est inconnu, parce qu'il n'est point mentionné dans les Édits de la sagesse que nous possédons. Ce qui est certain, c'est que Mohammed est un prophète, qu'il a prédit l'avenir, qu'un livre ostensible lui a été révélé, qu'il a eu une loi évidente et une loi occulte, que ses actions ont été semblables à celles des prophètes ses prédécesseurs; néanmoins il n'eut pas autant d'énergie que chacun d'eux, s'étant associé à eux dans la profession des doctrines vaines, dans la manifestation de la loi et de la doc-

نوح و ابراهيم وموسى وعيسى اشارة الى ذكر ظهور علي الاعلا الذي هو المقام جل ذكره وكنايته على ابن ابي طالب

115 ثم لما مكنت ائمة محمد ابن عبد الله ظهر محمد ابن اسمعيل الناطق الذي هو شريعته خاتمة الشرايع التكليفية وهو من سلالة على ابن ابي طالب

116 وان ل محمد ابن اسمعيل اساسا قائما بدعوة باطنة ولم يعلم اسمه لانه لم يتبين في نصوص الحكمة الموجودة عندنا بل المحقق ان محمد هو ناطق وتنبأ ونزل عليه كتاب ظاهر وله شريعة ظاهرة وشريعة باطنة وفعاله كفعال النطقا الماضية قبله ما خلا انه ليس له

trine du néant, dans des observances de pure apparence et dans l'autorisation des plaisirs charnels (91).

Lorsque Mohammed, fils d'Ismaïl, eut établi la loi, les sectateurs de la vérité attestèrent sa qualité de prophète et ils convinrent de la vertu de son vicaire<sup>1</sup> Saïd Mehdi, fils d'Ahmed, en qui s'accomplirent les vœux des prophètes, des testateurs<sup>2</sup> et des imams (92).

Après cela les signes se transportèrent de Mohammed à ses descendants, qui sont les imams voilés, et finirent à Saïd Mehdi (93). La loi et les prédications arrivaient, de l'un à l'autre, jusqu'à ce qu'elles fussent parvenues au susdit Saïd, et que de lui elles eussent passé aux personnifications magis-

عزم كواحد منهم بل انه مشاركهم في النطق بالباطل واطهار

الشريعة والدعوة الى العدم وقيام التكليف واباحة الشهوات

117 ولما قام محمد ابن اسمعيل بالشريعة فاقروا اهل الحق بنبوته

واعترفوا بفضيلة اساسه سعيد المهدي ابن احمد الذي املت

فيه غايات النطق والاصيا والائمة

118 ثم سرت الاشارات من محمد الى ذريته الذين هم الائمة

المستورين وانتهت الى سعيد المهدي فكانت الشريعة والدعوات

تنتهي من واحد الى واحد حتى وصلت الى سعيد المذكور ومنه

<sup>1</sup> C'est de son *successeur* qu'il doit être question, parce que Saïd, étant l'un des *prophètes* (voir ci-après, note 103), n'a pu être le vicaire de Mohammed, d'autant plus qu'il vient d'être dit que le nom de l'*asas* de celui-ci était resté inconnu.

<sup>2</sup> Qui ont laissé des instructions.

trales, qui apparurent dans la souveraineté et l'humanité, c'est-à-dire, Alkaïem, Mansour, Moëzz, Aziz et Hakem (94).

Dès que le soulagement fut proche et que le temps de la dernière manifestation fut arrivé, il devint nécessaire que la Sagesse produisît la personnification d'Abou Zaccaria (95), ce qui eut lieu au temps du troisième imam des imams de la période de Mohammed, fils d'Ismaïl. L'Intelligence infinie parut au service d'Abou Zaccaria sous la figure appelée *Karoun* (96) par le Créateur, et le Seigneur produisit en même temps son apôtre, qui est l'Âme universelle, en la personne d'Abou Saïd Malaty (97).

L'installation d'Abou Zaccaria eut lieu dans des assemblées secrètes, et on lui attribue des miracles cachés, que les plus forts unitaires expliquaient aux plus faibles d'entre eux.

Abou Zaccaria envoya Karoun, que Dieu lui soit propice!

انتقلت الى المقامات الربانية الظاهرة بالملك والبشرية اعنى القايم  
والمنصور والمعزّ والعريز والحاكم

119 ولما كان قد قرب الفرج وهجم زمان الكشف الاخير فاجبت  
الحكمة ظهور مقام ابى زكريا وكان ذلك في وقت الامام الثالث من  
ايمّة دور محمد ابن اسمعيل وظهر العقل الكلى بين يدى ابى زكريا  
بصورة سميت من البارى بقارون واطهر المولى حخته وهى النفس  
الكلية باى سعيد المليطى

120 وكان قيام ابى زكريا بهجالس باطنة وله معجزات خفية  
توحىها اقويا الموحدين للضعفا منهمم

121 ثم ان ابى زكريا ارسل قارون صلاة الله عليه الى ديار اليمن

au pays de l'Émen en le surnommant *le Mehdi*, et celui-ci prêcha le sens intérieur des quatre livres : les Psaumes, la Bible, l'Évangile et le Koran, et sa prédication s'étendit à toutes les parties de la terre.

C'est pour cette raison que sa prédication a été considérée comme étant d'un jour entier des trois jours mentionnés par l'Évangile, dans l'interpellation de Jésus, lorsqu'il dit : « Dé-  
« molissez ce temple, et je le rétablirai dans trois jours. » Il voulait faire entendre, par ces trois jours, la prédication de Jésus, équivalant à une demi-journée, de midi au soir; la prédication de Selman Farsi, lors de l'avènement du Paraclet, qui est Mahomet, comptant pour un jour entier; la prédication de Karoun, égalant aussi un jour complet, et la prédication de Kaïem, l'Attendu Hamzé, fils d'Aly, au temps de la manifestation, considérée comme une demi-journée, de l'aurore à midi, parce qu'elle complète le premier jour, qui est celui de Jésus;

ولقبه بالمهدى فدعى الى باطن الكتب الاربع اعنى الزبور والتوراة  
والانجيل والقرآن وطبقت دعوته الى اقطار الارض

122 ولهذا فكانت دعوته بحمل يوم كامل من الايام الثلاث المذكورة  
في الانجيل عند مخاطبة يسوع فقال لهم اهدموا هذا الهيكل  
وانا اقيمه بعد ثلاثة ايام فاعنى بالايام الثلاثة دعوة يسوع بمقام  
نصف يوم من الظهر الى المساء ودعوة سليمان الفارسي في وقت  
ظهور الفارقليط الذى هو محمد بمقام يوم كامل ودعوة قارون بحمل  
يوم كامل ايضا ودعوة القايم المنتظر حمزة ابن على في وقت الكشف  
بمقام نصف يوم من اول النهار الى الظهر لانه متمم اليوم الاول

car la manifestation de l'Unité ne devait pas avoir lieu pendant la prédication du seigneur Messie, ainsi qu'il a été annoncé : « Jésus leur dit : Mon temps n'est pas encore venu... » voulant ainsi avertir qu'il se disposait à venir une autre fois (98).

Le Créateur, digne de louange, apparut au temps du quatrième ciel (99), qui est Abdallah, fils d'Ahmed, sous la figure qu'il nomma *Alya*, lequel est Alali Très-Haut, auquel appartiennent les signes de ce qui a été précédemment rapporté (100).

Il parut aussi au temps du cinquième ciel, qui est Mahomet, fils d'Abdallah susdit, sous la figure qu'il nomme *Moïll*. Il fit des miracles visibles et il eut des séances secrètes ; seulement la prédication allégorique appartenait au cinquième ciel, qui est le cinquième imam, c'est-à-dire, Mahomet, fils d'Abdallah, parce que les trois personnifications, celles d'Abou Zaccaria,

الذى ليسوع لان دعوة السيد المسيح لم يبلغ فيها كشف التوحيد  
 كما قيل فقال لهم يسوع اما وقتى فلم يبلغ بعد مشيراً بذلك انه  
 منتهى اللجى تارة اخرى

123 ثم ظهر البارى سبحانه في وقت السما الرابعة الذى هو عبد  
 الله ابن احمد بصورة سماها علياً وهو العلى الاعلا الذى له الاشارة  
 بما تقدم

124 ثم ظهر ايضاً في وقت السما الخامسة الذى هو محمد ابن  
 عبد الله المذكور بصورة سماها المعدّ وكانت له معجزات ظاهرة  
 ويجالس باطنة لكن الدعوة التأويلية كانت للسما الخامسة الذى  
 هو الامام الخامس اعنى محمد ابن عبد الله لان المقامات الثلاثة

d'Alya et de Moïll, avaient leur imamat voilé, et que chacune de leurs personnifications avait une prédication cachée et le don de miracles visibles, qui prouvaient sa divinité, mais qui n'étaient compris que par les unitaires les plus avancés.

L'apparition de Moïll, digne de gloire et de majesté, eut lieu dans le pays de Palmyre, du côté du levant, et sa figure inspirait le respect et la vénération. Il était sage<sup>1</sup> et voyageait seul (101) avec mille chameaux chargés de marchandises et de numéraire.

La personnification de Moïll Très-Haut dura jusqu'à ce que fût accompli le temps de la prédication du cinquième imam, c'est-à-dire, du susdit Mahomet, après lequel parut son fils Hossein, qui est le sixième ciel.

Après lui vint son fils Abdallah Mehdi, que l'on nomma

اعنى ابي زكريا وعلينا والمعدّ كانت امامتهم مستورة وكان لكل مقام  
منهم دعوة مستورة ومعجزات ظاهرة تدلّ على الوهيتة تفهمها  
الاقوياء من الموحدين

125 وكان ظهور المعدّ جدّ وعزّ بديار تدمر من ناحية الشرق  
وكانت صورته ذات هيبة ووفار وكان ذا يسار ويسافر وحده بالف  
جمل محملة بضايح واموال

126 ثم استمر مقام المعدّ تعالى حتى انقضت مدة دعوة الامام  
الخامس اعنى محمد المذكور وظهر بعده ولده الحسين الذى هو  
الاسما السادسة

127 ثم بعده ولده عبد الله المهدي الذى سما باجد واما

<sup>1</sup> Hayçar est le nom de l'un des personnages vertueux des Mille et une nuits.

*Ahmed*; mais il fut appelé *Mehdi* pour préparer la voie (*mehhed*) à son fils Saïd Mehdi, qui est le septième prophète des prophètes réprouvés. La figure de Moïll Très-Haut demeura telle qu'elle était (102).

Le Créateur, digne de louange, apparut dans la personification d'Alkaïem Très-Haut, à l'état d'enfant, et il paraissait être le fils de Moïll; mais, lorsque Moïll Très-Haut dut se retirer, il fit venir Saïd Mehdi et lui ordonna de servir notre maître Alkaïem, dont le nom soit révéré, et il le constitua chef de l'imamat, lui remettant le numéraire et les marchandises. Il l'établit aussi son représentant, pour qu'il eût l'air de faire l'éducation d'Alkaïem. La puissance des sectateurs de la vérité, du temps de Saïd Mehdi et de son vicaire Kaddah (103), était comparable aux os, qui, revêtus de chair, prennent une figure colorée, corporelle, mais sans âme humaine.

تسمى بالمهدى شهيداً لولده سعيد المهدي الذي هو  
الناطق السابع من النطقا المذمومة وصورة المعدّ تعالى باقية على  
حالتها

128 ثم ان الباري سبحانه ظهر في مقام القايم تعالى في حدّ الطفولية  
وكان يرى في ظاهر الامر انه ابن المعدّ ولما قصد المعدّ تعالى ان  
يغيب فاستكضر سعيد المهدي وامره بخدمته مولانا القايم جدّ  
اسمه وصيّره صاحب الامامة وسلمه الاموال والبضايح وجعله  
وكيلا على تربية القايم في ظاهر الامر وكانت قوة اهل الحق في زمان  
سعيد المهدي وزمان اساسه قدّاح بحمد العظم اذا اكتسى لِحاً  
وصارت صورةً مخططةً مشخصة بلا روح من الانسان

Les signes des prophètes, des testateurs et des imams, furent terminés à Saïd Mehdi, et en lui s'accomplirent : la formation du fœtus, sa sortie dans l'espace du monde, le temps de sa croissance et le cheminement de l'Âme. C'est pendant la croissance que la connaissance se développa dans les êtres méritants, que le Créateur, digne de louange, se transfigura, et qu'apparut le véritable apôtre Hamzé, fils d'Ali, sur qui soient les bénédictions de Dieu !

Avec l'achèvement de la période du monde a commencé la période de la fin dernière; ce qui a obligé la Sagesse divine de produire Alkaïem Très-Haut, au temps de Saïd Mehdi, et les unitaires marchèrent, dans la voie de la vérité, sous la direction d'Ali, fils d'Abou Thaleb, et de ses descendants, l'un après l'autre, jusqu'à Saïd Mehdi, et, de Saïd Mehdi, le véritable secret arriva à son maître, qui est Alkaïem, dont le nom soit glorifié!

129 وكانت اشارات النطق والاصيا والايمة انتهت عند سعيد المهدي وملكته عنده غاية الجنين وخروجه الى فسيح الدنيا وزمان النشو وسلوك الروح وبزمان النشو بلغت المعرفة في نفوس الحقين وتجلت الرب سبحانه وظهر الرسول الحقيقي حمزة ابن علي صلوات الله عليه

130 وبفراغ دور الدنيا بدى دور الاخرة واقتضت الحكمة الربانية ابداع القايم تعالى عند سعيد المهدي وكانوا الموحدين سالكين على سر الحقيقة في دعوة علي ابن ابي طالب وذريته واحد بعد واحد الى سعيد المهدي ومن سعيد المهدي وصل سر الحقيقي الى صاحبه الحقيقي الذي هو القايم جل اسمه

Aux merveilles que les unitaires virent opérer par Alkaïem, ils reconnurent qu'il était un Dieu puissant, car il faisait de grands miracles, quoiqu'il fût encore enfant, sous l'aile de Saïd Mehdi (104). Dès qu'Alkaïem parvint à l'âge de puberté, il prit possession de l'imamat (105), et quand il se montrait dans les solennités, étant à cheval, suivi des guerriers à son service, Saïd Mehdi marchait devant lui, disant à haute voix : « Je suis le serviteur, l'esclave de mon maître Alkaïem; il y avait en moi un dépôt, et il me l'a pris (106). »

Après cela mourut Saïd, et son âme se transporta à Mokhled, fils de Kidad (107), l'un des rois du couchant. Saïd était, avant sa mort, ennemi de Kidad; or lorsque Mokhled, grandissant, eut atteint l'âge de six ans<sup>1</sup>, et qu'il apprit que Saïd était l'ennemi de son père, il se mit à préparer ses instruments de guerre, et à disposer ses gens pour combattre Alkaïem,

131 وعرفوا الموحديين ان القايم هو الله قادر بما شاهد وامى معجزاته لان كان يظهر بمعجزات عظيمة وهو طفل في كنف سعيد المهدي ولما بلغ القايم تولا الامامة وكان اذا ظهر في الموكب وهو راكب والعساكر في خدمته فكان سعيد المهدي يمشى قدماه وينادى ويقول انا عبد ومملوك لمولانا القايم وكان في شئ مستودع فاخذة منى 132 ثم بعد ذلك مات سعيد وانتقلت نفسه الى مخلد ابن كيداد احد ملوك المغرب وكان سعيد قبل مماته عدواً لكيداد ولما انتشى مخلد وصار عمره ستة سنين وبلغه ان سعيد كان عدواً لوالده فصار يهي الات للحرب ويجهز العساكر لمحاربة القايم جل

<sup>1</sup> Il doit y avoir neuf ans; on a écrit ستة au lieu de تسعة.

dont le nom soit révéré ! Et, dès qu'il fut arrivé à l'âge de onze ans, ses troupes s'élevèrent à quatre cent mille hommes. Mais la cause de l'augmentation de son parti était dans les vices et les passions qu'il favorisait, comme l'a dit Moëzz Très-Haut : « Remarquez la bande du maudit imposteur Mokhled, fils de « Kidad, surnommé *Abou Yérid* (108). Il n'en est point sur la « terre qui se livre plus qu'elle à la fornication, à la pédérastie, « et qui soit plus qu'elle adonnée au vin. »

C'est pour cela que ses gens et ses soldats se sont autant multipliés.

Le susdit Abou Yérid résolut donc de combattre Alkaïem, que sa puissance soit glorifiée ! et tandis que dans l'armée d'Abou Yérid régnaient l'abondance, la santé et la tranquillité, Alkaïem n'avait avec lui que ses quarante-six ministres (109) et un petit nombre d'hommes ; mais il leur communiqua sa puissance et son influence, se portant de sa personne, avec

اسمهُ ولما بلغ عمرة احد عشر سنة بلغت عساكرة اربعمائة الف  
وسبب كثرة جموعه هو ما اباحه من المعاصى والشهوات كما قال  
المعزّ تعالى وانظر الى فئمة اللعين الدجال مخلد ابن كيداد المكتبي  
بابي يريد لم يجد في الارض فئمة اكثر زنا ولواطاً وشرب خمر  
اكثرمها

ولذلك كثرت جموعه وعساكرة

133 ثم ان ابى يزيد المذكور قصد مزاجمة القايم جلت  
قدرته وكان في عسكر ابى يزيد الرخص والحجة والسلامة واما  
القايم لم يكن معه سوى حدوده السنة واربعين ورجال قلايد

ces mêmes serviteurs, contre les troupes d'Abou Yéزيد, qu'il vainquit et détruisit, assouvissant ainsi sa vengeance. Une seule heure suffit pour les anéantir entièrement.

Cet étonnant prodige eut du retentissement dans ce temps-là, qui était la fin du christianisme, environ quarante ans avant l'islamisme.

La mission d'Alkaïem continua dans le pays du couchant et s'étendit à toutes les parties du monde. Taher et Abou Saïd, qui sont l'Âme et la Parole, étaient du nombre des missionnaires d'Alkaïem Très-Haut.

Après la fin de la mission d'Alkaïem Très-Haut, le Créateur, digne de louange, apparut dans la personnification de Mansour avec l'imamat, et il semblait être, à l'extérieur, le fils d'Alkaïem (1.10).

فاعطاهم من تاييده وسطوته وخرج بذاته مع خدامه المذكورين  
على عسكراي يزيد فاهلكه وقهره واخذ ناره ولم يكن الا ساعة  
واحدة حتى اهلكهم جميعاً

134 وصارت هذه المعجزة العظيمة مشهورة في ذلك الوقت وكان

ذلك في اخر النصرانية متقدم على الاسلام مقدار اربعين سنة

135 واستمرت دعوة القايم تعالى في بلاد المغرب وامتدت الى كافة

اقطار الارض وكان طاهر وابوسعيد الذين هم النفس والكلمة من

جملة دعاة القايم تعالى

136 وبعد تمام دعوة القايم تعالى ظهر الباري سبحانه في مقام

المنصور بالامامة وكان يرى انه ابن القايم في ظاهر الامر

Alkaïem avait désigné Mansour pour l'imamat, en l'investissant du kalifat, et les ministres d'Alkaïem furent adjoints à Mansour, et sa prédication s'étendit dans toutes les contrées de la terre. Il multiplia les réunions particulières, fit des miracles et changea certaines dispositions de la loi, comme avait fait Alkaïem Très-Haut. Son imamat s'exerça dans le pays du couchant.

Après lui parut, avec l'imamat, la personnification de Moëzz Très-Haut (111), au nom duquel se fit la prédication. Il agit ainsi qu'avait fait Mansour, et il passa les premières années de son règne dans le pays de l'occident.

Ensuite il envoya en Égypte un esclave à lui appelé *Djohar*, avec des troupes; il renversa le parti des Abbassides (112) et fit la conquête de ce pays. Après cela, Moëzz Très-Haut se transporta en Égypte et y acheva le temps de sa prédication.

137 وكان القايم اشار الى المنصور بالامامة وقلده للخلافة وأضيفت حدود القايم الى المنصور وانتشرت دعوته في اقطار الارض وافاض العجاس واطهر المعجزات وغير بعض احوال الشريعة كما فعل القايم تعالى وكانت امامته في بلاد المغرب

138 ثم ظهر بعده مقام المعزّ تعالى بالامامة وأضيفت الدعوة اليه وفعل كما فعل المنصور وكان اول مدته في بلاد المغرب

139 ثم انه ارسل عبداً له اسمه جوهر بعسكر الى مصر فقهر بنى العباس وفتح مصر ثم بعد ذلك انتقل المعزّ تعالى الى مصر وتم مدة دعوته فيها

Puis apparut la personnification d'Aziz Très-Haut (113), et son apparition eut également lieu en Égypte; Moëzz l'avait aussi désigné pour l'imamat.

Aziz Très-Haut augmenta les assemblées et les commentaires religieux qui démontraient le développement de l'Unité, et il opéra des merveilles (en tout lieu), parce qu'il ne fallait pas que le Créateur, digne de louange, apparût dans une personnification, sans que sa prédication et ses miracles fussent connus dans toute la terre. En effet, s'il y avait eu un seul individu auquel la prédication ne fût point parvenue, un prétexte lui aurait été acquis. Mais loué soit celui dont la grâce est infinie, et qui a tout prévu et embrassé dans sa miséricorde!

Ensuite le Créateur, digne de louange, apparut dans la personnification de Hakem (114), que sa puissance soit gloriifiée! et son apparition eut lieu en Égypte. Alkaïem, Mansour, Moëzz, Aziz et Hakem, qui étaient ces cinq personnifications,

140 ثم ظهر بعده مقام العزيز تعالى وكان ظهوره بمصر ايضاً  
واشار المعز ايضاً بالامامة اليه

141 ثم ان العزيز تعالى افاض المجالس والشروحات المشيرة الى  
كشف التوحيد واطهر المعجزات لان لم يكن ان الباري سبحانه  
يظهر في مقام الا وتظهر دعوته واياته في اقطار الارض لانه لو تأخر  
شخص واحد لم تبلغ الدعوة لبقى له حجة فسبحان من تمت  
نعمته وامت رحته

142 ثم ظهر الباري سبحانه في مقام الحاكم جلت قدرته وكان  
ظهوره بمصر ايضاً وهذه المقامات الخمسة اعنى القايم والمنصور

paraissaient être les fils l'un de l'autre. Cet imamat secret marcha, avec les personnifications divines sous des figures humaines, de la personnification d'Abou Zaccaria à la personnification de Hakem, que sa puissance soit glorifiée! jusqu'à ce qu'il fût arrivé à son véritable maître, qui est Kaïem, l'Attendu Hamzé, fils d'Ali (115), que Dieu lui soit propice! et la répétition de ces personnifications divines, sous des figures humaines, avec des changements de noms et de qualités, était autant pour faciliter le développement des créatures et compléter leur instruction religieuse que pour faire constater leur engagement (116); car toutes les personnifications divines ne formaient qu'un.

Quand Hakem, digne de louange, se fut démis de l'imamat et qu'il en eut investi Kaïem, qui est l'Attendu Hamzé, fils d'Ali, que la bénédiction de Dieu soit sur lui! Kaïem, c'est-à-dire Hamzé, plaça les ministres dans leurs offices et il fit de

والمعزّ والعزیز والحاكم فكانوا يروا واحد ابن واحد وهذه  
 الامامة السريّة سارية مع المقامات الربانية في الصور الناسوتية من  
 مقام ابى زكريا الى مقام للحاكم جلّت قدرته حتى وصلت الى  
 صاحبها الحقيقي الذي هو القايم المنتظر حمزة ابن على صلوة الله  
 عليه وتكرار هذه المقامات الربانية في الصور الناسوتية مع تغيير  
 الاسما والصفات لاجل استدراج الخلائق واستكمال هدايتهم وثبوت  
 الحجّة عليهم والّا فالمقامات الربانية كلهم واحد

143 ولما نزهة للحاكم سبحانه عن الامامة وقلدها للقايم المنتظر  
 حمزة ابن على صلوة الله عليه فرتب القايم اعنى حمزة للحدود في

L'Âme universelle son propre apôtre, en instituant mon maître la Parole messenger de la Puissance. Il établit également les Lettres de vérité à leurs postes; il proclama l'unité et la divinité de Hakem. Les unitaires suivirent dans cette prédication, et, avec eux, un monde considérable de sectateurs allégoristes et de convertis. Leur adhésion n'eut cependant lieu que par hypocrisie et par amour du repos.

Mais il se manifesta, de leur part, des désobéissances et des actions répréhensibles, qui leur attirèrent la colère du Créateur. Alors il éprouva les unitaires, se déroband à leur vue. Les ministres disparurent, la prédication fut annihilée et les schismes parurent (117).

Après une année entière, le Créateur, digne de louange, se transfigura, et il manifesta son Unité. La prédication recommença, les ministres reparurent et les pactes furent écrits (118).

منازلهم وجعل النفس الكلية حجة له وجعل مولاى الكلمة سفير  
القدرة ورتب حروف الصدق فى منازلهم ايضاً ونادى للهاكم  
بالوحدانية والربوبية ودخلوا الموحدين فى هذه الدعوة ومعهم  
خلق غفير من اهل التأويل والمرتدين وكان دخولهم رياءً وميلاً  
الى الراحة

144 ثم ظهر منهم مخالقات واحوال ذميمة فاستكفوا غضب البارى  
فامتكنهم واحتجب عنهم وغابت الحدود وبطلت الدعوة وظهرت  
البدع

145 ثم بعد سنة كاملة تجلى البارى سبحانه وكشف توحيدة  
وعادت الدعوة وظهرت الحدود وكُتب المواثيق

Kaïem , que Dieu le bénisse ! invitait à la confession de l'Unité et il établissait l'engagement , ce qui a déterminé aussitôt les sectateurs de la vérité d'entrer dans la mission.

Au moment où le Créateur voulut se voiler, il fit appeler Ali Daher (119), qui est l'Antechrist, et en exigea quarante serments qu'il ne soumettrait ses élus, les unitaires, à aucune épreuve (par la persécution), et il se voila.

Mais lorsque l'Antechrist maudit se livra à l'épreuve (des persécutions), il la continua pendant sept ans. Elle s'étendit d'Antioche à Alexandrie. Les partisans de l'Antechrist éprouvèrent rudement les unitaires, et ils en tuèrent un grand nombre, ravissant les femmes et les enfants, et n'ayant ni pitié des jeunes, ni miséricorde des vieux.

Lorsque cette grande épreuve eut lieu , l'on se souvint qu'elle avait été précédemment annoncée dans plusieurs en-

146 وكان القايم صلوة الله عليه يدعى الى التوحيد ويقم الحجة

وسارعت اهل الحق للدخول في الدعوة

147 وكان لما اراد الباري ان يحتجب فاستحضر لعل الظاهر الذي

هو الدجال واستكلفه اربعين قسماً بانه لا يقم حجة على اصفياء

الموحدين ثم احتجب

148 ولما قام الدجال اللعين بالحجة فاستمرت قائمة سبعة سنين

وكان حدها من انطاكية الى الاسكندرية وكانوا اعوان الدجال

يقتلون الموحدين فقتلوا منهم جمّاً غيراً واستبوا النسوان

والاولاد فلم يكونوا يرجون صغيراً ولا يعفون كبيراً

149 ولما كانت هذه الحجة العظيمة قد سبقت اليها الاشارات من

droits de l'Évangile et par la parole de Selman Farsi, sur qui soit le salut! lequel s'est ainsi exprimé :

L'Antechrist de la résurrection sera borgne; il viendra d'Alep dans le jour de la tribulation;

Et tous les Roums se rallieront à son parti, et c'est lui qui nous vandra indubitablement la confusion et la guerre (120).

Cependant, comme cette épreuve fut annoncée à l'avance, et que les signes y relatifs se trouvèrent vrais, il devint facile aux unitaires de la subir avec patience et d'en supporter le poids.

Du moment que le Créateur se fut voilé et que ses ministres se furent retirés, mon maître Béha-eddin (121) leur succéda avec celles des Lettres de vérité qui étaient avec lui. Ainsi Moktana succéda au Créateur, quoique le droit de succession revînt à son apôtre, l'Âme universelle; mais Moktana,

الانجيل في اماكن كثيرة ومن قول سلمان الفارسي عليه السلام  
حيث يقول  
شعر

فكان دجال القيامة اعورًا      قد سار في يوم الكريهة من حلب  
والروم اجمع عونته وهو الذي      لا شك موردها الجزية والحرب

فاذا كانت الوعود بهذه المحنة سابقة والاشارات عليها صادقة

فهان عند الموحدين الصبر عليها واحتمال مصاعبها

150 ولما احتجب الباري سبحانه وغابت حدوده فتخلف بعدهم

مولاي بهاء الدين ومن معه من حروف الصدق ثم تخلف بعده

المقتنى مع ان الخلفة كانت لِحجته الذي هو النفس الكلبية واما تخلف

que la bénédiction de Dieu soit sur lui! ne succéda que dans ce dernier temps (de détresse) : c'est qu'il n'y avait plus de lois à espérer, et qu'il ne restait plus que le jugement et la résurrection.

Moktana, que le salut de Dieu lui revienne! en succédant ainsi, a mis fin à la prédication; il a terminé l'instruction des hommes, il a délivré le reste des unitaires de la religion allégorique, et il a fait constater l'engagement de tout adulte (voir § 118).

La durée de la mission de Moktana a été de dix-sept ans, pendant lesquels il soumettait ses épîtres à l'imam, qui s'était retiré dans un lieu que Moktana connaissait (122). Les trois ministres, l'Âme, la Parole et le Précédant, s'étaient également mis en sûreté dans un endroit connu de mon maître Béha-eddin.

Ensuite Moktana, disparaissant, fit de ses nobles épîtres,

المقتنى صلوة الله عليه في هذا العصير الاخير لان ما بقى بعده

شرايع ولا بقى سوى للجزاء والقيامة

واذا تخلف المقتنى سلام الله عليه فتمم الدعوة وكل هداية للخلق

وخلص بقية الموحدين من دين التأويل واقام الحجّة على كل بالغ

151 وكانت مدة دعوة المقتنى سبعة عشرة سنة وكان يعرض

رسايله على الامام وهو مستور في مكان يعرفه المقتنى وايضاً للحدود

الثلاثة اى النفس والكلمة والسابق كانوا مستورين في مكان يعلمه

مولاي بهاء الدين

152 ثم لما غاب المقتنى فجعل رسايله الشريفة مع رسايل تايم

jointes aux épîtres du Chef du siècle (Kaïem) et à celles de son apôtre, l'Âme universelle, une philosophie unitaire qui tenait lieu de la noble présence de leurs personnes, suffisant pour l'ordre, la défense, l'approbation, l'improbation, ainsi que pour la connaissance des préceptes, du commencement, de la fin, des promesses, des menaces, de la récompense, de la punition, du temps passé et du temps à venir, etc.

Après la retraite de mon maître Béha-eddin, sur lequel soit le salut de Dieu! les ténèbres et l'aveuglement dominèrent dans cet espace de temps qui est entre la manifestation et la résurrection. La vérité, l'équité, le jugement, et l'action en ce qui concerne la nomination aux emplois et la révocation, de même que l'ordre et la défense, dérivèrent de la sublime sagesse et de ses belles démonstrations. Celui donc que cette sagesse soutint dans ses actions vit accroître son mérite au-dessus de ses inférieurs, et ses œuvres prospérer. Dieu le sait parfaitement.

الزمان ورسائل حجته النفس الكلية حكمة توحيدية نائية عن ظهور  
اشخاصهم الشريفة قائمة بالامر والنهي والتكليل والتكريم ومعرفة  
الفروض والبدائية والنهاية والوعد والوعيد والثواب والعقاب  
والزمان الماضي والزمان الآتي وغير ذلك

153 وبعد غيبة مولاي بهاء الدين سلام الله عليه استولت الظلمة  
والغفلة في هذه المهلة التي بين الكشف والقيامة وصار للحق  
والعدل والقضاء والفعل في الولاية والعزل والامر والنهي وغير ذلك  
من قبل الحكمة الشريفة وبراهينها اللطيفة فمن ايده الحكمة بالافعال  
فقد ظهرت فضيلته على من دونه وحجت افعاله والله اعلم

Voilà ce qu'il a été possible d'extraire, sous une forme abrégée, du livre appelé *Les Événements du temps*, depuis la création jusqu'à la dernière manifestation.

## APERÇU

DE CE QUE L'UNITAIRE DOIT CONNAÎTRE, CROIRE ET RETENIR.

POUR Y CONFORMER SA CONDUITE.

Extrait du Livre des Devoirs (123).

Le serviteur fidèle doit posséder quatre choses : la première est la connaissance de notre Maître, dont le nom soit révééré ! la seconde, la connaissance de Kaïem ez-Zemân (le Chef du siècle); la troisième, la connaissance des ministres; la quatrième enfin, la connaissance des qualités qu'il est nécessaire d'avoir et auxquelles on doit rester attaché.

فهذا ما تيسر من البيان في مجرى الزمان من حين البدعة الى  
الكشف الاخير على حسب الاجاز والاختصار

154 ذكر ما يجب ان يعرفه الموحد ويعتقد به ويحفظه

ويسلك بموجبه وهو قول موجز من كتاب الفرياض

155 يجب على العبد معرفة اربعة اشياء اولها معرفة مولانا جلّ

ذكره الثاني معرفة قايم الزمان ثم معرفة للحدود ثم معرفة للخصال

اللازمة معرفتها والتمسك بها فيجب عليه ان يعرف الرب سبحانه

## I.

C'est un devoir pour l'unitaire de connaître le Seigneur, digne de louange, sous la figure humaine, et de la séparer des accidents de lieu, de quantité, de qualité, et de croire qu'elle n'a ni chair, ni sang, ni peau, ni pesanteur. Ceci peut s'expliquer par la comparaison d'un miroir (124) qu'on mettrait dans une balance, qu'on pèserait et dans lequel on verrait son image. Le miroir aurait-il plus de poids à cause de la figure qu'on y apercevrait? Il en est de même de la figure du Créateur Très-Haut, dont la forme est semblable à la forme des hommes, à la différence qu'elle ne tombe pas sous les sens; qu'elle ne mange ni ne boit, ni ne touche; qu'elle est au-dessus de toute atteinte; que le temps ne peut la changer; mais qu'elle est en possession de la puissance divine, éternelle, qui ne nous est apparue, avec son humanité, que par commiseration pour nous, attendu que nous ne pourrions supporter la vue de sa divinité.

في الصورة الانسانية وان يفرها عن الاعراض كالأينية والكمية والكيفية ويعتقد ان لا لحم لها ولا دم ولا بشر ولا ثقل بل مثالها مثال المرأة اذا وضعتها في الميزان وزنتها ثم نظرت صورتك بها فهل تثقل المرأة بنظرك صورتك بها فهكذا صورة البارى تعالى فهيئتها كهية البشر الا انها غير محسوسة ولا تاكل ولا تشرب ولا تلمس ولا تاتر بها الاعراض ولا يغيرها الزمان وهي مشتملة على قدرة الالهية ازلية وقد ظهرت لنا بناسوت رفقا بنا لان ليس في طاقتنا مقابلة الالهوت

Il doit aussi reconnaître le Seigneur dans les dix personnifications souveraines, qui sont celles de : Alali, Albar, Abou Zaccaria, Alya, Moïll, Alkaïem, Mansour, Moëzz, Aziz et Hakem, ne formant toutes qu'un seul Dieu, et il n'est point d'autre dieu que Lui. Tout le temps d'Alali Très-Haut a été insubstantiel (125); il n'était point investi de l'imamat, rien ne l'avait précédé, et il avait paru au commencement du monde.

Albar fut privé aussi de l'imamat, et son apparition eut lieu dans les dernières périodes du monde. .... Or il y eut, entre Alali et Albar, soixante-neuf manifestations, et, d'une manifestation à l'autre, il a été (publié) sept lois, et, d'une loi à l'autre, il y a eu sept imams, dont la durée a été, pour chaque imam, de cent mille ans, ce qui ferait pour l'étendue des époques et des lois, depuis Alali jusqu'à Albar, trois cent mille fois mille ans.

156 ويجب معرفته في المقامات العشرة الربانية وهم العليّ والبار  
وابوزكريا وعليّ والمعلّ والغايم والمنصور والمعزّ والعريز والحاكم  
وكلهم الله واحد لا اله الا هو

157 فالعليّ الاعلا كل زمانه تجريد ولا امامة فيه ولم يكن قبله  
شيء وظهر في اول الدنيا

158 ثم البار تجريده عن الامامة وظهوره في اواخر ادوار الدنيا  
..... وبين العليّ والبار تسعة وستون كشفة وبين كل كشف وكشف  
سبعة شرايع وبين كل شريعة وشريعة سبع ائمة ومدّة كل امام مائة  
الف سنة فتكون مدّة الادوار والشرايع من العليّ الى البار ثلاثماية  
الف سنة

Après la retraite de la personnification d'Albar, digne de louange, parut Adam le Partiel, qui est Énoch (126), avec une loi unitaire appelant à la connaissance de l'unité d'Albar, digne de louange, et sept imams formés des Lettres de vérité parurent après lui et continuèrent son œuvre.

A leur suite vinrent les lois religieuses avec les prophètes officieux, qui sont : Noé, Abraham, Moïse, Iça, Mahomet, Mohammed et Saïd Mehdi (127), ne formant tous qu'une seule âme. D'un prophète à l'autre, il y avait sept imams. Les sectateurs de la vérité passèrent sous les susdites lois. Quant à l'apparition d'Abou Zaccaria (128), d'Alya et de Moïll, elle eut lieu avec un imamat caché dans la période de Mohammed, fils d'Ismaïl.

A la suite de Saïd Mehdi parut Albar, digne de louange, dans la personnification d'Alkaïem, de Mansour, de Moëzz et

- 159 ثم بعد غيبة مقام البار سبحانه ظهر ادم الجزوى الذى هو اخنوخ بشرية توحيدية يدعى الى توحيد البار سبحانه وظهر بعده سبعة ائمة من حروف الصدق وحدوا حدوة
- 160 ثم ظهرت بعدهم الشرايع الناموسية بالنطقا التكليفية الذين هم نوح و ابراهيم وموسى وعيسى ومحمد ومحمد وسعيد المهدي وكلهم نفس واحدة وبين كل ناطق وناطق سبع ائمة ودخلوا اهل الحق في هذه الشرايع المذكورة واما ظهور ابى زكريا وعليا والمعلل فكان بامامة مستورة في دور محمد ابن اسماعيل
- 161 ثم بعد سعيد المهدي ظهر البار سبحانه في مقام القايم

d'Aziz, et cela dans le kalifat visible et l'imamat caché. Mais la personnification de Hakem se montra dans les trois stations mentionnées. Il se dépouilla de son essence unique, découvrit son Unité pendant un certain nombre d'années; puis il donna le kalifat visible et l'imamat à Ali Daher (129), qui est l'Antechrist, et il donna l'imamat véritable à celui à qui il appartenait, soit à Kaïem, l'Attendu Hamzé, fils d'Ali, que les faveurs de Dieu lui arrivent!

## II.

Nous traiterons maintenant du second devoir, qui est la connaissance de l'Ordre (130).

Il faut que vous sachiez qu'il est l'esclave et l'affranchi de Dieu, et qu'il est la plus noble créature de Dieu; que sa sublime essence est descendue dans un corps humain qui voit, mange, boit et peut être touché; qui a un père et une mère,

والمصور والمعز والعزير وذلك في الخلافة الظاهرة والامامة الباطنة  
واما مقام الحاكم فظهر بالثلاثة منازل المذكورة ثم تجرد  
بالوحدانية وكشف توحيدة مدة من السنين ثم اعطى للخلافة  
الظاهرة والامامة لعل الظاهر الذي هو الدجال واعطى الامامة  
للحقيقية الى صاحبها الذي هو القايم المنتظر همزة ابن على صلوة  
الله عليه

162 ثم فلنتكلم عن الغريضة الثانية التي هي معرفة الامر فنقول

163 يجب ان تعلم انه هو عبد ومملوك لله وانه اشرف خلق

الله تعالى وان جوهره الشريف حال في جسم بشري مدرك ياكل

mais qui n'a ni épouse ni enfant, étant préservé de la copulation charnelle et de tout péché ; que nous devons le distinguer de tous les ministres spirituels en beaucoup de choses, entre autres, en ce que Dieu l'a créé de sa lumière particulière, qu'il l'a établi de la manière la plus solide, le rendant la cause de toutes les choses et l'instituant l'imam des imams.

Il est le maître des manifestations souveraines, de la résurrection et du jugement (131). La récompense et le châtement auront lieu par son entremise. Il est appelé la Cause des causes, le véritable Précédant, l'Ordre, le Désir et l'Intelligence infinie.

Au nombre des marques de son imamat sont celles-ci : la direction des créatures, le soin des êtres, l'enregistrement de toutes les actions, la rétribution des actes du monde, la faculté de diriger les hommes dans leurs transmigrations, le pouvoir de déterminer les périodes, etc.

ويشرب ويقع عليه الحس وله اب وام وليس له زوجة ولا ولد وهو معصوم عن الزواج وعن ساير الخطايا ومميزة عن ساير الحدود الروحانيين باشيء كثيرة منها ان الله ابدعه من نوره الخاص وايدده بالتأييد الكلي وجعله علة كلشي وصيره امام الامة

164 فهو صاحب الكشفات الربانية وصاحب القيامة والجزاء والثواب والعقاب على يده ويسمى علة العبد والسابق للحقيقي والامر والارادة والعقل الكلي

165 ومن اعلام امامته هداية المخلوقات وتديبير الكليات وخسبط الاعمال ومجازاة العالم والتصرن في انتقالات النفوس وتوقيت مقادير الاعصار وغير ذلك

## III.

La troisième obligation consiste à connaître les quatre ministres spirituels, leurs noms, leurs rangs et leurs surnoms. Quant à leurs noms, ce sont spirituellement : Tali (le Suivant), Djed (l'Application), Feth (l'Ouverture), Khial (le Fantôme); et corporellement : Ismaïl, Mohammed, Selamé, Ali (132).

Leurs rangs sont : l'Âme universelle, l'Agent de la puissance, l'Aile droite, l'Aile gauche (133);

Et leurs noms : Modjteba (l'Élu), Morthada (le Résigné), Mostapha (le Choisi), Muktana (le Possesseur).

Nous devons savoir et croire que ceux-là sont les plus nobles créatures de Dieu Très-Haut après leur Seigneur, l'imam magnifique, et qu'ils sont exempts de la copulation charnelle et de tout péché.

Nous devons savoir aussi que, lors de la création, ils furent les causes spirituelles; que, pendant les périodes législatives,

166 الفريضة الثالثة في معرفة الحدود الروحانيين الاربعة واسماهم  
ومراتبهم والقابهم فاسماهم روحانياً التالى لجد الفتح الخيال  
وجسمانياً اسماعيل محمد سلامة على ومراتبهم النفس الكلية سفير  
القدرة للجناح الايمن للجناح الايسر والقابهم المجتبي المرتضى  
المصطفى المقتنى

167 فنفهم ونيقن ان هولاء هم اشرف خلق الله تعالى بعد سيدهم  
الامام الاعظم وهم معصومين عن الزواج والخطايا

168 ونعلم انهم في زمان الابداع علة روحانية وفي ادوار الشرايع

ils étaient prophètes dirigeants ; qu'aux époques des manifestations ils étaient imams religieux, et qu'au temps de la résurrection ils seront témoins exacts.

Une conséquence de cette obligation est aussi la connaissance des huit ministres, qui sont : deux Précédants (134), deux Suivants, deux Applications, deux Ouvertures et deux Fantômes<sup>1</sup>. Premier Précédant, mon maître l'Intelligence; deuxième Précédant, mon maître Aboulkhair; premier Suivant, mon maître l'Âme; deuxième Suivant, mon maître Béha-eddin; première Application, mon maître la Parole; deuxième Application, mon maître Ayoub, fils d'Ali; première Ouverture, Aboulkhair; seconde Ouverture, Riféa, fils d'Abd el-Ouéré; premier Fantôme, Béha-eddin; deuxième Fantôme, Mohsin, fils d'Ali.

Leurs noms spirituels sont : le Désir, la Volonté, la Parole,

اولاء نبوية وفي ادوار الكشفات ائمة دينية وفي زمان القيامة شهداء  
حقيقية

169 ثم يتفرع من هذه الفريضة معرفة للحدود الثمانية وهم سابقين وتاليين وجدّيين وفتكيين وخباليين السابق الاول مولاي العقل السابق الثاني مولاي ابو الخير التالي الاول مولاي النفس التالي الثاني مولاي بهاء الدين الجّد الاول مولاي الكلمة الجّد الثاني مولاي ايوب ابن علي الفتح الاول ابو الخير الثاني رفاعة ابن عبد الوارث لخيال الاول بهاء الدين الثاني محسن ابن علي . . . اسماوهم روحانيًا الارادة المشية الكلمة السابق التالي الجّد الفتح لخيال

<sup>1</sup> Le texte fait mention de deux Ouvertures et de deux Fantômes, ce qui porterait le nombre des ministres à dix : c'est évidemment une erreur du copiste.

le Précédant, le Suivant, l'Application, l'Ouverture, le Fantôme. Voici leurs noms corporels : Hamzé, Ismaïl, Mohammed, Selamé, Ali, Ayoub, Riféa, Mohsin.

## IV.

La connaissance des sept qualités (135) comprend : la sincérité de la langue (dans les propos) (136), la conservation des frères, l'abandon du culte du néant et des chimères (choses vaines), le renoncement aux démons et à la séduction, la confession de l'Unité de notre maître en tout temps et en tout lieu, l'acceptation de son œuvre quelle qu'elle soit (la résignation à ses décrets, dans le bonheur comme dans le malheur<sup>1</sup>).

La règle de la sincérité de la langue consiste à reconnaître la divinité de Hakem, digne de louange; à confesser l'imamat

اسماهم جسمانياً حمزة اسماعيل محمد سلامة على ايوب رفاعة  
حسن

170 ذكر معرفة السبعة خصال التي هي صدق اللسان وحفظ  
الاخوان وترك عبادة العدم والبهتان والبراءة من الالباس  
والطغيان والتوحيد لمولانا في كل عصر واوان والرضى بفعله  
كيفما كان

171 فقاعدة صدق اللسان هي الاقرار بالوهية للحاكم سبحانه

<sup>1</sup> Ceci est de M. de Sacy. — Par un sentiment de pudeur, l'auteur de l'Abrégé s'est dispensé de rapporter la septième qualité et il l'a remplacée par une espèce de répétition de l'article précédent. Elle est conçue en ces termes dans un autre manuscrit appartenant, peut-être, à une secte licencieuse : « Le baisement en tout temps . . . . . » (Régnault, *Bull. de la Soc. de Géograph.* 1827.) — On reconnaît à ce dernier commandement, dit-il, l'ancien culte de Cérès, qui était adorée à Syracuse (p. 20).

du Chef du siècle, la vertu des quatre ministres, leur noblesse et leur perfection; elle consiste également à ajouter foi aux Lettres de vérité, à leur vertu prophétique et à leurs qualités (distinguées); à croire aux imams directeurs; à croire pareillement que la sublime sagesse est la religion qui sauve; à être persuadé que les âmes passent par les corps humains; à croire à la fatalité et au destin, comme étant (des choses) justes émanant de Dieu; à avoir foi à la résurrection et à ce qui s'ensuivra en fait de récompenses et de punitions, et, enfin, à croire à tout ce qui concerne la religion et le monde (religieux).

La règle de la conservation des frères consiste à connaître leur rang, à les aimer de près comme de loin, à avoir de la déférence pour les plus élevés d'entre eux (137), à venir en aide aux inférieurs, à être bon à leur égard, à bien penser d'eux, à les assister secrètement et ouvertement, à satisfaire à

ثم الاقرار بامامة قائم الزمان ثم بفضيلة الحدود الاربعة وشرفهم  
وكالهم ثم التصديق بحروف الصدق ونبوتهم واوصافهم والتصديق  
بالائمة المهديين والتصديق بالحكمة الشريفة انها الدين الناجي  
ثم التصديق بانتقالات النفوس في الاجسام البشرية ثم التصديق  
بالقضاء والقدر انه عدلٌ جارٍ من الله ثم التصديق بالقيامة  
وما يكون بعدها من الثواب والعقاب ثم التصديق في ساير  
معاملات الدين والدنيا

172 وقاعدة حفظ الاخوان هو معرفة درجاتهم ثم محبتهم على  
القريب والبعيد والتواضع للاعلى فيهم وخفض الجناح للادنى منهم

tous leurs droits spirituels et temporels, et à les préserver des mauvaises liaisons <sup>1</sup>.

La règle de l'abandon des fausses croyances est de rester éloigné, 1° de la doctrine des gens de la révélation (138), qui disent que Dieu est invisible, qu'il est au plus haut des cieux, assis sur le trône, car tout cela est faux; 2° du sentiment des gens de l'allégorie (139), qui divinisent Ali, fils d'Abou Thaleb, et qui disent de Dieu qu'il est troisième, quatrième et cinquième.

La règle du renoncement aux démons est celle de renoncer aux démons, qui sont des Lettres de mensonge, que Dieu maudisse! et dont les premiers sont les cinq ministres : le Prophète, le Vicaire, le *Metem* (le Complément), l'Apôtre et le

واللطف بهم وحسن الظن فيهم ومعاضدتهم في السر والجهر

وقضى حقوقهم دين ودينيا ومحافظتهم بالعشرة

173 وقاعدة ترك عبادة البهتان هي ترك عقيدة اهل التنزيه الذين

يقولون ان الله لا يرى وانه فوق السماوات جالس على العرش وهذا

عدم وعقيدة اهل التأويل الذين يالهنون على ابن ابي طالب

ويقولون عن الله انه ثالث ورابع وخامس

174 وقاعدة البراعة من الابالس اي التنبري من الابالس الذين

هم حرون الكذب لعنهم الله واولهم الخمسة حدود اي الناطق

<sup>1</sup> Comme le christianisme, la religion druse repose sur l'union fraternelle et la charité la plus étendue.

Missionnaire; ce sont ceux qu'on a nommés Mahomet, Ali, Abou Béker, Omar et Osman (140).

Après eux viennent les prophètes, les vicaires, les imams et les apôtres réprouvés.

Quant aux prophètes, ce sont : Noé, Abraham, Moïse, Iça, Mahomet et Saïd (141), et ils ne représentent tous qu'une seule âme. C'étaient les maîtres des lois visibles. Les vicaires sont : Sem, vicaire de Noé; Ismaïl, vicaire d'Abraham; Josué, vicaire de Moïse; Simon, vicaire d'Iça; Ali, vicaire de Mahomet premier, Kaddah étant celui de Mohammed second; lesquels ne représentent également qu'un seul être. Il convient, en conséquence, de renoncer aux susdits personnages, à leurs lois surannées et à leurs croyances corruptrices (142).

Il faut renoncer aussi à la comparaison de la main, du pied et de l'œil, ainsi qu'il a été dit : « Si ta main est pour toi un

والاساس والمتم والحجة والداعي وهم الذين تسموا محمد على ابو

بكر عمر عثمان ثم النطقا والاسس والايمة والحج المذمومين

175 فالنطقا هم نوح وابراهيم وموسى وعيسى ومحمد وسعيد

وكلهم نفس واحدة وهم اصحاب الشرايع الظاهرة والاسس وهم

سام اساس نوح واسماعيل اساس ابراهيم ويوشع اساس موسى

وشمعون لعيسى وعلى اساس محمد الاول وقداح لمحمد الثانى وهم

ايضاً نفس واحدة ثم البراءة من هؤلاء المذكورين ومن شرايعهم

الدارسة وعقائدهم الفاسدة

176 ثم البراءة من ممتول اليد والرجل والعين بقول القايل ان

«sujet de scandale, coupe-la;» car les frères et leurs enfants sont comparés à la main; les oncles et leurs fils sont comparés au pied; les épouses, les enfants et les pères sont comparés à l'œil.

La règle de la confession de l'unité de notre maître, dans tous les temps, consiste en ce que l'homme doit croire que, par l'Unité, il est séparé du polythéisme, et que, par sa présence (dans le culte de l'Unité), il est séparé du néant, etc.

La règle de la soumission à son ordre et du contentement de ses décrets, quels qu'ils soient, consiste à se résigner à la Volonté.

Or la soumission a dix degrés : la connaissance, la conviction, la protection, l'obéissance, l'acceptation, la déférence, la confiance, l'abandon, la patience et la reconnaissance.

Les actes du Créateur Très-Haut dont il faut que l'homme

شككتك يدك فاقطعها فمتول اليد الاخوة وبنوهم وملتول الرجل

الاعمام وبنوهم وملتول العيين الزوجة والابناء والاباء

177 وقاعدة توحيد مولانا في كل زمان هو ان يعتقد الانسان

انه مفرد بالوحدانية عن المشاركة وبالوجود عن العدم وما

اشبه ذلك

178 وقاعدة التسليم لامره والرضى بفعله كيفما كان هو ان يسلم

الامر للارادة

179 والتسليم هو عشر درجات المعرفة واليقين واليولا والطاعة

والقبول والاذعان والتوكل والتفويض والصبر والشكر وافعال البارى

se contente sont nombreux ; mais les plus importants ne s'élèvent également qu'à dix : apparition et retraite, inertie et don des miracles, précepte et dispense, autorisation et interdiction, jugement et destin.

L'apparition est un des effets de la bonté, la retraite appartient à la temporisation, l'inertie est une marque de sagesse, les miracles sont des preuves de puissance; le précepte est un des besoins du culte; la dispense, un effet de la miséricorde; l'autorisation, une marque de générosité, tandis que l'interdiction a pour but la conservation; le jugement est l'attribut de la vérité; le destin, le propre de la justice, ainsi qu'il a été dit : « Vous êtes juste dans vos commandements. »

Ces sept préceptes de la doctrine unitaire remplacent les sept obligations officieuses. La véracité de la langue tient lieu de la prière; la pratique de la fraternité est substituée

تعالى التي يلتزم العبد ان يرضى بها كثيرة واعظمها عشرة  
ايضاً ظهور واستتار وعجز ومعجزة والفرص والاسقاط والتكليل  
والتكريم والقضى والقدر

180 فالظهور من مواجب الفضل والاستتار من مواجب المهلة  
والمعجز من مواجب الحكمة والمعجزة من مواجب القدرة والفرص من  
مواجب العبادة والاسقاط من مواجب الرحمة والتكليل من  
مواجب الكرم والتكريم من مواجب الصيانة والقضا من مواجب  
الحق والقدر من مواجب العدل كما قيل وانت العادل في حكمك

181 وهذه السبع قرايىص التوحيدية هي عوض السبع دعائم

à la dîme; l'abandon du culte du néant est à la place du jeûne; le renoncement aux démons tient lieu du pèlerinage; la confession de l'unité de Notre-Seigneur dispense des deux professions de foi; le contentement de ses œuvres équivaut à la guerre sainte, et la résignation à ses ordres remplace la subordination (143).

Celui donc qui aura connu et confessé tout ce qui vient d'être rapporté brièvement, qui est sain d'esprit et de corps, nubile et libre de sa personne, sera du nombre de ceux qui jouiront de certains rangs et de certaines dignités, et qui seront admis dans les assemblées particulières dont les assistants, entièrement consacrés à Dieu Très-Haut, seront comblés de félicité, tandis que ceux qui s'éloigneront de ces assemblées auront à s'en repentir éternellement.

O Dieu! facilite-nous, au moyen de ces préceptes, la voie de tous les biens, et fais jaillir sur nous, par leurs bienfaits,

التكليفية فصدق اللسان عوض الصلوة وحفظ الاخوان عوض  
الزكوة وترك عبادة العدم عوض الصوم والبراءة من الالباس  
عوض الحج والتوحيد لمولانا عوض الشاهدتين والرضى بفعله عوض  
الجهاد والتسلم لامره عوض الولاية

183 فمن عرن واستقر بما تقدم ايرادة بالاختصار وكان صحيح العقل  
والجسم بالغ خالي من الرق فيكون من اهل المنازل والدرجات  
وحضور المجالس الخصوصية التي من حضرها مخلصاً لله تعالى غنم  
ومن تخلف عنها ندم

183 سهل الله لنا بها سبيل الخيرات ونجر لنا بركاتها بينبع

la source de l'accomplissement des désirs. Il est l'Aidant, Celui qui donne la victoire, le Sage, le Prévoyant. Amen, amen, amen.

بلوغ الارادات فهو المعين النصير الحكيم الخبير امين امين  
امين

## NOTES ET EXPLICATIONS.

---

(1) Hakem est, d'après les Druses, le créateur, l'unique, l'universel; il est enfin tel qu'il sera défini ci-après, et le nom de Dieu sert à désigner sa divinité, lorsque le sujet est indiqué d'une manière emblématique; car, « comme mot, Allah est le Daï Khatkin <sup>1</sup>, et, comme sujet nommé par le « mot, c'est l'Imam ou Hamzé. » (De Sacy, *Exposé de la religion des Druses*, I, 123.)

Selon cette définition, qui dépouille le nom de Dieu de toute sa majesté, il n'est pas étonnant de trouver dans un écrit de Hamzé qu'Allah était l'esclave de Hakem, et qu'on ne devait pas dire en parlant de celui-ci, ou en lui écrivant : *La paix de Dieu soit sur toi*.

Hamzé s'appuie pour cela sur ce passage du Koran : « Dieu appelle au « séjour de paix et dirige celui qu'il veut vers le sentier. » Or Dieu remplit les mêmes fonctions que les Daïs, chargés d'appeler : donc c'est un des serviteurs de Hakem.

Le manuscrit français n° 582 de la Bibliothèque impériale contient ce raisonnement :

« L'extérieur du nom de Dieu est composé de signes formés par la « plume, et son intérieur ce sont les grands imams visibles. . . Son exté-  
« rieur est le nom, et son intérieur est la chose nommée; l'Adoré est autre  
« que ces deux : il est la véritable signification de la divinité de notre Maître,  
« qui est bien au-dessus de toutes les qualités qu'on lui donne; et comme  
« les créatures sont incapables de concevoir l'Unité de leur Créateur, si ce  
« n'est selon leur portée, et en le considérant comme étant semblable à  
« leur figure humaine, la Providence et la Justice l'ont obligé à se nommer  
« de leur nom, afin qu'elles comprissent une partie de ses mystères. »  
(I, 167.)

<sup>1</sup> Khatkin, chef des Dais, fut chargé de la lecture qui se faisait des écrits relatifs à la secte des Ismaélites dans le palais du kalife.

C'est ainsi que Démocrite donne le nom de *dieux* aux images des objets qui nous frappent et aux idées dont elles nous remplissent l'esprit. (De Burigny, *Théol. païenne*, I, 40.)

(2) Je traduis, comme M. de Sacy, *Aqel* par *Intelligence*, quoique Pétis de la Croix ait adopté le mot *Entendement*, et que le nom de *Raison* lui convienne davantage, puisqu'il est avéré que le système des Druses est un composé d'anciennes croyances.

«Tous les peuples ont, en effet, supposé certains principes préexistants vers lesquels, soit l'être intelligent, soit le hasard, a agi, c'est-à-dire dont la cause efficiente du monde s'est servie pour le former.» (Mirabaud, *Le Monde*, I, 46.)

L'Intelligence renferme par conséquent, comme dit M. de Sacy, tous les dogmes, toutes les vérités de la religion.

L'Entendement a d'ailleurs été mis en évidence, selon les livres druses, afin que l'on connaisse les véritables mystères du Maître, que l'on croie en sa plus pure Unité, et que l'on sache qu'il ne laisse absents du monde ni sa lumière (l'Intelligence), ni son voile (l'Âme), et que tous les imams de la religion sont constamment présents pour ceux qui cherchent le salut de leur âme.

L'Intelligence est le Précédant des Précédants spirituels et corporels, dont la création et la lumière ont précédé toutes choses. (*Épître de la Découverte de la Vérité*.)

«Notre-Seigneur a formé de sa pure lumière l'Intelligence par sa force divine, sans y employer aucun instrument, sans aucun modèle antérieur.» (De Sacy, *Exposé*, etc. II, 108.)

Elle a été instituée en qualité d'indicateur et de probateur de l'Unité de Notre-Seigneur par des signes miraculeux, qu'il lui a fait voir. (*Épître avertiss. cons.* etc.)

(3) Le mot *choses* indique les cinq ministres. On les nomme aussi *choses mues*, et alors l'Intelligence reçoit le nom de *Moteur des choses mues*. (De Sacy, *Exposé*, etc. II, 84.)

(4) La Volonté, appelée par Pétis de la Croix *le Désir*, nom que nous

adoptons, est la *première matière de toutes choses*, qui sont formées par elle, suivant ce passage du Koran : « Unique dans les cieus et sur la terre, dès qu'il a résolu quelque chose, il dit, Soit ! et elle est. » (Sourate II, v. 111.)

Le désir est, d'après les philosophes, une conception primitive et absolue de la raison que tout ici-bas a une fin et y tend. (*Dict. des Scienc. philosoph.* II, 58.)

(5) D'après les Perses, le premier de tous les êtres sortis du sein de Dieu se nomme *Azad Bahman* ; il représente l'universelle Intelligence ; il réside dans la plus pure lumière et sert de médiateur entre le principe suprême et les existences inférieures. A son tour il donne naissance à une innombrable hiérarchie d'anges, de génies, d'esprits, qui animent et dirigent les astres, les éléments, la terre, les minéraux, les végétaux, les animaux, y compris l'homme. (*Dict. des Scienc. philosoph.* V, 18.)

(6) *Dhouma'a* signifie le collecteur, par la raison que Hamzé a reçu l'Unité et le pouvoir de la main de notre Maître, sans nulle entremise. (Pétis de la Croix, *Manuscr. franç.* I, 126.)

Il signifie aussi celui qui a l'union immédiate, le conjoint, Hamzé, parce qu'il disait : « Dieu est toujours avec moi. Il est le second ministre et le désir. »

(7) L'Intelligence infinie s'enorgueillit en pensant que rien ne l'égalait et que, n'ayant rien à craindre de personne, elle régnerait toujours sans rivaux.

Notre maître Alali lui dit : « Je jure par mon illustration, ma majesté et le rang que j'occupe dans ma haute position, que je n'admettrai personne dans mon paradis, c'est-à-dire dans mon alliance, que par toi et ton amour, et que personne ne brûlera de mon feu, c'est-à-dire par l'apparence des fausses lois, qui sont semblables à la chaleur sèche, si ce n'est ceux qui te seront opposés et qui t'auront trahi. Celui qui t'obéit m'obéit, et quiconque te résistera me résistera aussi. Par toi on parviendra aux plus hautes dignités, car je t'ai institué l'intermédiaire de ma miséricorde envers mes serviteurs et tous ceux qui me seront soumis. » (*Épître de la Découverte de la Vérité.*)

Dieu dit encore . . . « *Je n'ai créé et je ne créerai aucune chose meilleure que toi* (l'Intelligence). C'est elle qui est l'imam dont il est dit que Dieu « a compté toutes choses en lui. » (De Sacy, *Exposé, etc.* II, 279.)

(8) Le ciel est l'Intelligence infinie, et la terre, l'Âme universelle. Ce sont les deux principes de la nature; l'instruction que l'un donne perpétuellement à l'autre en forme la chaîne. (*Épître de la Découverte de la Vérité.*)

(9) Ou la cause occasionnelle, puisque c'est par sa production que les autres créations ont eu lieu.

(10) Le Rival, ou *le Contraire*, est nommé quelquefois Haret, *Embarassé*, à cause de sa position, puisqu'il est privé de père et qu'il a été produit par l'Intelligence. C'est pour ce motif qu'on l'avait surnommé ابليس *Ablis* (Iblis), composé de اب *ab* « père, » et ليس *leis* « il n'y a point (de père). »

Le Rival, étant produit par la Lumière de l'Intelligence, est doué de subtilité et, ayant désobéi, il est devenu épais et ténébreux; ce qui le rend doublement dangereux, parce que, profitant de sa transparence, il pénètre partout, connaît tout, et trompe le monde par ce moyen, tandis que l'obscurité dont il s'enveloppe le fait échapper à l'Intelligence; aussi dit-on qu'il est corporel à l'égard de celle-ci et spirituel pour les autres. (*Épître de la Découverte de la Vérité.*)

(11) Selon l'*Épître de la Découverte de la Vérité*, c'est l'orgueil de l'Intelligence qui fut cause que le Créateur songea à la production des quatre éléments vicieux opposés aux quatre éléments louables.

(12) Cette expression me porte à prévenir qu'à l'imitation de quelques philosophes les Druses ont fait de leur Dieu un organisateur plutôt qu'un créateur, et que c'est dans ce sens que ce dernier nom est toujours employé.

(13) L'Âme, produite par une sorte d'émanation, tient le rang de

femme à l'égard de l'Intelligence, mais elle occupe le rang de mâle par rapport aux ministres, qui lui sont inférieurs, puisqu'ils tirent d'elle leur existence par l'opération de l'Intelligence.

L'Âme est le second des cinq ministres supérieurs, et elle prend rang après l'Intelligence. Elle est surnommée le Vouloir, *Dhoumassa* (celui qui exprime en suçant), le Suivant, le *Hodja* (apôtre) de l'imam, son Daï (missionnaire). Les autres noms viennent de ses diverses apparitions.

Le Créateur a fait sortir l'Âme de l'Intelligence, pour qu'on vit ce qui était renfermé dans son essence, puisque l'Âme est la cause de production. (Voir note 8.)

D'après des calculs que nous ne reproduirons pas, les Druses trouvent entre l'Intelligence et l'Âme une différence de soixante et dix degrés, parce que la valeur des lettres composant leurs noms est de deux cents pour la première, et seulement de cent trente pour la seconde.

M. de Sacy fait de ces soixante et dix degrés les ministres de l'imamat et de la religion unitaire. (*Exposé, etc.* II, 53.)

(14) «Sachez, dit un écrit druse, que Dieu a créé toute chose par «couple, afin qu'il demeurât lui seul unique, n'ayant rien de semblable.» (*Manusc. franç.* n° 582, II, 265.)

(15) Ce sont les «raisons séminales, parcelles de la masse universelle, «mécanique des atomes.» C'est le système de Zénon. (Batteux, *Hist. des Causes prem.* 306.)

(16) Je n'ai rien trouvé de relatif à ce Vicaire, et je dois croire que le Rival ne l'a obtenu pour aide que par suite du principe que tous les êtres devaient se trouver par couples. Il est seulement à remarquer que le Vicaire, ou l'Égal, est l'*épouse* du Rival, comme l'Âme était l'*épouse* de l'Intelligence.

(17) La Parole est le premier-né de l'union de l'Intelligence et de l'Âme; elle est le troisième ministre. On verra par la suite qu'il lui est donné plusieurs noms.

La controverse s'est beaucoup exercée à son sujet, parce qu'on a voulu

l'égaliser au Précédant en déclarant qu'ils ne faisaient qu'un l'un et l'autre. L'Épître de la Découverte de la Vérité dit là-dessus qu'il n'est pas raisonnable que le masculin soit le féminin, ou bien, que le prince soit le portier. Ces contestations ont eu pour cause la différence qui a d'abord existé sur le nombre des ministres, qui de cinq fut porté à huit, de sorte que, dans le premier cas, la Parole avait le premier rang, au lieu que, dans le second, elle n'a que le troisième.

(18) Le Précédant est le quatrième ministre. Il est produit par l'opération de l'Âme et pour être son Aidant. Le nom de *Précédant* lui vient de ce que, chez les Baténis, qui n'admettaient pas l'existence des trois ministres déjà nommés, celui qui depuis a été le quatrième tenait le premier rang. Entre autres noms qu'il prend se trouve celui d'*Aile droite*, à cause de l'assistance qu'il prête à l'Intelligence infinie.

Celle-ci est le véritable Précédant, qui, le premier, a compris les lois spirituelles et les a mises en évidence. Sa création a précédé tous les grands prêtres (imams). C'est le *centre de la pointe du compas*, la première matière de cinq principes, le conducteur de tout ce qui est sur la terre et dans les cieux. (*Épître de la Découverte de la Vérité.*)

(19) Pétis de la Croix l'appelle *Succédant*.

Le Suivant est ainsi nommé parce qu'il vient immédiatement après le Précédant, et qu'il suit l'imam dans la science.

«C'est de lui qu'il tient tous ses pouvoirs pour la production de tous les ministres inférieurs.» (De Sacy, *Exposé*, etc. II, 15.)

Il n'est cependant que le cinquième dans la hiérarchie des ministres supérieurs, tandis qu'il est le chef immédiat des autres, et en même temps, des simples unitaires. (Voir *Liste des ministres de l'Unité*, etc. p. 125.)

(20) «Le Seigneur m'a choisi, dit Hamzé, il m'a formé de sa lumière rayonnante, avant qu'il n'existât ni lieu, ni puissance, ni homme, ni génie, c'est-à-dire, soixante et dix générations avant qu'il créât Adam al-Asi (le Rebelle) et Adam al-Nassy (l'Oublieux).» (De Sacy, *Exposé*, I, 21.)

L'Intelligence, l'Âme universelle, la Parole, le Précédant et le Suivant

sont les personnes qui représentent les cinq essences ou substances, l'éther, le feu élémentaire, l'air, l'eau et la terre, qui forment les quatre éléments, dont la matière est le cinquième.

Selon les Druses, « la lumière rayonnante et la sagesse universelle sont « les deux moteurs qui mettent en mouvement les ministres. » (De Sacy, *Exposé, etc.* II, 86.)

(21) Tout en avouant que ces choses sont très-difficiles à expliquer, M. de Sacy (II, 55) a cru reconnaître pourquoi le Rival, se trouvant resserré de tous côtés, avait cherché à s'échapper par-dessous; mais l'opinion qu'il émet que c'est dans la prévision de fermer encore *cette issue* que le Suivant aurait été produit, d'après l'idée de Hamzé, est inadmissible, malgré la vraisemblance qu'il y trouve, puisque, le haut et le bas étant ouverts, il ne s'agissait pas d'interdire l'un ou l'autre de ces passages.

(22) *Causes* et *choses* désignent les cinq ministres, les grands prêtres ou imams, et il leur est attribué d'autres noms dans la religion des Druses, tels que les soleils, les étoiles, les lumières, les éléments. Mais, quant à l'épithète d'*Âme des causes*, de *Cause des causes*, elle ne convient qu'à Hamzé, qui fut la cause de la création. Il s'ensuit que le causateur de la cause des causes est Hakem.

L'énumération à laquelle donne lieu ce paragraphe produit le nombre sept, et cependant il n'y a que cinq de ces êtres qui représentent les ministres supérieurs, et ce sont : Hamzé, Ismaïl Temimi, Mohammed Ridha, Aboulkhair, Selamé et Muktana; le Rival et son Vicaire ne doivent pas en faire partie.

(23) Le monde privilégié comprend tous les ministres supérieurs et inférieurs, et le monde de l'égalité réunit la totalité des fidèles unitaires.

Les deux mondes ou racines élevées et lumineuses, le monde spirituel et le monde corporel, désignent quelquefois l'Intelligence et l'Âme. (De Sacy, *Exposé, etc.* II, 240.) Celles-ci sont souvent qualifiées de Maîtres des deux Orient, des deux Occident, des deux tiges, des deux branches, des deux Kiblas. (*Manusc. franç.* n° 582, I, 178.)

Les tiges et les branches doivent se rapporter aux religions de Mahomet et d'Ali, que les Druses croyaient avoir détruites. Les Kiblas sont les deux points vers lesquels se tournent ces deux sectes pour prier : la Mecque, et Kerbela, qui renferme le tombeau de Hossein, fils d'Ali.

(24) Les âmes ont été créées après la création de l'Intelligence, qui est Hamzé. Toutes les âmes ont été formées de sa lumière. Leur nombre est fixe et il n'augmentera ni ne diminuera pendant la durée éternelle des êtres.

Le sentiment des Druses s'accorde, du reste, avec celui des anciens, qui considéraient l'âme comme une portion de la Divinité, puisqu'ils la font naître de la lumière émanée du Créateur, qui a produit en premier lieu l'Intelligence infinie et, par celle-ci, tous les autres êtres.

(25) Hamzé appelle Dieu *le Créateur des mondes*, et ce mot renferme, d'après une glose, trois mondes : le supérieur, l'inférieur et le spirituel. « Le monde supérieur, c'est le ciel et tout ce qu'il contient; le monde inférieur, c'est la terre et tout ce qui est sur la terre; le monde spirituel, ce sont les sciences, c'est-à-dire, les dogmes de la religion et les âmes. (De Sacy, *Exposé*, etc. II, 443.)

(26) L'espèce humaine est l'assemblage de ce qu'il y a de plus noble, de plus sublime dans les règnes de la nature, et l'homme a été le but du Créateur. Le ciel, et les astres qui en font l'ornement, la terre, avec tout ce qu'elle contient, ont été créés pour l'homme.

(27) Tout homme d'esprit supérieur, et qui est fidèlement conseillé, tient pour certain que les individus ne diminuent ni n'augmentent en nombre, mais qu'ils apparaissent, derechef et de temps à autre, sous diverses figures, suivant la mesure de bien ou de mal par eux acquise. (Pétis de la Croix, *Manusc. franç.* n° 583, IV, 134.)

(28) La matière est, comme nous l'avons dit, le cinquième élément. Quoiqu'elle soit au nombre des éléments, la matière est l'agent de toutes leurs opérations.

(29) Bien qu'il s'agisse de la matière elle-même comme renfermant les deux principes générateurs, je profite de ce passage pour rapporter sur le mâle, répondant à la chaleur, et sur la femelle, répondant au froid, quelques observations qui prouveraient qu'il existe deux doctrines à ce sujet.

Pélis de la Croix ne diffère pas du texte cité :

« L'origine de tous les hommes n'a été qu'un seul, lequel est la cause des causes, appelé par les hommes *le Précédant*; il est l'origine du repos et du froid, comme le Succédant est l'origine de la chaleur et du mouvement. » (*Manusc. franç. n° 582, I, 41.*)

Et M. de Sacy s'exprime ainsi :

« Cela est conforme à la doctrine des Baténis, qui considéraient le Précédant comme le principe primitif de l'univers, dont la volonté créatrice n'avait eu son effet que par l'action du Suivant, qu'ils regardaient comme le vrai Démiurge. Aussi attribuaient-ils pour qualités propres au Précédant le repos et le froid, et au Suivant, le mouvement et la chaleur. » Mais il ajoute, que Hamzé traite cette doctrine d'absurdité, parce qu'elle place le Suivant au-dessus du Précédant, et il fait remarquer que, s'il s'éloigne de ce système, il s'en faut peu qu'il ne dise l'équivalent dans les provisions mêmes de Muktana, où il lui dit : « La Dignité qui vous est donnée est celle du Suivant. C'est le Suivant dont l'action se manifeste d'une manière sensible envers tous ceux qui reçoivent de lui l'instruction . . . . La puissance qui appartient au Précédant est occulte et cachée, mais l'action qui appartient au Suivant consiste en des effets réels. » (*Exposé, etc. II, 319 et 320.*)

D'un autre côté, l'*Épître de la Découverte de la Vérité*, à laquelle M. de Sacy a dû emprunter ses réflexions, nous apprend qu'il n'est pas raisonnable que le masculin soit féminin, et, après d'autres antithèses de ce genre, elle contient ce raisonnement : ils conviennent tous que le Précédant est l'origine du repos et du froid, et que le Succédant est l'origine du mouvement et de la chaleur; ils ont établi pour monde chimérique le Précédant, et pour monde réel, existant et visible, le Succédant. Mais cela détruit la proposition que le Précédant est l'Adoré; car, comment cela pourra-t-il s'accorder, puisqu'ils ont établi le Succédant pour le plus grand monde. Il s'ensuit que le Succédant est plus excellent que le Précédant,

puisque le Succédant est en possession de la chaleur et du mouvement, qui est le principe naturel de la vie et de l'être, tandis que le Précédant ne possède que le repos et le froid, qui sont les principes de la mort et du néant. (Voir de Sacy, *Exposé, etc.* II, 577.)

Il se peut que cette dernière opinion ait été inspirée par le principe de Thalès que l'eau est la source de l'humidité, et qu'on remarque que la semence de tous les animaux est humide, d'où ce philosophe demande pourquoi, si les animaux naissent de l'humidité, il n'en serait pas ainsi de l'univers tout entier. (*Dict. des scienc. philosoph.* VI, 699.)

Il faut conclure de tout cela que notre manuscrit a été écrit selon la doctrine de Hamzé, et que l'autre système n'a prévalu que dans une secte dissidente.

(30) Ces quatre natures sont attribuées par les Druses à la résistance de Haret, duquel fut produit le Suivant.

Voici leur raisonnement, extrait d'un manuscrit de Pétis de la Croix, et qui appartient également à la doctrine dissidente :

Du Succédant et du Précédant, origine de tous les hommes, furent produits le Prophète et le Grand-Vicaire : le Précédant, par l'emploi du froid et du repos, et le Succédant, par celui de la chaleur et du mouvement. Le Prophète montra sa sécheresse, et le Grand-Vicaire son humidité, tellement que les quatre éléments furent accomplis. (*Manuscr. franç.* n° 582, I, 41.)

(31) Dans le style des Druses, qui symbolisent tout, « la longueur, « c'est l'entendement universel (l'Intelligence), à savoir : le Législateur du « monde, le Pontife des Saints, le Promoteur de la Vérité, le Dénuda- « teur de l'épée de l'Unité et de la destruction ; la largeur, c'est l'Esprit « universel (l'Âme), qui est le réceptacle des bénédictions de l'entende- « ment et de sa grâce, de laquelle est émanée l'existence de toutes ces « images (figures) spirituelles. » (*Manuscr. franç.* n° 582, II, 249.)

C'est donc toujours l'Intelligence infinie et l'Âme universelle.

La grandeur s'applique à la Parole, qui vient en troisième ligne.

(32) Chaque groupe de trois maisons, des douze qui forment le 20-

diaque, possède un élément particulier, et toutes ensemble gouvernent le monde par leurs éléments réunis.

(33) Les sphères célestes sont incapables de rien faire par leur influence, si ce n'est d'une manière conforme à leur nature. (De Sacy, *Man.* I, 233.)

(34) Il est à remarquer que ces planètes sont nommées dans l'ordre inverse de celui que leur donnent les astronomes arabes, qui les classent en raison de leur distance de la terre : la Lune, Mercure, Vénus, le Soleil, Mars, Jupiter et Saturne. (Reinaud, *Géographie d'Abulfédu* : Introd. ccxxiv.)

Hakem professait un culte particulier pour la planète de Saturne, dont il a dû être le représentant, ou dont on l'a fait l'emblème.

(35) Voir note 32.

(36) D'après Mahomet, la première matière que Dieu créa, ce fut l'eau. D'une fumée (vapeur) qui s'éleva du sein des eaux, il forma les sept cieux. (Reinaud, *Géographie d'Abulfédu* ; Introd. I, clxxvii.)

Les Druses ont fait de l'eau le symbole de leur religion. Ce sentiment est du moins exprimé au sujet de la cérémonie du baptême que Moktana rappela, dans une de ses Épîtres, en faisant remarquer que Jésus-Christ avait ordonné d'y employer l'eau courante, qui est l'emblème de la science unitaire. (De Sacy, *Exposé, etc.* II, 539.)

(37) Les Druses reconnaissent que la terre est la base, le principe de ce qu'il y a de plus admirable. (*Id. ibid.* 246.) Mais, comme tout est allégorique chez eux, « la terre est l'écume de l'eau, et l'eau est la figure « de la Parole élevée ; l'eau a été produite par le Vouloir, et le Vouloir est « la figure de l'Âme universelle. » (*Id. ibid.* 318.)

(38) Le mot *éléments* étant employé par les Druses au propre et au figuré, nous dirons que, dans le premier cas, ils en comptent cinq : le feu, l'air, l'eau, la terre, le cinquième étant le ciel, ou plutôt le système

céleste, qui a été le produit des quatre autres éléments. Nous répéterons que leur ciel s'est composé de fumée. (Voir note 36.)

Dans le second cas, ce sont les quatre ministres qu'il faut entendre par les quatre éléments, puisqu'ils ont en leur pouvoir les éléments spirituels, soit les doctrines du Prophète, du Vicaire, du Pontife et de l'Apôtre. Le cinquième élément est la matière ou le Suivant.

(39) L'homme, avons-nous dit (note 26), a été le but du Créateur, et c'est à cause de lui que les mondes, supérieurs ou inférieurs, et tout ce qu'ils renferment, ont été créés.

Les livres druses définissent ainsi l'espèce humaine :

« L'homme étant composé d'une substance active qui ne reçoit point l'influence d'une action étrangère; d'une autre substance qui est en même temps active et passive, et d'une matière qui n'est que passive et n'a d'elle-même aucune action, à moins (qu'elle ne soit mue) par les instruments qui lui conviennent, il a nécessairement besoin d'un moteur qui fasse produire au dehors et manifester l'existence de la substance (glose, de l'Intelligence et de l'Âme de l'homme) au moyen de cette matière (glose, du corps de l'homme). La substance active, qui ne reçoit point l'influence d'une action étrangère, c'est l'Intelligence, qui s'attache et s'unit à l'Âme noble; l'Intelligence est active et ne reçoit jamais l'impression d'un autre agent. La substance qui est en même temps active et passive, c'est l'Âme noble, parce qu'elle est intelligente, savante, vivante, éclatante, transparente, propre à recevoir les figures; elle est susceptible d'ignorance et d'intelligence. La matière, qui n'est que passive et qui n'a d'elle-même aucune action, c'est le corps, que les membres emploient comme un serviteur pour satisfaire leurs volontés et leurs appétits. » (De Sacy, *Exposé, etc.* II, 420.)

(40) Le manuscrit arabe n° 1583 contient les explications suivantes sur la création des êtres humains; je les ai abrégées pour éviter les répétitions :

Lorsque le Créateur voulut former le monde, il le créa en l'état où on le voit aujourd'hui, avec mâles et femelles. . . par milliers et millions. . . innombrables pour tout autre que pour lui. Il leur mit dans l'esprit qu'ils

avaient eu des pères, des mères et des aïeux... que pour quelques-uns leur père était mort, et qu'il se nommait un tel, exerçant telle profession; que, se rendant au cimetière et voyant des ossements humains, ils disaient, l'un, Ceci est le tombeau de ma mère; l'autre, C'est la sépulture d'un tel. . . . qu'ils se sont trouvés exercer des métiers, disant les avoir appris de tel ou tel. Il en était qui avaient des relations de commerce avec les pays étrangers, et tout cela le Créateur le leur avait inspiré par sa toute-puissance (p. 3). Par suite de ces réminiscences, les arts n'auraient pas été inventés; on n'a fait que les imiter de ceux qui les avaient exercés eux-mêmes par ressouvenance.

Les Druses tombent dans une grande contradiction lorsqu'ils disent que la figure humaine a été formée des substances de la terre, puisqu'ils ne veulent pas admettre, après cela, qu'Adam ait pu être créé d'un peu de poussière, tout en convenant, cependant, que «de la terre naturelle il ne sort d'autres créatures que des vers, des serpents, des scorpions. des scarabées et autres insectes.» (*Manusc. franç. n° 582, I, 146.*)

Le manuscrit dont nous venons de rapporter un extrait contient des arguments aussi vagues sur l'origine de l'Intelligence ou Hamzé :

«L'on a dit que Schatnil, fils de Danil, était sans père et sans mère, parce qu'il était pontife par son essence; l'on a dit qu'il était formé par la terre, parce qu'il s'était élevé au milieu des fidèles, qui sont comparés à la terre; l'on a dit que le Créateur l'a créé de sa main, parce qu'il l'a formé de sa pure lumière, et qu'il l'a assisté de son secours entier.» (*Ibid. 151.*)

(41) Voir la note qui précède.

(42) Ce sont les ministres des ordres supérieurs et inférieurs, c'est-à-dire, les causes. M. de Sacy dit que, «dans le style des Druses, cela signifie tous les ministres, au nombre de cent soixante-quatre, qui composent la hiérarchie de la religion unitaire. Le mot *سدق*, *sedeq*<sup>1</sup> «vérité,» valant 164. (*Exposé, etc. I, 119, note.*)

M. de Sacy rapporte, en outre, qu'en l'année 408 toutes les Lettres

<sup>1</sup> Les Druses écrivent ce mot avec un *س*; ce n'est pas la seule licence qu'ils se permettent.

de vérité s'étant rassemblées près de l'imam, au Caire, celui-ci leur communiqua sa science, fit couler sur elles sa sagesse, et les plaça dans les rangs qui leur appartenaient. (*Exposé, etc.* I, 118.) N'est-ce pas là une imitation de l'infusion du Saint-Esprit aux Apôtres ?

(43) C'est surtout en voulant décrire les attributs du Créateur que les Druses se livrent à leur goût pour les raisonnements captieux.

D'abord, « il n'est point homogène, disent-ils, à d'autres espèces, et les orateurs ne peuvent pas atteindre la véritable description de son essence. Les vues les plus clairvoyantes ne le peuvent regarder en face, et les esprits les plus méditatifs ne sauraient comprendre son véritable être. Il a inventé et créé les créatures par sa puissance, et il a créé les êtres de la nature par sa volonté. » (*Manusc. franç.* n° 582, II, 178.) Ensuite, il n'a point de résidence, et aucun lieu n'est privé de lui. Il n'est ni premier ni dernier, ni extérieur ni intérieur. Il n'a ni âme, ni esprit, parce qu'il ne ressemble pas aux créatures. Il n'est pas un individu. Il n'a ni corps, ni forme, ni substance, ni aucune de ces qualités : haute, basse, droite, gauche, devant, derrière. Il n'est pas non plus une chose, parce qu'il serait sujet à périr. Avec cela, on ne dit pas qu'il ne soit rien. Il n'est ni sur, ni en quelque chose. Il n'est ni debout ni assis, ni dormant ni éveillé. Il n'est ni allant ni venant, ni passant, ni subtil ni épais, ni fort ni faible. Il est, en un mot, exempt de tous noms, qualités, genres, et, enfin, sa dignité ne peut se comprendre que par une figure imaginaire, et non pas réelle et visible, nous ayant fait voir le voile sous lequel il s'est caché, et son lieutenant par lequel il a parlé, afin qu'il soit adoré en existence visible, par un effet de la miséricorde et de la bonté qu'il a pour les hommes. (*Épître de la Découverte de la Vérité.*)

(44) En dénombrant toutes ces formules, c'est-à-dire, en calculant la valeur numérale des lettres qui les composent, les Druses obtiennent le nombre 164, lequel, subdivisé en 99, 60, 4, 1, représente leurs ministres, ainsi classés : les ministres de l'imamat 99 ; les *daïs* des deux ailes, droite et gauche, 60 ; les ministres élevés 4, et la doctrine de l'unité de Hakem 1.

(45) *Koran*, sour. VII, vers. 171.

(46) Il s'agit de la proclamation de ceux qui ont souscrit l'engagement la première fois.

(47) C'est lui (Dieu) qui a créé dans les causes la connaissance de son Être, et les causes ont pris de sa connaissance autant qu'elles en ont pu prendre. Il leur a découvert de ses plus profonds mystères ce qu'elles ont su. (Pétis de la Croix, *Manusc. franç.* n° 582, II, 178.)

«La connaissance de Hamzé, de ses éminentes qualités, de sa grandeur, de sa puissance, du ministère qui lui est confié, de ses rapports avec Notre-Seigneur et avec tous les autres ministres et les unitaires; de sa disparition pour un temps; de son retour futur, et des jugements qu'il exercera sur les hommes : tel est, après le dogme de l'unité de Dieu et de ses manifestations, le principal objet de la religion des Druses.» (De Sacy, *Exposé, etc.* II, 155. — Voir ci-après note 131.)

(48) Hamzé, principal auteur de la religion des Druses, s'y est donné le rôle d'Intelligence infinie, qui est tout : le passé, le présent et l'avenir.

(49) La qualification d'*anges* désigne aussi les simples unitaires. (Pétis de la Croix, *Manusc. franç.* n° 582, I, 65.)

(50) L'Égypte, l'Arabie, la Syrie et la Perse sont les pays où l'autorité de Hakem fut reconnue, et dans lesquels sa religion eut des adeptes.

(51) Hamzé fait du libre arbitre la plus grande preuve de la religion de l'unité de Hakem. (*Épîtr. avertiss. cons. etc.*)

Dans le manuscrit arabe n° 1583, il est dit :

«Le prince des fidèles vous a fait asseoir à une place de votre choix; y a-t-il, en fait de justice, quelque chose qui égale l'initiative? En invitant les hommes à déclarer leur croyance, il les a excités à faire connaître la vérité et l'équité, ou à montrer le mensonge et l'ignorance.» (P. 18.)

« Dieu a fait pratiquer la justice parmi le reste de ses créatures, pour que la preuve soit établie avec l'équité, qui réside dans le libre arbitre, à l'égard de tous. Il a envoyé des prophètes pour annoncer la foi de l'Unité, en la fondant sur une libre détermination, afin que cela fût entendu, de loin comme de près, de ceux surtout qui, dans le temps présent, n'écoutent pas la voix des prophètes, qui est celle de la sagesse. » (P. 21.)

Ce nom de *justice*, adopté par les unitaires, est une conséquence du rejet de la doctrine des décrets éternels; car, si l'homme est instinctivement porté au bien ou au mal, il n'y a pas plus de raison pour qu'il soit rémunéré que puni. Aussi laissent-ils aux hommes le soin de déterminer leur sort par leurs œuvres.

Les Druses expliquent la détermination qu'ont prise les signataires de l'engagement en déclarant qu'ils étaient seuls élus, « l'appel n'ayant été fait que pour leur amour seulement, et non pour celui des ignorants associants. » (*Épître. inst. distinct. des obéiss. des reb. — Manusc. franc. n° 583, III, 129.*)

(52) Voir note 74.

(53) Selon une glose, les périodes sont les âges des fausses religions. (De Sacy, *Exposé, etc.* I, 146.)

(54) Les noms de *paradis* et de *feu* ne doivent être pris que comme noms conventionnels, pour indiquer le lieu où l'on jouira des récompenses, et l'élément par lequel on subira les châtements, car les Druses n'ont proprement ni paradis, ni enfer.

(55) Les successions dont il est ici question sont celles de Hakem, de Hamzé (l'Intelligence), d'Ismaïl Temimi (l'Âme) et de Mohammed Ridha (la Parole). Après eux vinrent les imams, qui furent les dépositaires des mystères indiqués par les mots *choses cachées*, et ils prirent le nom de *silencieux*, lorsqu'ils n'eurent pas d'autres fonctions à remplir.

Les Ismaïliens, qui précédèrent les Druses en Égypte, avaient eu aussi sept imams principaux.

(56) Ceux-ci, comme les sectateurs de la vérité, sont les unitaires.

(57) Les *Merteddin* étaient d'anciens adeptes qui pouvaient rentrer dans la religion de Hakem, puisqu'ils avaient reçu une âme unitaire. C'est ce qui leur avait fait donner une classification distincte, *mertedd*, voulant dire *revenu* de l'apostasie. Celui qui s'annonçait comme converti était interrogé sur la connaissance des ministres et leur science, et la réception définitive n'avait lieu qu'après cet examen; ce qui porte à croire que la dénomination de *mertedd* était aussi donnée à ceux qui avaient signé l'engagement pendant la prorogation de Moktana.

(58) Voir la note suivante.

(59) « Ces septante périodes, ou révolutions, furent séparées par des intervalles de septante semaines, et, entre chaque semaine, il y a eu septante années, chacune de mille ans, comme on les compte ordinairement. » (*Épître de la Découverte de la Vérité.*)

C'est la mesure du temps qui s'est écoulé entre la formation du monde, celle de Hamzé, de la lumière rayonnante du Seigneur, et la création d'Adam le Rebelle et d'Adam l'Oublieux, qui a terminé les périodes.

(60) Ces expressions sont tirées de l'*Épître de la Découverte de la vérité*; elles ne constituent donc point une promesse de l'auteur de l'abrégé que nous avons traduit. M. de Sacy en fait à son tour mention dans son Exposé. (II, 110.)

(61) « Ces personnifications sont distinguées en deux classes : l'une contient celles dans lesquelles l'humanité de Notre-Seigneur, ou plutôt la figure sous laquelle était cachée ou voilée son humanité, jointe à la divinité, était *nue* ou *dépourvée*, c'est-à-dire, n'était point revêtue de la dignité de roi et d'imam; l'autre, celles où l'humanité était décorée de la puissance souveraine. Les premières sont comprises, dans une glose, sous la dénomination de *temps de la nudité*, et les autres sous celle de *temps de l'imamat*, et, suivant la même glose, l'épithète *royales* ou *célestes* comprend les unes et les autres. » (De Sacy, *Exposé, etc.* I, 43.)

La première manifestation de cette seconde classe a eu lieu sous le nom d'*Alkaïem*. Il n'est guère fait mention des manifestations antérieures dans les livres druses, et celle-ci est souvent représentée comme la première. (De Sacy, *Exposé, etc.* I, 68.)

Alkaïem, Mansour, Moëzz et Aziz s'étaient succédé de père en fils dans le kalifat, et Hakem avait ainsi reçu le pouvoir par droit d'hérédité. Cela porte à penser que les autres apparitions de la Divinité n'avaient eu lieu que dans des êtres fictifs pour se relier, par leurs manifestations, aux premiers temps du monde.

D'Herbelot ne fait, en effet, partir cette dynastie, appelée par les auteurs les *Alides* ou *Aliades*, que d'Obéid-Allah ou Mehdi, et, en lui donnant pour successeurs Alkaïem, Mansour, Moëzz, Aziz et Hakem, il la continue par les noms des kalifes qui ont succédé à ce dernier, c'est-à-dire, Daher, Mostenser, Amer, Hafedh, Dhafer, Faïez et Adhed. (*Biblioth. Orient.* II, 451.)

(62) A l'expiration de ces manifestations, il a été dressé acte contre les non engagés qui, ayant entendu l'appel et refusé de s'y rendre, ont renié la vérité en la traitant de mensonge.

Les livres druses nous apprennent, toutefois, que le terme fixé par Hamzé avait été prorogé par Muktana, parce que la première époque ne comprenait que les hommes mûrs, tandis que la seconde réunissait tous ceux qui, étant alors jeunes, avaient depuis atteint leur majorité. (Voir § 99.)

(63) L'imamat symbolise toute la doctrine unitaire, et celle-ci est identifiée avec Hamzé.

(64) D'Herbelot donne le nom d'*Azazil* aux anges qui sont les plus proches du trône de Dieu (I, 491). Haret n'a donc pu prendre ce nom que par usurpation, pendant qu'il était missionnaire. (Voir § 80.)

Haret a été le surnom du Rival, qui fut depuis appelé *Iblis* ou *démon*. Il avait été produit par l'Intelligence sans son consentement. (Voir note 10.)

(65) Ce sont les douze apôtres qu'Adam choisit pour être aidé dans la conversion de l'univers; ils étaient les ministres de sa loi et les anges de sa prédication. (De Sacy, *Exposé, etc.* II, 127.) Leurs noms sont : Énoch, Scharkh, Youscha, David, Iça, Abid, Azravil, Habil, Danil, Ayyasch, Afflatoun, Kaïdar.

C'étaient ces missionnaires qui recevaient l'engagement des personnes auxquelles Adam avait recommandé de professer la foi en l'unité de notre Maître, de reconnaître l'imamat d'Adam et de s'éloigner du diable. (Pétis de la Croix, *Manusc. arabe*, n° 1583, p. 6.)

« Dans les livres des Druses, dit M. de Sacy, on voit que les Ismaélis attribuaient douze hodjas à Adam ou Schatnil, à Noé, à Abraham, à Moïse, à Jésus et à Mahomet. » M. de Sacy dit également : « Au nombre des ministres, on compte de même douze hodjas. » (*Exposé, etc.* I, 114.)

(66) Schatnil, ou l'imam, était le terme de toutes les choses, divisées en cinq classes de personnages : corporels, matériels, spirituels, animaux et lumineux. (*Id. ibid.* II, 32.)

Du moment que l'imam représentait la divinité, il n'était pas étonnant que le Créateur ordonnât à tous les habitants de la terre d'obéir à Schatnil comme à lui-même, et qu'il dit : « Celui qui lui désobéira sera rebelle au Créateur glorieux. » (*Manusc. franç.* n° 582, II, 152.)

L'intention de Dieu a été de conduire les unitaires aux lieux où sont déposées les choses cachées, dans lesquels sont renfermés les mystères, et ces lieux ce sont les imams dépositaires des secrets. (De Sacy, *Exposé, etc.* I, LXXXVIII.)

Tout cela, comme on voit, aboutit à Hamzé, le grand imam.

(67) Adam avait droit aux adorations des anges, parce qu'il avait été animé par le souffle de la divinité.

(68) Allusion au Koran, sour. II, v. 32, et sour. XX, 115. (Voir note 64.)

Haret fonda sa supériorité à l'égard de Schatnil sur la prétention que c'était au feu de la science des vérités et de la lumière de la prédication

qu'il devait sa création, tandis que le limon seul, disait-il, ou le simple enseignement vulgaire, avait servi à former Schatnil. Dès ce moment s'établit la coutume, parmi les fidèles, d'ajouter à leurs salutations, lorsqu'ils se rencontraient : « Fuis Satan et sa troupe. » (Venture, *Manusc.* n° 112, p. 107.)

(69) Schatnil est l'Intelligence infinie ou Hamzé, appelé aussi Adam *Alsafa*, l'Élu, *Dhouma'a*, et il a été la première manifestation parmi les hommes, ainsi que cela a été dit au temps où la divinité portait le nom d'*Alali*. (Voir § 53 et note 47.)

(70) Ceux qui se convertirent par le ministère de Schatnil obtinrent le nom de *Binni*, qui signifie *séparé* ou *distingué*, parce qu'ils se tinrent depuis lors éloignés des polythéistes, ayant renoncé aux autres doctrines.

(71) Ce nom, précédé du prénom d'Ali, est tour à tour accompagné des surnoms d'*Abou Djuffar*, de *filz d'Ahmed* et de *Satan*, qualité qui lui fut donnée depuis sa rébellion, et cependant M. de Sacy dit que Darazi était un de ceux que ce *Ma'azoun* avait gagnés à la religion unitaire. (*Exposé*, etc. II, 160.) Il eut donc un moment d'égarement après avoir été un bon disciple, et il finit par rentrer en grâce, le surnom de *Satan* ne lui ayant été donné qu'à cause de son alliance avec Iblis.

(72) Ce daï, surnommé *le Serpent*, avait reçu sa mission d'Énoch.

(73) Le Paon était employé en qualité de licencié (*ma'azoun*) dans la prédication.

(74) L'état incomplet des livres druses consultés par M. de Sacy lui a fait commettre quelques erreurs, entre autres une qui est relative au nom d'Albar, ce qui nous a obligé à présenter les observations que nous avons réunies à la fin de cet écrit.

(75) Énoch et Scharkh sont les Adam et Ève des Druses. Ils leur ont

donné, à tous les deux, le nom d'*Adam*, en leur qualité de pères et imams des unitaires, puisqu'ils furent appelés au ministère de la prédication. Seulement, en les plaçant dans le *Jardin* (Paradis), il fallut qu'Énoch y prit le rang de mâle, et Scharkh ou Seth, celui de femelle.

M. de Sacy rapporte à ce propos que « Notre-Seigneur Albar, digne « de louanges, dit à Énoch : *Habitez, vous et votre femme Scharkh, dans le « Jardin*, ce qui signifie la prédication de la doctrine unitaire, et *mangez- « en les fruits*, c'est-à-dire, jouissez-y d'un rang élevé; *mais ne vous « approchez point de cet arbre, car vous seriez du nombre des pécheurs*, « c'est-à-dire, ne prétendez point au rang éminent de Schatnil ni à son « excellence, car vous seriez infracteurs de votre serment. » (*Exposé, etc.* II, 130.)

L'amour-propre porta Énoch à reculer et à faillir. Scharkh oublia le serment qu'il avait fait dans sa profession, et ils mangèrent de l'arbre, c'est-à-dire qu'ils s'opposèrent aux ordres d'Adam l'Élu, et qu'Énoch s'attribua une dignité qui ne lui appartenait pas légitimement. (Pétis de la Croix, *manusc. franç. n° 582, I, 160.*)

La défense faite à Adam et à Ève, c'est-à-dire à Énoch et à Scharkh, était d'après les Druses, comme on vient de le voir, relative à la dignité de Schatnil, qu'ils ne devaient pas chercher à s'approprier. (*Ibid.* II, 158.)

Mais Énoch s'enorgueillit au point de dire que sa charge était au-dessus de celle d'Adam *Alsafa*, ce qui fut cause de la dépossession d'Énoch et de Scharkh de la mission de l'unité. (*Manusc. arabe, n° 1583, p. 10.*)

(76) Satan était *ma'azoun* (licencié) avant Iblis, et il malversa avec lui. Les Arabes lui donnèrent le nom de l'une de leurs idoles, Habbal. (*Manusc. franç. n° 582, II, 159.*)

Hamzé a combattu l'esprit de ses sectateurs, qui, à l'imitation des Arabes, accordaient un pouvoir extraordinaire à Satan.

(77) M. de Sacy doute qu'Adam le Rebelle soit l'Âme comme ministre spirituel personnifiée sous une figure humaine. Il pense qu'on pourrait l'entendre de la manifestation de l'Âme sous le personnage d'Adam, puisque, suivant Hamzé, le rival spirituel Iblis a existé pendant les soixante

et dix périodes, et que l'Âme, destinée à aider l'Intelligence, a dû exister aussi. (*Exposé, etc.* II, 228.)

Scharkh fut nommé *Seth*, parce qu'il répondit franchement, *Schito*, (je le veux), à la proposition d'être vicaire d'Adam, et, quant à l'épithète d'*oublieux*, il la dut à son défaut de mémoire au sujet de l'arbre dont il ne devait pas s'approcher. (Voir note 75.)

(78) Ce passage est sans doute relatif aux trois espèces de démons ou de génies dont parlent les livres druses; ils nomment ces démons *Hinn*, *Djinn* et *Binn*. Ils appartiennent aux âges antérieurs à Adam<sup>1</sup>.

Les *Djinn* vivaient sous le ministère d'Iblis, qui était obéissant à son Créateur, et dont le nom était *Haret*, fils de Termah. (Voir notes 10, 64 et 68; de Sacy, *Exposé, etc.* II, 119.)

C'est pour cela que Hamzé les a considérés comme des créatures de Dieu, qui furent des *daï*, des *ma'azoun*, des *mocaser* et des hommes, ce qui signifiait qu'ils avaient fini par adhérer à la foi de l'Unité.

(79) Voir note 58.

(80) Les auteurs druses font de la défection d'Énoch et de l'infidélité des hommes la cause de l'enseignement de Noé et de ceux qui le suivirent, parce que, repoussant de plus en plus la doctrine de la vérité, ils se livraient avec passion aux erreurs du polythéisme. Ainsi le Créateur, ne pouvant pas les ramener dans la voie qu'il eût voulu qu'ils prissent, leur envoya des prophètes qui les détournèrent de leur culte pour des adorations déterminées et conformes à la portée de leur esprit, en attendant qu'il les fît entrer dans le sentier qui mène à la confession de la foi unitaire. C'est une sorte de concession du Créateur pour continuer à les diriger selon la capacité de leur intelligence, au lieu de les laisser dans l'aveuglement de leurs croyances.

Aux yeux des Druses, cependant, il s'agit moins d'une réalité que d'une pure fiction; nul ne pouvait, en effet, parler du Seigneur, disent

<sup>1</sup> Les Musulmans pensent que la terre existait avant Adam, et qu'elle était peuplée de génies. (Reinaud, *Monum.* I, 136.)

leurs livres, ni chercher à le découvrir, en sorte qu'il resta caché dans les cœurs jusqu'à sa réapparition sous la figure d'Alkaïem, sans qu'on pût manifester publiquement la croyance de l'Unité.

(81) On a lieu d'être surpris que le déluge soit choisi comme point de comparaison par les Druses, puisqu'ils n'y croient pas, ainsi que le confirme l'article 34 du catéchisme publié par Adler.

« *Demande.* Quel est notre sentiment au sujet des chrétiens et des autres nations qui attestent que le déluge a inondé le monde ? »

« *Réponse.* Nous devons répondre, lors même qu'ils diraient cela, que leur dire n'est pas fondé, parce qu'ils ne comprennent ni ne savent rien; car, par déluge, on entend Mahomet le Koréischite et sa secte, qui sont répandus dans le monde; voilà ce qu'on entend par le déluge. »

Il s'ensuit que les Druses n'admettent point cet événement comme cataclysme, puisqu'ils le considèrent comme une simple allégorie.

Le passage cité fait pourtant allusion au verset 13 de la xxix<sup>e</sup> sourate du Koran, et il est d'ailleurs difficile de ne pas reconnaître dans sa contexture les propres termes de saint Matthieu (ch. xxiv) :

« 38. Car comme dans les *derniers jours*, avant le déluge, les hommes mangeaient et buvaient, se mariaient et mariaient leurs enfants, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche;

« 39. Et qu'ils ne connurent le *moment* du déluge que lorsqu'il survint et emporta tout le monde. . . »

(82) D'autres législateurs ont eu mission de continuer à propager les fausses religions qui, *chargées d'une multiplicité d'observances pénibles et inutiles*, devaient cependant préparer les hommes au retour du dogme de l'Unité. Ces prophètes vont être successivement annoncés dans les termes dont se servent les Druses pour désigner le degré de la connaissance de l'Unité divine que chacun avait atteint, c'est-à-dire par des comparaisons avec les divers degrés de la formation du corps de l'homme.

Ces comparaisons sont, au surplus, puisées dans le Koran, versets 13 et 14 de la xxiii<sup>e</sup> sourate, et verset 69 de la xl<sup>e</sup>.

(83) Les musulmans mettent Schoaïb, ou Jethro, au nombre des pro-

phètes et disent qu'il fut envoyé de Dieu au peuple de Médiān, soit aux Médiānites, ses compatriotes, pour les retirer de l'idolâtrie et pour leur prêcher l'unité de Dieu. Les musulmans accordent le titre de *khatib al-enbia*, prédicateur des prophètes, à Jethro, à cause des instructions que Moïse et Aaron en reçurent, et cela est fondé sur ce que l'Écriture sainte dit que Jethro donna à Moïse des avis pour bien gouverner les Israélites, et que ce prophète les suivit. (D'Herbelot, *Biblioth. Orient.* V, 309.)

(84) On voit que les Druses font une distinction entre Iça et Jésus, quoique ces noms soient synonymes dans la langue arabe. Le premier est le prophète qui figure dans la hiérarchie des propagateurs des religions qui ont précédé la proclamation de la foi unitaire, et l'autre est une des personnifications de l'Intelligence infinie, Hamzé, qui accompagnait la Divinité dans ses manifestations.

(85) Un écrit de Hamzé nous apprend que Selman Farsi, compagnon de Mahomet, était l'Intelligence infinie. Un texte de la sourate xxxi<sup>e</sup> du Koran donne lieu à Hamzé de dire : « On enseigne communément que ce passage contient le récit des discours que Lokman a adressés à son fils ; mais ceux qui disent cela mentent et détournent ces paroles de leur véritable objet. Ce sont des paroles du Précédant (l'Intelligence), qui est Selman : il les adresse au natek (Mahomet), qu'il nomme *son fils*, parce que c'est lui qui communique au natek l'instruction et la science ; car tous les nateks et les wasis (les asas) sont les enfants du Précédant, qui est la première chose produite, et c'est lui qui est Selman. » (De Sacy, *Exposé*, II, 142.)

(86) Mokdad (l'Âme) était le dieu ou le roi des hommes du temps de Mohamet, quoique en apparence il ne fût que son compagnon. Mokdad préservait des vanités de ce prophète (le diable), qui inspirait ses tentations aux hommes ou aux missionnaires pour les détourner de la foi de l'unité de notre Maître. (*Manusc. franç.* n° 582, I, 127.)

(87) Ces sept inams font partie des douze que les Persans révèrent, et dont la célébrité n'est pas contestée par les musulmans. Par l'ordre qu'ils

tiennent, et que les Druses ont un peu interverti, on verra que ceux-ci ne prétendent ignorer le nom du septième que parce qu'ils ne veulent pas le savoir. Voici les noms de leurs douze imams : 1° Ali, cousin germain de Mahomet; 2° Hassan, fils aîné d'Ali; 3° Hossein, fils puîné d'Ali; 4° Ali, surnommé *Zin-Alabedin*, fils aîné de Hossein; 5° Mohammed Baker, fils de Zin-Alabedin; 6° Djiaffar Sadek, fils de Mohammed Baker; 7° Moussa al-Kiadem, fils de Djiaffar; 8° Ali Ridha, fils de Moussa; 9° Abou-Djiaffar Mohammed, fils d'Ali Ridha al-Viawad; 10° Ali Askéri, fils d'Abou-Djiaffar al-Zek; 11° Hassen Askéri, fils d'Ali Askéri; 12° Mohammed Mehadi, c'est-à-dire le directeur, le conducteur. (D'Herbelot, *Biblioth. Orient.* III, 355.)

M. de Sacy, en rapportant les noms des sept imams invoqués par les Druses, les fait partir d'Ali, comme d'Herbelot, et finir à Ismaïl, fils de Djiaffar, qui est dès lors le septième, dont le nom, d'après l'auteur de mon manuscrit, ne serait pas connu; seulement, ce septième imam aurait eu deux prénoms, *Moussa et Ismaïl*, et je crois pouvoir ajouter que, probablement, celui de Moussa a été un sobriquet, ainsi que l'annoncerait le surnom d'*Al-Kiadem* ou *El-Qadim* (l'ancien).

(88) Il s'agit de l'importance relative que prennent les événements à peu de distance de l'époque où ils ont eu lieu.

(89) Cette déclaration n'est justifiée que par la sympathie que la secte naissante avait d'abord montrée pour Ali et sa doctrine, laquelle aurait continué à être pratiquée par les adeptes de Hakem, si celui-ci n'avait voulu s'élever encore plus haut et devenir lui-même la Divinité, au lieu d'en être simplement le prophète.

Pour mieux expliquer les phases de l'établissement du culte de l'Unité, les auteurs druses s'expriment ainsi, après avoir parlé de Mahomet, le sixième natek (législateur), et d'Ali, son asas (lieutenant) :

« Quoiqu'ils fussent plus forts (dans la connaissance de la vérité) que ceux qui les avaient précédés, cependant ils ne connaissaient point le Seigneur, car, s'ils l'eussent connu, il se serait manifesté à découvert au milieu d'eux; mais, par un effet de sa sagesse, il s'est caché à eux à cause de leur croyance erronée et criminelle. Néanmoins l'Intelligence universelle et son *hodja* accompagnaient, dans ce siècle-là, le natek et

«*l'asas*, pour fortifier leurs opérations et soutenir leur entreprise, afin de «préparer les voies à la manifestation de la sagesse, et pour avancer la «formation complète de la religion unitaire, en sorte qu'elle se trouvât «achevée, et parfaitement formée quand la période du sixième *natek* se- «rait arrivée à sa fin, et que la septième commencerait à paraître.» (De Sacy, *Exposé*, etc. I, 68.)

(90) Ce passage trouverait également son explication dans l'enthousiasme de ceux qui attribuaient à Ali, gendre de Mahomet, ce qui s'adressait à Alya, quatrième personnification de la divinité de Hakem.

Un écrit d'Ismâïl Temimi rapporte, au sujet de ce même signe, que «Gabriel, mon maître et le vôtre, leur ayant dit *Ali Alala*, ils ont faussement entendu d'Ali ces paroles, quoique ce ne fût pas là leur vrai sens.» (De Sacy, *Exposé*, etc. I, 32.) Aucun doute n'est plus permis après la déclaration contenue dans le paragraphe 123 : c'est à Alali Très-Haut que se rapportent tous les signes.

(91) Je n'ai pu résoudre aucune des difficultés que présente cet article. De quel livre ce prophète a-t-il été gratifié? Quant à *ses deux lois*, il est sans doute question des deux interprétations, puisque ce Mohammed est le fondateur de la doctrine du sens allégorique. C'est lui, dit M. de Sacy, qui fit schisme à l'islam. (*Exposé*, etc. I, CLXV.)

(92) Ce Saïd, fils d'Ahmed, appelé aussi *Obéid Allah* et surnommé *Mehdi*, a été le dépositaire de l'imamat, qui est le principal secret de la loi unitaire, et il se démit de l'imamat, entre les mains d'Alkaïem, son fils. On le considère comme l'auteur de la septième des religions extérieures, et son vicaire Kaddah a été un sectateur du *Ta'ouïl* (interprétation mystique), qui est la septième des lois intérieures. (*Manusc. franç.* n° 583, III, 15.)

Saïd est, du reste, considéré comme supérieur aux autres prophètes ayant possédé la puissance divine, et Hakem étant censé être apparu de lui. Aussi lui donnait-on les noms de père et d'apôtre d'Alkaïem. On le qualifie quelquefois de *Voile excellent de Notre-Seigneur*. Il a été sa personnification, sa figure humaine.

Ce Saïd, reconnu en Afrique pour le Mehdi, est le fondateur de la dynastie des Fatimites, qui règne encore au Maroc. Son surnom, qui signifie plutôt *éclairé* ou *illuminé* que *directeur*, lui a été donné parce qu'il devait préparer les esprits à l'apparition du Créateur, avec la souveraineté en main, quoique sous la forme humaine.

Un écrit druse porte que : « le maître de gloire n'a pas fait voir le Mehdi, jusqu'à l'achèvement de la révolution de Mahomet et son extinction, parce que c'est la dernière révolution des Quatre-Voiles par lesquels Dieu a terminé et éteint leurs affaires. » (*Manusc. franç. n° 582*, I, 45.)

A propos de ces voiles, que M. de Sacy désigne sous le nom des *Quatre-Cachés*, je citerai cette autre réflexion, qui achèvera d'expliquer ce passage.

« Le voile, c'est cacher une chose, et non la montrer. Celui de dessous lequel Notre-Seigneur s'est montré comme il a voulu, sans éprouver aucune opposition, se nomme *Hodjat al-Kaïm*. C'est le Mehdi (Saïd), au moyen duquel il a appelé les hommes, par lui-même, vers lui-même, et il a traité avec ses serviteurs sous une figure humaine et en conversant avec eux à la manière des hommes. » (*Exposé, etc.* II, 585.)

(93) « La loi de Mahomet, fils d'Abdallah, n'a cessé de se transmettre par le ministère de ses imams, jusqu'à ce que, son temps étant fini, il apparût un autre natek, Mohammed, fils d'Ismail, qui a terminé toutes les lois et y a mis le complément. » (De Sacy, *Exposé, etc.* I, 79.)

Les redites du manuscrit arabe sont la cause de nos propres répétitions.

(94) Ce sont les noms des cinq dernières manifestations de la Divinité.

(95) Il paraît que, dans les livres des Druses, Abou Zaccaria compte, à la fois, comme personnification divine et comme l'un des sept imams, ou des cieux<sup>1</sup>, et que c'est dans ce dernier cas qu'il prend également le troisième rang, avec le nom d'*Ahmed*, fils de Mohammed.

<sup>1</sup> M. de Sacy écrit le nom de celui-ci *Zakaria*, pour le distinguer de l'autre.

A propos du mot *soulagement*, qui se trouve en tête du 119<sup>e</sup> paragraphe. je dirai qu'il désigne, ainsi que *manifestation* et *résurrection*, l'époque du retour de Hakem.

(96) C'est un des surnoms de l'Intelligence, qui apparaissait à chaque personnification du Créateur. *Karoun* était grand dans la prédication et il ne mêlait aucune erreur au dogme de l'Unité. (De Sacy, *Exposé, etc.* II, 145.) Dans sa vieillesse, il fut envoyé, sous le nom de *Mehdi*, dans le pays de l'Arabie Heureuse. (*Manuscr. franç.* n° 582, II, 236.)

M. de Sacy doute que *Karoun* ait été envoyé sous ce nom dans l'Émèn. Un passage de son *Exposé* prouverait cependant que *Karoun* et *Mehdi* sont synonymes, puisque, à l'égard de l'explication des trois jours, il est dit que le troisième était celui de l'apparition du *Mehdi*, lequel jour est attribué, dans le paragraphe 122, à *Karoun*.

Mon manuscrit ne permet donc aucun doute en annonçant que c'est *Karoun* qui a été envoyé.

(97) L'Intelligence infinie eut toujours à sa suite l'Âme universelle, son Vicaire, et, cette fois, elle prit le nom d'*Abou-Saïd Malaty*.

(98) Ces trois jours « signifient, premièrement, l'époque même de la « prédication du Messie, où il préparait les hommes à la connaissance « de la doctrine unitaire, en leur enseignant que le Créateur se manifes- « terait un jour sous une figure semblable à celle de ses créatures; secon- « dement, l'époque de la mission du Paraclet, qui est Mahomet; troisiè- « mement, l'époque de la prédication du *Mehdi*, qui devait engager les « hommes à abandonner le sens littéral et grossier du Pentateuque, du Psau- « tier, de l'Évangile et du Koran, pour ne s'attacher qu'au sens allégorique « et spirituel, afin que cela leur servit comme d'un degré pour parvenir à « la pure doctrine de la religion unitaire. C'est à ces trois jours que doit « succéder le dernier jour, c'est-à-dire, le jour de l'apparition du Messie « ou de *Hamzé*. » (De Sacy, *Exposé, etc.* II, 147.)

Quoique les Druses renient Mahomet comme prophète fondateur d'une religion, ils lui reconnaissent le titre de *Paraclet*, auquel ils ajoutent aussi celui de *Prédicateur*.

(99) Les sept cieus sont les sept imams cachés :

- 1<sup>er</sup> ciel, le plus inférieur, Ismaïl, fils de Mohammed;
- 2<sup>e</sup> ciel, Mohammed, fils d'Ismaïl;
- 3<sup>e</sup> ciel, Ahmed, fils de Mohammed;
- 4<sup>e</sup> ciel, Abdallah, fils d'Ahemd, descendant de la famille de Maïmoun Kaddah;
- 5<sup>e</sup> ciel, Mahomet, fils d'Abdallah;
- 6<sup>e</sup> ciel, Hossein, fils de Mohammed, de la famille de Maïmoun Kaddah;
- 7<sup>e</sup> ciel, Abdallah, père de Mehdi.

Ces imams étaient obligés de se soustraire aux poursuites des Abbassides.

« Les sept cieus... sont la figure des sept daïs auxquels sont assignés les sept climats, et les douze signes du zodiaque... figurent ceux auxquels sont assignées les douze îles. Ce sont eux qui sont vraiment les quatre éléments spirituels. » (De Sacy, *Exposé, etc.* II, 78.)

Il est question dans le Koran de la formation des sept cieus (sour. II, 27), et Mahomet les parcourut pendant son ascension.

Les Arabes ont adopté la division de la partie du monde habitée en sept climats. Les sept cieus et les sept terres sont cités dans le Koran sour. XIII, 2, et LXV, 12. (Reinaud, *Géogr. d'Abulféda*, t. I, CLXXIV.)

(100) Alya est la quatrième personnification de la divinité selon mon manuscrit, et, d'après le catéchisme, c'est la troisième, qu'Abou Zacaria doit occuper.

La circonstance des deux noms Alali et Alya se rapportant à Ali, et l'annonce des signes indiquant son retour, prouveraient suffisamment que la première intention du fondateur de la religion druse était de lui donner pour base la divinité d'Ali et son unité, en quoi il se ralliait de prime abord aux Ismaïlis et à d'autres puissantes peuplades de l'Asie. (Voir ci-après, note 103.)

(101) Cela veut dire sans famille et sans suite officielle. Je ferai observer, à ce sujet, que le catéchisme des Druses place l'apparition de Moïll dans l'occident (23<sup>e</sup> question), et j'ajouterai que cette désignation serait

exacte si le formulaire avait été écrit à Bagdad ou dans tout autre lieu de la partie orientale.

(102) La figure de Moïll eut pourtant un caractère plus déterminant, puisque Moïll chargea Saïd Mehdi de servir Alkaïem et de garder le dépôt de son autorité, qu'il lui remettrait à sa majorité.

M. de Sacy dit à cette occasion : « Il est bien digne de remarque qu'Obéid Allah, le même que Saïd, fondateur de la puissance des Fatimis, qui fut le premier kalife de cette famille, et qui se donna pour le Mehdi et fut reconnu pour tel, n'est point, dans le système des Druses, une des personnifications de la Divinité. Cet honneur y est réservé à son fils et son successeur Kaïem. » (*Exposé, etc.* I, 38, note 2.)

Cela ferait supposer que, la mort de Moïll ayant précédé la naissance d'Alkaïem, c'était pour ce motif que la Divinité n'avait pu résider dans Saïd.

Mais cette supposition est inadmissible en présence des circonstances rapportées par mon abrégé, lesquelles nous apprennent que c'est pendant l'enfance d'Alkaïem qu'eut lieu la retraite de Moïll, et que, si l'on dut le faire passer pour son fils, c'est à cause de la plus grande illustration qu'il en retirait, devant hériter de sa puissance divine; ce qu'il n'eût pu prétendre comme descendant de Saïd, dont il ne recevait que les droits à l'imamat. C'est cette dignité qui a constitué, en effet, le dépôt laissé par Moïll jusqu'à la puberté d'Alkaïem, époque à laquelle il exerçait le pouvoir souverain, dont son âge ne lui permettait pas encore de se charger. (Voir note 115.)

Mais pourquoi, dira-t-on, cette séparation des deux pouvoirs, lorsqu'ils étaient censés réunis dans les autres personnifications et qu'ils le furent encore par la suite? Ce fut probablement pour légitimer le droit au kalifat, l'idée de fonder une nouvelle religion n'étant venue que plus tard, et lorsque se faisait sentir le besoin de tous les autres arrangements.

La déclaration suivante de Hamzé achèvera d'expliquer ce qui paraît un mystère :

« Ali, fils d'Abou Thaleb, désigne le Mehdi Billah, qui est la quintessence et la dernière perfection d'Ali; c'est lui qui est Saïd, fils d'Ahmed. Le Mehdi a dit de sa propre bouche et a confessé, en son temps et en

«son siècle, qu'il était le serviteur de Notre-Seigneur, le chef, le savant, «le souverain. . . . qu'il était un instrument de prédication de la vraie «doctrine et le vase dans lequel elle était déposée.» (De Sacy, *Exposé*, etc. I, 77.)

(103) Ce que les auteurs disent de Maïmoun Kaddah me confirme dans l'idée que Hamzé, en fondant la religion druse, a voulu en puiser les éléments dans les croyances alors en vogue, et surtout qu'il a tenu à se donner pour collaborateurs les personnages les plus importants de tous les temps. Or les Maïmouns avaient acquis une grande célébrité par leurs principes, et pour avoir glorieusement régné dans plusieurs contrées de l'Orient.

Celui qu'on surnommait Kaddah, et *Ta'ouili* parce qu'il était pour le sens mystique des livres sacrés, a pris le rang, d'après Hamzé et Béhaeddin, de septième asas, comme vicaire de Saïd Mehdi, et si, pour les autres asas, il y a eu impossibilité de vérifier leur contemporanéité, il y a évidemment anachronisme par rapport à celui-ci, attendu que plusieurs générations se sont passées, dit M. de Sacy, entre cet asas et son natek, Kaddah ayant été un des ancêtres de Saïd. Le savant orientaliste fait là-dessus ce raisonnement concluant :

«Comment se fait-il que Saïd soit nommé *septième natek*, et qu'il soit «dit de lui que sa loi est la septième des religions extérieures, et celle «de son asas Kaddah, le Ta'ouili, la septième des religions intérieures «ou mystiques? C'est que Mohammed, fils d'Ismaïl, et Saïd, ne sont qu'un «seul personnage. Cela est fondé sur une parole de l'imam Djaffar. . . «Cet imam, suivant Hamzé, a dit : «Le premier d'entre nous ne fait qu'un «avec le dernier, et c'est par lui que Dieu a mis le sceau à notre empire.» «Ce dernier est, comme le dit Hamzé, Obéïd Allah le Mehdi, qui est le «même que Saïd. Voilà pourquoi le titre de *septième natek* est donné à «Saïd, quoiqu'il appartienne proprement à Mohammed, fils d'Ismaïl.» (*Exposé*, etc. I, 86.)

(104) Ces succès merveilleux étaient l'effet de la puissance divine d'Alkaïem, qui agissait par le ministère de Mehdi. (De Sacy, *ibid.* 90.)

(105) Alkaïem a été la première manifestation de la Divinité avec le caractère royal, qu'il reçut à sa puberté, et elle fut suivie de personifications du même genre, jusqu'à celle de Hakem, qui a été la dixième et la dernière.

(106) Au sujet de la « chose déposée entre les mains de Saïd Mehdi, et que *Hakem*<sup>1</sup> a reprise, une glose interlinéaire du manuscrit nous instruit que cette chose, c'est la dignité de l'imam. » (De Sacy, *Exposé, etc.* I, CCLIII.)

En langue mystique, ne pas garder le dépôt, c'est manquer à son engagement, à la religion.

(107) Je n'ai rien trouvé dans mes lectures qui fût relatif à ce personnage, si ce n'est la note suivante de M. de Sacy, et encore ne peut-on la lui appliquer qu'après avoir connu une circonstance que nous reproduisons note 108 :

« Le texte porte *Mansour*, mais il faut incontestablement lire *Mansouriyya*. C'est le nom d'une ville bâtie par le troisième des kalifes fatimides, Mansour, au lieu même où il avait remporté la victoire sur un rebelle nommé *Abou-Yéزيد*; Mansour y fixa sa résidence en l'an 337 de l'hégire. » (*Exposé, etc.* I, 19, note 1.)

Il est toutefois à remarquer que la bataille fut gagnée par Alkaïem, auquel Mansour succéda, mais que c'est celui-ci qui a pu faire bâtir la ville de Mansouriyya. (Voir la note suivante.)

Quant au passage de l'âme de Saïd dans le corps de Mokhled, fut-il l'effet du hasard? On ne comprendrait pas, sans cela, comment le choix serait tombé sur un ennemi. Était-ce pour le faire courir à sa perte et assurer un triomphe contre lui?

(108) Le surnom d'*Abou-Yéزيد*, donné à Mokhled, est ce qui m'a porté à appliquer à ce dernier le passage cité dans la note précédente.

Abou-Yéزيد est d'ailleurs considéré par les Druses comme étant le même que Haret, le maître des diables. (*Manusc. franç.* n° 582, I, 46.)

<sup>1</sup> C'est Alkaïem et non Hakem.

C'est dans sa rébellion qu'ayant fait schisme avec une partie du genre humain, il osa combattre le souverain représentant la Divinité sur la terre. (Basnage, *Hist. des Juifs*, IV, 122.)

Il y a dans tout cela un profond système d'allégorie, système que j'expliquerai en l'attribuant à un changement total de croyance, la transition étant extrême entre Saïd ou Ali, Dieu, et Abou-Yézid ou Haret, Démon. Il est bien démontré que les Druses ont fini par réprouver également Mahomet et son gendre; mais je n'assurerai pas qu'ils aient été unanimes à l'égard d'Ali. J'ai lieu de croire qu'un parti le révère encore parmi eux.

(109) Ce nombre de quarante-six se compose des quatre ministres, « l'Intelligence, l'Âme, la Parole, le Sabek (le Précédant); puis de douze « hodjas (le Tali, le Suivant, fait partie des douze Hodjas), et de trente daïs; « ce qui fait en tout quarante-six ministres de Notre-Seigneur, le souverain, Hakem<sup>1</sup>, le très-haut, et c'est lui qui a donné la force au chef de « tous ces ministres, c'est-à-dire, à leur imam. » (De Sacy, *Exposé, etc.* I, 132.)

(110) Mansour a été la seconde des apparitions divines de la deuxième classe suivant les versions les plus accréditées, qui s'accordent d'ailleurs avec l'histoire.

(111) Troisième manifestation de la Divinité avec la forme royale.

(112) Les Abbassides étaient alors en possession du kalifat dans tout l'Orient.

(113) Aziz est l'avant-dernière des incarnations divines.

(114) Hakem n'a paru, sous une forme extérieure, que lorsqu'il a fallu que les choses fussent manifestées et qu'on procédât aux engagements. Ce fut le complément des manifestations. C'est seulement à l'ap-

<sup>1</sup> C'est sous le nom d'Alkaïem que la Divinité était représentée; la manifestation de Hakem n'était venue qu'en cinquième lieu.

parition de Hakem, disent les livres Druses, que la doctrine unitaire a été publiée ouvertement et sans réserve.

Aucune manifestation divine ne devait suivre la disparition de Hakem, et son retour n'aura lieu qu'à l'époque où il devra juger le monde. Alors il « se montrera, dans toute la pureté de sa grandeur exempte d'attributs, entouré, comme de voiles, d'une multitude d'anges saints, spirituels, et parmi eux des escadrons de chérubins ailés et lumineux, qui auront à leur tête celui qui est le chef, l'imam des nations, dans tous les âges et dans tous les siècles. » (De Sacy, *Exposé*, etc. I, 224.)

(115) Le surnom d'*imam* a été donné à Hamzé parce qu'il est resté chargé de la dignité religieuse de l'imamat, qui est la représentation de la Divinité.

(116) Pour légaliser le fait de l'engagement et le rendre plus authentique. Ces abrogations successives, qui ont annoncé la révolution du législateur du monde, n'éveillent aucun doute chez ceux qui croient à la religion de notre Maître, à ce qu'il a commandé et démontré pour preuve aux amis de son ami. (Pétis de la Croix, *Manusc. franç.* n° 1583, p. 15.)

(117) Comme il s'agit de la retraite de Hakem (le Créateur), il semblerait qu'il ne se serait pas entièrement retiré lors de l'installation de Hamzé et des ministres. Le texte arabe nous apprend, en effet, que cette absence ne dura qu'un an, puisque le Créateur et les ministres retournèrent à leurs fonctions terrestres. Je dois dire, néanmoins, que ce retour n'est rapporté dans aucune autre livre, et, quoique Hamzé l'eût promis et annoncé, de même que Muktana, il ne paraît pas avoir eu lieu.

Voici ce que l'on trouve dans l'*Épître de la miséricorde*, etc.

« Il s'est courroucé contre tout le peuple, excepté contre les unitaires. Il a fermé la porte de sa mission; il a retiré sa miséricorde, et il n'a plus reçu aucun d'eux. Il s'est absenté de la caverne, et il s'est retiré dans le mur que les gens de notre temps appellent *la digue d'Alexandre*<sup>1</sup>, jusqu'à ce qu'il veuille paraître derechef, et fondre sur les hommes

<sup>1</sup> La muraille de la Chine.

«mécéants et hérétiques avec l'épée, et les mettre en pièces, ou bien les brûler dans le feu, et faire périr leurs âmes et leurs corps.»

Tout cela doit être pris dans un sens figuré, puisque ces faits s'appliquent plus particulièrement à Hamzé, auquel ses sectateurs intimes donèrent la qualité de créateur absolu, depuis son installation dans l'imamat suprême. (Voir § 143.)

(118) L'avènement de Muktana fit proroger le terme, et il eut la durée de son ministère. Ce temps servit à recevoir la déclaration de ceux qui pendant les trois premières années n'avaient point atteint l'âge de maturité. (Voir § 150. De Sacy, *Exposé, etc.* II, 373.)

(119) Ali était le fils de Hakem et devint son successeur. On lui donna le surnom de *Al-Daher liéaz din Allah* (Celui qui paraît pour faire chérir la loi de Dieu), et ce dut être sur le conseil des ennemis des unitaires, puisque le nouveau souverain s'annonça comme voulant servir le culte du vrai Dieu.

Il semblerait que, secondé, en cela, par les musulmans, il put se saisir du pouvoir, qu'il garda sept ans. C'est ce qui, par opposition, le fit qualifier d'*imposteur*, à cause du kalifat, qu'il exerça, et d'*Antechrist*, à cause des persécutions dont devinrent l'objet les unitaires, parmi lesquels, selon le témoignage de Béha-eddin, il ne se trouva plus personne qui conservât le souvenir de Hakem. (De Sacy, *Exposé, etc.* II, 372.) Le peuple était donc redevenu intégralement mahométan<sup>1</sup>, et c'est à la faveur de l'élément islamique qu'Ali Daher se maintint.

(120) Les gens d'Alep étaient coupables d'avoir pris le parti d'un docteur qualifié d'imposteur dans les écrits de Muktana, et ils s'étaient de plus ligués avec les Grecs contre les unitaires. (De Sacy, *Exposé, etc.* II, 637.)

(121). Béha-eddin était appelé aussi Muktana, l'Aile gauche, le cinquième des ministres supérieurs. C'est, avec Hamzé, l'écrivain qui a le plus servi cette secte, dont il a été un des plus chaleureux défenseurs.

<sup>1</sup> Il faut croire que ce fut seulement en apparence.

L'écrit que nous traduisons ne dit point que Moktana, obligé de se retirer, dut passer en Syrie, où il put propager sa doctrine; qu'il retourna en Égypte et qu'il garda le silence jusqu'au temps où il lui fut permis de reprendre ses fonctions. Il fit revivre alors la foi unitaire, et il réforma les abus qui s'y étaient attachés pendant son absence et sous le règne d'Ali Daher.

Ce fut lorsque la persécution l'eut réduit à l'inaction, qu'il reçut une lettre de l'imam, qui lui ordonnait de composer des traités et de les lire aux hommes éclairés. (De Sacy, *Exposé, etc.* II, 372.)

(122) C'est à cette occasion que Moktana composa l'écrit intitulé *Conversation face à face*, parce qu'il était sensé ne prendre aucune mesure qu'au préalable il ne l'eût soumise à l'approbation du *commandant du siècle*, dont l'absence n'était qu'une épreuve à laquelle il avait voulu soumettre les sectateurs de Hakem.

(123) Ce livre est un relevé sommaire des principales croyances, une sorte de répétition abrégée de ce qui a été déjà dit.

(124) Les auteurs druses se servent, dans le même but, d'un phénomène qui est décrit dans le Koran, dont le verset 39 de la xxiv<sup>e</sup> sourate porte que «les œuvres auxquelles se fient les incrédules sont comme le «mirage du désert, qui trompe l'homme altéré, parce qu'il le prend pour «de l'eau.» Il en est de même, ajoute un écrivain druse, de la figure extérieure de Hakem. Quand on la regarde avec l'œil de la nature, on la croit semblable à la nôtre, mais quand on la regarde avec l'œil de la science, ce n'est plus une figure qu'on voit, c'est Dieu. (*Manusc. franç.* n° 582, II, 216.)

Ce qui va suivre impliquerait contradiction avec ce que nous avons rapporté, si les Druses n'avaient pas deux manières de juger les choses. Mais la différence est toute dans le sens donné aux mots *être* et *paraître*. Hakem n'a pris notre ressemblance que pour se rapprocher de nous. et il a emprunté notre image pour se rendre accessible à nos esprits. «C'est sous cette figure qu'il a reçu nos engagements et il s'est manifesté

«à découvert, afin que les hommes confessassent son unité et lui rendissent l'hommage de leur culte.» (De Sacy, *Exposé*, I, 58.)

«C'est lui qui a créé dans les cœurs la connaissance de son être, et les cœurs ont pris de sa connaissance autant qu'ils ont été capables. Il leur a découvert de ses plus profonds mystères ce qu'ils ont su.» (*Manusc. franç.* n° 582, II, 178.)

Le manuscrit arabe n° 1583 nous avertit que «les serviteurs sont incapables de regarder l'unité de leur Créateur autrement que selon leur portée et dans une figure humaine; la prudence exigeait donc que Hakem prit un nom comme le leur, afin qu'ils comprissent une partie des vérités.» (P. 9.)

(125) Ce passage pourrait expliquer pourquoi la personnification d'Alali n'est pas comptée par ceux des auteurs druses qui réduisent à neuf les manifestations divines. Alali, ayant été insubstantiel, n'exerça pas l'imamat. Mais cette raison ne serait pas suffisamment plausible, puisque Albar a été également privé du pontificat, sans que cela ait empêché de faire compter son incarnation. (Voir la note 74.)

(126) L'Âme universelle.

(127) Les nateks (prophètes) se sont succédé dans le monde, et ont eu pour mission de fonder de nouvelles religions et de détruire celles qui existaient. Chacun d'eux a eu pour successeur son asas (lieutenant) et tour à tour sept imams, qui ont agi dans le sens de chacune de ces religions. L'Intelligence infinie et son apôtre, l'Âme, accompagnaient toujours ces prophètes pour les aider à faire préparer les voies à la foi de l'Unité, dont l'accomplissement devait arriver vers l'apparition du septième natek. (Voir notes 55, 89 et 96.)

Le but proposé a donc été d'abonder dans l'esprit des peuples, en leur donnant des chefs selon leurs croyances, ou des doctrines conformes à l'esprit du moment, pour les ramener insensiblement à la droite voie, sans employer d'autres moyens que ceux de la persuasion. A cet effet il était expressément recommandé aux imams de n'être point hostiles aux autres religions, et d'agir avec douceur envers toutes.

(128) Ce qui a été dit, du désaccord des livres druses dans la manière de classer les personnifications divines, ne nous dispense pas de revenir sur ce sujet pour faire remarquer que l'abrégé par nous traduit s'accorde avec le plus grand nombre des auteurs. D'Herbelot, qui en a consulté plusieurs, a composé sa dynastie des Fatimites de Kaïem, Mansour, Moëzz, Aziz, Hakem, sans y intercaler Abou Zaccaria, qui, d'après quelques écrivains, aurait sa place entre Mansour et Aziz. (*Bibl. Orient.* II, 451.) Et M. de Sacy lui-même, qui a pu lire beaucoup de livres druses, a reconnu que les manifestations sont rangées dans l'ordre suivant : Albar, Abou Zaccaria, Alya, Moïll, etc. (*Exposé, etc.* I, 19.) Il affirme la même chose (p. 39) lorsque, en parlant des apparitions divines, il place définitivement Abou Zaccaria avant Alkaïem, ce qui lui rend son troisième rang. Mais cela n'aplanit qu'une difficulté et laisse subsister celle qui est relative à Alali, que je crois pouvoir suffisamment résoudre. (Voir les *Observations critiques.*)

(129) Voir la note 119.

(130) L'Ordre est l'essence de la création, première cause de toutes les choses qui ont un nom, et dont on peut demander ce que c'est. (*Manusc. franç.* n° 582, II, 163.) Le principe de la religion est la connaissance de Dieu et la profession de la connaissance de l'Ordre de son unité. L'Ordre de son unité consiste à nier qu'il puisse être susceptible des qualités des créatures. (*Manusc. franç.* n° 583, IV, 26.) *El-Amer*, qu'on a traduit par *l'Ordre*, est donc un mot qui a plusieurs significations conventionnelles.

L'Ordre est l'un des noms de l'Intelligence infinie, ou Hamzé.

(131) Les Druses entendent par résurrection la profession publique, solennelle, de la religion de l'Unité. (Pétis de la Croix, *Manusc. franç.* n° 583, III, 62.)

Le nombre des vivants étant invariable, puisque les âmes des corps qui meurent pour s'anéantir passent dans d'autres individus qui naissent, il ne doit pas y avoir de résurrection dans le sens que nous l'entendons. C'est l'apparition de l'Intelligence, qui, sous la forme de l'ange *Mounker*, avec son compagnon l'Âme, *Nékir*, avertira les unitaires de l'approche

du redoutable moment, « devant surprendre comme l'éclat de la foudre. » (De Sacy, *Exposé, etc.* II, 612.)

Le glaive que Hamzé recevra au dernier jour lui servira à remplir son office d'exterminateur.

Quant aux unitaires, le jugement aura pour objet les récompenses et les punitions, qui comprendront des biens et des maux terrestres. Ce sera proprement une régénération dans la forme éternelle. Le paradis, selon les Druses, c'est la religion de Hakem et son alliance. (*Épître de la Découverte de la Vérité.*) La foi de l'Unité, dit un autre livre, c'est le paradis éternel. (*Manusc. franç. n° 582, I, 103.*)

« A l'égard de ceux qui accusent l'Unité de mensonge, et qui se sont « fourvoyés en s'écartant des vérités de la foi, ils tomberont dans une « ravine d'eau bouillante, c'est-à-dire qu'ils embrasseront la voie exté-  
« rieure et la combustion de l'enfer, c'est-à-dire que leur cœur brûlera « d'infidélité et d'impiété. » (*Ibid.*)

« Le Paradis n'est autre chose que la vocation qui dirige et qui con-  
« duit ; ses fruits sont les sciences divines et véritables, par lesquelles les  
« unitaires sont délivrés de l'ignorance et de la maladie de l'association. (*Ibid.* II, 248.)

« Suivant la doctrine unitaire, dit M. de Sacy, les châtimens que l'on  
« peut infliger à un homme, c'est de le faire passer d'un rang plus élevé  
« à un rang plus abject dans l'ordre de la religion, de lui diminuer sa  
« subsistance, d'aveugler son cœur pour les choses spirituelles et tempo-  
« relles, et de le faire passer, en suivant cet ordre rétrograde, d'une en-  
« veloppe dans une autre. » (*Exposé, etc.* II, 428.)

Par la corruption et la révolte les âmes perdent le rang qu'elles avaient mérité, et au jour de la résurrection elles subiront un changement de figure. (De Sacy, *ibid.* II, 429.) Leurs âmes retourneront à l'abaissement, qui consiste dans une diminution de connaissance et de croyance de la vraie religion, et elles subiront une métamorphose corporelle. (*Id. ibid.* II, 431.)

(132) Ces noms sont ainsi expliqués par les Druses : le Suivant vient après l'imam et en tient la place ; le Missionnaire (daï) est appelé l'*Application au travail*, parce qu'il s'attache à acquérir la science du positif

et, secondement, par la raison qu'il s'applique aux affaires qui regardent les fidèles. (*Manusc. franç.* n° 582, II, 63.) L'Ouverture, ou *El-Mokaser* (nouveau converti), est aussi appelée l'*Imagination*<sup>1</sup>, parce qu'elle éclate et brille de sa science et de ses décisions, comme fait l'esprit.

Je ferai observer, à ce sujet, que M. de Sacy veut que ce soit le *Madhoun* (licencié) qui exerce le ministère; dans ce cas j'écrirais plutôt ce nom ainsi, *Ma'azoun*<sup>2</sup>, surnommé également l'*Ouverture*, parce que c'est lui qui ouvre aux aspirants la porte de l'initiation, et attendu aussi que les *mokaser* n'exercent les fonctions de missionnaires que d'une manière subordonnée aux *daï* et aux *ma'azoun*.

Le Fantôme (*Khial*) «luit par sa doctrine et par la prédication, et il «opère comme un fantôme : car il a une sorte d'éclat par sa parole, mais «sans pouvoir dévoiler ni exposer la vérité.» (De Sacy, *Exposé*, etc. II, 280.) «Néanmoins, dans le sens propre, dit encore M. de Sacy, et suivant «l'expression la plus ordinaire, l'Application, l'Ouverture et le Fantôme «sont trois ministres bien distincts des cinq ministres supérieurs.» (*Id. ibid.* 386.)

M. de Sacy, en trouve la preuve irrécusable dans l'écrit intitulé *le Cierge*, où, après avoir appliqué aux cinq ministres les cinq parties dont la réunion forme le cierge complet, y compris le chandelier, il est dit que le chandelier a trois pieds : l'Application, Ayyoub, fils d'Ali; l'Ouverture, Riféa, fils d'Abd el-Ouarith, et le Fantôme, Mohsin, fils d'Ali. (De Sacy, *Exposé*, etc. II, 386. Voir note 134.)

Dans le système des contraires en tout, ou du pour et du contre, les Druses tiennent que *Sabek*, *Tali*, *Djed*, *Fateh* et *Khial* sont les noms des cinq hommes vivants et ennemis de la religion de Hakem<sup>3</sup>, et qu'à ces cinq personnages sont opposés les cinq ministres spirituels supérieurs. (De Sacy, *Man.* I, 390.)

<sup>1</sup> Les auteurs druses diffèrent, quant à ces qualifications, comme sur d'autres points. L'Imagination est quelquefois un synonyme du Fantôme, et les *Ma'azoun* en dépendent. (Voir une remarque de M. de Sacy, *Exposé*, etc. II, 278.)

<sup>2</sup> Ce nom ne devait pas être écrit autrement après cette explication : من اذن لعم

<sup>3</sup> Mahomet et ses quatre premiers successeurs.

## LISTE

DES MINISTRES DE L'UNITÉ ET DES PRINCIPAUX NOMS  
QUI LEUR SONT DONNÉS<sup>1</sup>.

- 
- 1<sup>er</sup>. HAMZÉ, fils d'Ali, l'Intelligence infinie, le Désir, Adam l'Élu, le Point du repos, la Voie droite, le Kaïem de la vérité, l'Imam du siècle, le Prophète généreux, la Cause des causes, le Messie vivant, le Précédant, Dhouma'a, Selman Farsi, la Porte.
- 2<sup>e</sup>. ISMAÏL, fils de Mohammed Temimi, l'Apôtre d'Adam, Énoch second Adam, Adam le Partiel, le Rebelle, Abou Saïd Malati-Modjeteba l'Élu, l'Âme universelle, Tali, Suivant, Dhoumassa, Mokdad.
- 3<sup>e</sup>. ABOU ABDALLAH MOHAMMED, fils de Ouahab Koreischi, surnommé *Ridha*, Secrétaire de la puissance, la Parole, Adam l'Oublieux, Mortada résigné. — Djed (Application), Daï (Missionnaire).
- 4<sup>e</sup>. ABOULKHAÏR SELAMÉ, fils d'Abd el-Ouahab Semouri, Mostapha (Choi), l'Aile droite, la Porte. — Feth (Ouverture), le Précédant.
- 5<sup>e</sup>. ABOUL'HASAN ALI, fils d'Ahmed Sémouki, surnommé *Moktana* ou *Béha-eddin* (Splendeur de la religion), la Langue des croyants, le Vaisseau du salut, le Tali (Suivant), l'Aile gauche, le Mokaser. — Khial (Fantôme). — Ismail, l'Ame universelle, Modjeteba, le Suivant.
- 6<sup>e</sup>. AYOUB, fils d'Ali, Djed (Application), Daï (Missionnaire). — Mohamed, le Secrétaire de la puissance, Morthada.
- 7<sup>e</sup>. RIFÉA, fils d'Abd el-Ouarith-Feth (Ouverture), Ma'azoun (Licencié). — Selamé, l'Aile droite, Mostapha.
- 8<sup>e</sup>. MOHSIN, fils d'Ali, Khial (Fantôme ou Imagination), Mokaser (Converti). — Ali, l'Aile gauche, Moktana.

(133) Les deux Ailes sont Aboulkhaïr Selamé et Béha-eddin, l'Ouverture et le Fantôme.

<sup>1</sup> Cette liste présente une irrégularité en ce que les surnoms des trois derniers ministres sont donnés aux trois qui les précèdent, c'est-à-dire que les 6<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> se trouvent déjà portés aux 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup>. D'après d'autres auteurs druses, qui se confondent souvent sur quelques croyances de détail, ces quatre derniers ministres reçoivent les noms que nous ajoutons à la suite des chiffres correspondants et qui appartiennent aux 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup>.

(134) Il y a deux Précédants et deux Suivants parmi les huit ministres spirituels, et cela provient de la manière dont les divers auteurs druses composent ce nombre : les uns veulent que l'Intelligence, qui a été le premier ministre, soit le véritable *Précédant*, ce qui donnait nécessairement le rang de *Suivant* à l'Âme, puisqu'elle est venue immédiatement après; tandis que d'autres, se fondant sur la doctrine des Baténis, qui n'avaient pas les trois ministres de la réforme, l'Intelligence, l'Âme et la Parole, nommaient leurs cinq ministres dans l'ordre suivant : le Précédant<sup>1</sup>, le Suivant, l'Application, l'Ouverture, le Fantôme. Cet arrangement ayant été maintenu avec l'adjonction en tête des trois ministres nouveaux, le Précédant et le Suivant des Baténis se sont trouvés être le quatrième et le cinquième des cinq ministres supérieurs, les trois autres composant la classe des inférieurs. (Voir la note de la page précédente.)

Nous avons déjà présenté des explications sur d'autres nombres de ministres que comptent les Druses et sur la manière cabalistique dont ils les composent. (Voir notes 42 et 44.)

M. de Sacy n'a trouvé aucun éclaircissement sur ces qualifications des ministres. (*Exposé, etc.* II, 42.)

(135) Ces commandements, dont on trouve les éléments dans le xiv<sup>e</sup> psaume, remplacent, dans la religion des Druses, les sept préceptes de la loi musulmane abolis par Hakem. Les Druses ont d'ailleurs allégorisé ces préceptes ainsi que le prouvent les exemples suivants :

« La prière consiste à attacher son cœur au dogme de l'unité de Notre-Seigneur, qui n'a point de compagnon. » (De Sacy, *Exposé, etc.* II, 273.)

« La sincérité en tient la place. (Traduct. de Pétis de la Croix, III, 4.)

« Jeûner, c'est observer le silence sur les doctrines de la foi unitaire. »

Quant au pèlerinage, ils le traitent de folie, et c'est en termes positifs qu'ils déclarent avoir vu commettre des crimes dans l'enceinte même du temple de la Mecque. (*Manusc. franç.* n° 582, I, 58.) M. de Sacy, en résumant à quatre points ce que les commandements des Druses prescri-

<sup>1</sup> Le Précédant est, selon quelques écrivains druses, le Trône, et c'est lui qu'il faut adorer seul. (*Épître de la Découverte de la Vérité.*) C'est une preuve de plus de l'existence des schismes.

vent de plus important <sup>1</sup>, a voulu éviter, comme a fait l'auteur de l'Abrégé, d'entrer en explication sur les trois autres obligations, dont la dernière a subi un tel changement, que les écrivains modernes ont préféré le révoquer en doute. (Voir la note 1 au bas du paragraphe 170, p. 77.)

(136) Les Vérités sont, dans le système des Druses, des émanations substantielles de la Divinité, lesquelles s'identifient et s'incarnent, pour ainsi dire, dans celui qui en reçoit la connaissance. (De Sacy, *Exposé, etc.* I, 10, note 1.)

On lit dans une Épître rapportée par Pétis de la Croix :

« La loi de la sincérité ne vous oblige pas, ô mes frères, de dire la vérité à toutes les nations, gens ignorants, obscurs, aveugles et injustes; mais, quoique vous ne soyez pas obligés d'être sincères envers eux, la vérité est cependant une marque extérieure de la probité intérieure. Vous n'êtes donc pas dans l'obligation de l'observer, à la rigueur, envers les étrangers, puisqu'elle n'est obligatoire qu'entre vous. » (*Manuscr. franç.* n° 582, III, 7.)

Le même auteur dit plus loin :

« Si nous avons permis de déguiser la vérité en présence des infidèles, ce n'est qu'en cas que la vérité pût porter préjudice. » (P. 9.)

Il est dit ailleurs :

« Ceux qui ne sont point sincères dans leurs propos sont encore plus menteurs dans le cœur et plus traîtres à l'égard de la foi. Sachez que la sincérité, c'est la foi et la profession parfaite de l'Unité, et le mensonge est l'infidélité, l'impiété et l'erreur. » (*Manuscr. franç.* n° 582, I, 86.)

(137) Les supérieurs sont ceux qui, par leur science, se sont élevés au-dessus des autres, et les inférieurs, ceux qui n'ont pas atteint le terme de la perfection. (*Manuscr. franç.* n° 582, I, 17.)

« Je vous recommande la conservation de vos frères, disait Hamzé, et la charité envers eux, car, par l'action que vous ferez d'en avoir soin, votre foi se perfectionnera. Acquiescez aux prières qu'ils vous feront,

<sup>1</sup> *Exposé, etc.* II, 650.

«subvenez à leurs besoins, recevez leurs excuses, soyez ennemis de ceux  
 «qui leur font injustice, visitez ceux d'entre eux qui seront malades,  
 «faites du bien à ceux qui seront faibles, aidez-les et ne les confondez  
 «pas.» (*Manusc. franç.* n° 582, II, 186.)

(138) Ce sont les musulmans, dont la religion est fondée sur le livre qui leur est descendu du ciel.

(139) Il s'agit des Schiites. Il y a des auteurs qui comprennent les chrétiens dans cette catégorie, parce qu'ils ont, disent-ils, interprété les paroles de l'Évangile.

(140) Le prophète est bien Mahomet, et son vicaire, Ali, puisque c'est toujours sous ces noms qu'ils sont désignés dans les livres des Druses; mais, quant aux autres qualifications, c'est par dérision qu'on les a appliquées aux trois successeurs du prophète de l'Islam.

(141) Ici l'auteur ne donne que les noms de six prophètes, et c'est évidemment par l'omission de celui de Mohammed, fils d'Ismaïl, dont il est question à propos des Vicaires. Mais ce paragraphe présente encore une autre erreur : il adjoint Qaddah à Mohammed, en qualité de Vicaire, tandis que Qaddah était le Vicaire de Saïd. Nous avons déjà relevé une pareille erreur au paragraphe 117.

(142) Cette prescription semblerait prouver :

1° Que la liberté donnée aux unitaires d'adopter les croyances des peuples chez lesquels ils vivaient ne devait recevoir son application que dans certaines circonstances; 2° que, les principes des Druses ayant changé avec leur position, c'est hypocritement que cette nation a affiché, et affiche encore ses sentiments de prétendue sympathie pour les cultes chrétien et mahométan; 3° que l'obligation qui lui est le plus particulièrement imposée est celle «de veiller à la sûreté des mystères. «de faire paraître la plus grande indifférence pour eux, de feindre même «de ne pas les connaître.» (*De Sacy. Exposé, etc.* II, 670.)

(143) Nous avons dit (note 135) ce qui remplaçait la prière chez les Druses; mais j'ajouterai que, selon eux, «l'adoration se fait en tout temps et en tout lieu» (*Épître de la Découverte de la Vérité*), et que ce doit être par un seul acte mental de croyance au dogme de l'Unité.

Selon les docteurs druses, le jeûne est remplacé par le silence. (*Épître de la Découverte de la Vérité*.) — Nous l'avons déjà dit, note 135.

«Hakem a aboli la prière et le sacrifice, n'en ayant pas donné l'exemple pendant sa demeure parmi les hommes, et ses sectateurs ont la permission de s'en dispenser aussi, attendu que c'est à lui qu'on doit retourner, comme c'est de lui qu'on a commencé.

«C'est là l'extérieur de la prière et l'abolition de ce qui est en usage d'icelle. A l'égard de l'intérieur de la prière, vous avez entendu, ô assemblée d'unitaires, que la prière est l'alliance commune; elle a été appelée *salat*, parce qu'elle est une communion entre les fidèles; par l'imam, ou pontife, ils entendent Ali, fils d'Abou-Thaleb.

«Ils prétendent le prouver par ces paroles : «La prière défend les vices et les turpitudes, parce qu'elle a *défendu* à ceux qui étaient du temps d'Ali, fils d'Abou-Thaleb, d'armer Abou-Béker et Omar, auxquels ils donnaient les surnoms de *vices* et de *turpitudes*.» (*Manusc. franç. n° 58*, III, 12.)

L'abolition de la guerre sainte n'a pas empêché qu'on ne persécutât tous les peuples; mais, depuis la proclamation de la divinité de Hakem, et le nouveau délai obtenu par Moktana, il n'y a eu de mécréants que ceux qui n'ont pas voulu en profiter. C'est dès lors à tort que les non unitaires étaient qualifiés d'infidèles, puisque tout moyen de salut leur était irrévocablement enlevé.

Les cheikhs enseignèrent néanmoins que la guerre devait être dirigée contre les ennemis d'Ali, partisans du mensonge. . . . «Mais notre Seigneur a défendu toute inimitié à leur égard et toute dispute avec eux.» (De Sacy, *Exposé, etc.* II, 516.)

De nouvelles tentatives de prosélytisme étant devenues superflues, ce fut le véritable motif du changement remarqué.

Je dirai, au surplus, qu'il y a une notable différence dans l'arrangement des sept préceptes mahométans commençant par la double formule qui est la base de l'islamisme, puisque, dans le parallèle qu'en font les

Druses, elle prend le cinquième rang ; ce qui en réduit considérablement la portée.

La condescendance envers l'autorité et la résignation à la volonté du Créateur sont également proposées comme moyens de prouver sa foi et d'acquérir la miséricorde du Maître.

« Ô société de frères, dit Hamzé, prenez garde de rien trouver mauvais parmi les œuvres de Notre-Seigneur . . . d'avoir à son sujet des idées mauvaises, car alors vous seriez au nombre de ceux dont la religion est sans fruit. » (De Sacy, *Man.* I, 294.)

« Votre soumission à Notre-Seigneur doit être telle, dit encore Hamzé dans une de ses épîtres aux unitaires, que, s'il exigeait que quelqu'un d'entre vous tuât son propre fils, il serait obligé de le faire sans aucune répugnance. » (De Sacy, *ibid.* II, 684.)

# OBSERVATIONS CRITIQUES

SUR QUELQUES PASSAGES DE L'OUVRAGE

INTITULÉ :

EXPOSÉ DE LA RELIGION DES DRUZES.

---

Les différences signalées dans notre traduction ne sont pas, proprement, ce qui constitue les erreurs commises par M. de Sacy; aussi avons-nous annoncé que nous en traiterions séparément afin de donner plus de développement à nos remarques. Il n'eût pas été sans inconvénient de les discuter à la suite d'observations relatives aux articles auxquels elles se rapportaient.

Les aveux que le savant orientaliste fait à plusieurs reprises<sup>1</sup> de n'avoir pu connaître la totalité des livres religieux des Druses sont, au reste, les meilleures raisons que nous puissions présenter pour expliquer ses erreurs, et si, après cela, nous osons élever une faible voix contre une si grande réputation, c'est, avant tout, pour déplorer que, dans le doute où était naturellement M. de Sacy sur certains points, il se soit hasardé à trancher les questions qu'il aurait dû résoudre sous une forme dubitative; ou bien, qu'à l'occasion d'un sujet équivoque il n'ait pas préféré rester attaché à une seule opinion, au lieu de flotter indécis entre des opinions contradictoires. D'abord il ne pense pas que les Druses adorent le veau<sup>2</sup>; puis il y croit avec Adler<sup>3</sup>; il le nie de

<sup>1</sup> Tome I, CCCCLXI, CCCXCIV et 24; II, 112, 149, 186, etc.

<sup>2</sup> *Hist. et Mém. de l'Institut*, III, 89 et suiv.

<sup>3</sup> *Idem*.

nouveau, d'après l'opinion de Venture<sup>1</sup>, et il finit par admettre ce culte sur une fausse interprétation du manuscrit n° 1583, traduit par Pétis de la Croix<sup>2</sup>.

Mais nous ne devons traiter ce sujet que dans un autre ouvrage.

Les traductions du docte académicien ont été incontestablement d'une grande fidélité toutes les fois qu'il ne s'est pas trouvé sous l'influence d'appréciations erronées, et qu'il n'y a point persisté, quoiqu'il sentît qu'il n'était plus dans la voie d'une rigoureuse exactitude.

Nous nous bornerons, au surplus, à ce qui est contraire, dans ses écrits, à quelques points de l'abrégé par nous reproduit, et nos preuves seront accompagnées de simples réflexions, pour éviter, autant qu'il est en nous, de nous ériger en censeur.

Je commencerai par faire observer que l'opinion de M. de Sacy est que le système religieux des Druses dérive presque entièrement de la doctrine des *schüis*<sup>3</sup> (schiïtes). Or si ce fait a été originairement vrai, comme je l'ai reconnu, il n'en est pas résulté un rapprochement dogmatique entre les deux nations, puisque les Druses traitent les Persans d'hérétiques, parce qu'ils ne sont attachés qu'au sens intérieur, à l'esprit des livres sacrés dont ils se servent. D'ailleurs, quoique sectateurs d'Ali, les Persans n'en sont pas moins mahométans, ce qu'on ne peut pas dire des Druses, leurs croyances différant, sur tous les points, de celles des sunnites et des schiïtes. Il s'ensuit donc que l'assimilation n'est permise que pour le commencement et sous certains rapports, n'ayant laissé après elle qu'une fausse ressemblance.

J'ai mieux aimé me ranger à l'avis de cet auteur, qui a fait de

<sup>1</sup> *Exposé, etc.* I, 231.

<sup>2</sup> *Hist. et Mém.* III, 95, et *Exposé, etc.* II, 629, note 2.

<sup>3</sup> *Exposé, etc.* I, 14.

la religion druse une branche de la secte des Karmatès<sup>1</sup>, mais comme provenance seulement.

Une des contradictions qui nous ont le plus frappé est celle qui fait naître les trois Adam d'un mâle et d'une femelle<sup>2</sup>, lorsque la doctrine fondamentale des Druses porte que le Créateur forma le premier Adam, l'Élu, l'Intelligence infinie, de sa lumière rayonnante, soixante et dix générations avant que, de la lumière de l'Intelligence, il créât la lumière de l'Âme, qui est Adam le Rebelle, le Partiel, et que, de la lumière de l'Âme, il produisit la lumière de la Parole, soit Adam l'Oublieux, le Matériel, et que, par rapport aux êtres en général, la figure humaine fût produite sans mâle ni femelle, mais des substances de la terre<sup>3</sup>.

L'enseignement unitaire dit, en effet, que le Créateur composa le monde existant, comme on le voit maintenant, de mâles, femelles, vieux, jeunes, petits et grands<sup>4</sup>.

Mais le monde avait eu une très-longue durée, et, pendant les soixante et dix révolutions, les êtres qui l'habitaient ne portaient pas le nom d'hommes, comme le font ceux de la présente génération<sup>5</sup>. Il n'y a eu, cependant, aucune époque à laquelle l'Intelligence infinie n'ait appelé les créatures à la confession de l'unité de Notre-Seigneur<sup>6</sup>.

Une autre contradiction, qui naît de la première, est celle-ci : les deux Adam n'ont été créés que soixante et dix générations après l'Intelligence infinie, et pourtant l'existence, dans tous ces temps, du Rival spirituel (Iblis), a exigé la présence de l'âme<sup>7</sup>, comme

<sup>1</sup> De Sacy, *Exposé, etc.* I, xxxvi.

<sup>2</sup> *Ibid.* II, 115.

<sup>3</sup> Voir § n° 47.

<sup>4</sup> *Exposé, etc.* II, 408; *Manusc. arabe*, n° 1583, p. 3, note 40.

<sup>5</sup> *Exposé, etc.* II, 111.

<sup>6</sup> *Ibid.* I, 21.

<sup>7</sup> M. de Sacy dit cependant ignorer l'histoire de l'Âme dans les manifestations

aide de l'Intelligence contre les entreprises du Rival, et, d'après Hamzé, tous les ministres de la religion unitaire ont également existé en tout âge et à toute époque<sup>1</sup>.

Voici les seules considérations qui seraient propres à éclaircir ces obscurités.

A l'occasion des trois Adam, l'Âme a tenu le rang de femme à l'égard de l'Intelligence, et elle a occupé celui de mâle par rapport aux autres ministres<sup>2</sup> comme pour toutes les créations, celle de la terre et de ce qu'elle porte<sup>3</sup>.

Ce ne serait pas, en conséquence, dans leurs sens propres que les mots de *mâle* et *femelle* devraient être pris.

Adam l'Élu a eu, d'ailleurs, plusieurs apparitions avant qu'il eût reçu le nom de *Schatnil*, et on le fait *naître* dans une ville de l'Inde<sup>4</sup>. Puis il est envoyé pour être adoré par les anges<sup>5</sup>.

Mais les autres ministres accompagnaient constamment l'Intelligence infinie, qui était leur chef, et cela nous oblige à penser que ces ministres devaient avoir une organisation particulière, car, ce que le dogme de la *métempsychose* avait irrévocablement fixé, quant au nombre des âmes et à la naissance des corps au fur et à mesure des décès, n'a daté que de l'époque qui a commencé après la soixante et dixième révolution.

Les formulaires offrent surtout des différences dans les principes unitaires, et attendu que ces écrits sont les plus répandus, quoiqu'ils soient tenus secrets, on a pu en posséder plusieurs.

Ce sont, sans doute, ces désaccords qui avaient porté M. de

de l'Intelligence, et il n'en trouve pas de trace (II, 229), quoiqu'elle ait été partout.

<sup>1</sup> *Exposé, etc.* II, 228.

<sup>2</sup> *Ibid.* 14 et 15.

<sup>3</sup> *Manusc. arabe*, n° 1583, p. 2.

<sup>4</sup> *Exposé*, II, 118.

<sup>5</sup> *Ibid.* 121.

Sacy à déclarer que le catéchisme n'appartient pas à la doctrine primitive des Druses, qui est, dit-il, l'unique objet de son travail; mais il ajoute que peut-être il y reviendra plus tard<sup>1</sup>.

Cependant, après en avoir cité quelques passages, il a fini par reconnaître que « ces questions et leurs réponses renferment un « abrégé de la doctrine des Druses et peuvent servir à nous guider « dans l'extrait. . . de leurs livres<sup>2</sup>. »

Dans un ouvrage antérieur<sup>3</sup> il avait annoncé que les « catéchismes sont destinés à instruire les ignorants autant qu'à reconnaître ceux qui se présentent à une assemblée de Druses, « pour s'assurer que ce ne sont pas des profanes. »

C'est dans cette conviction qu'il s'est déterminé à faire du formulaire la base de ses démonstrations, pour sortir du vague où l'aurait laissé, sans cela, l'insuffisance des livres canoniques dont il disposait<sup>4</sup>.

Il a manqué à ce savant d'avoir voyagé dans les pays où l'on parle les langues qu'il a possédées théoriquement à un degré de perfection que nul n'avait encore atteint, car, s'il s'était éclairé sur la signification de certains mots conservés dans la langue usuelle, il ne serait pas resté attaché aux interprétations des dictionnaires,

<sup>1</sup> *Exposé, etc.* I, DXXVII.

<sup>2</sup> *Ibid.* 95.

<sup>3</sup> *Hist. et Mém. de l'Institut*, III, 75.

<sup>4</sup> Parmi les chiffres qui suivent, les grandes capitales indiquent les volumes, les chiffres arabes les pages, et les petites capitales, les articles du catéchisme : I, 18, XXI-XXIII; 91, VI et VII; 92, VIII-X, LIV et LXI; 93, LXII, LXIII, LXXV; 94, LXXVI-LXXIX, XCVII; 95, XCVIII-C; 199, XI-XIV; 200, LXXIV; II, 67, LXXXIII; 90, LXXXIV et LXXXV; 96, XLIX-LII; 97, XCI; 102, XXIV; 103, XXV, XXXII; 104, XLV, XLVI, LXIX, LXXXVI; 105, XLI; 249, XLVII; 250, XLVIII, L, LX; 284, LX; 410, XXXV; 444, LXVII; 452, XXXIX et XL; 488, LXX et LXXI; 489, XVII et XVIII; 552, XXVIII, XXX; 553, XXXI, LXXXVI, LXXXVII; 554, LXXXVIII-XCI; 555, XCII-XCVI; 560, XLIV; 639, XI-XIV; 640, XV-XX; 641, XLIII; 668, XXVIII et XXIX, CI et CII; 693, LXXII, CIV; 694, XXVI; 701, XLI. — Douze de ces articles sont produits deux fois.

qui égarent lorsqu'il s'agit de mots de convention ou consacrés par des usages religieux.

C'est ainsi, entre autres, qu'il a voulu que *مقام* *maqam* eût le sens de *lieu*, tandis que ce mot signifie *dignité* ou *personnification*, ainsi qu'il a fini par le reconnaître, en ajoutant à cette phrase : « résidant dans le lieu . . . c'est-à-dire, la personne <sup>1</sup> ; » de même en rapportant une glose qu'il traduit par « à ceux qui méconnaissent « la divinité du *lieu* qui soit exalté, *lieu* vénérable, » il met en note : « Le *lieu*, c'est-à-dire la personnification de la divinité de Hakem <sup>2</sup>.

Ailleurs il avait reconnu que *maqam* était le *lieu*, le *personnage* d'Ali <sup>3</sup>.

Il eût été pourtant plus simple d'abandonner entièrement le mot *lieu* pour le remplacer, au moins, par celui de *sanctuaire*, *tabernacle* ou *dignité*, selon qu'il aurait été applicable à des localités ou à des personnages.

Voici un nouvel exemple à l'appui de ce que nous venons de dire :

« Que conclure de ces textes, dit M. de Sacy, sinon que ce qui « distingue Saïd de tous les autres ministres, c'est que le *voile*, le « *lieu*, la *figure humaine* de Notre-Seigneur Kaïm a paru avoir reçu « de lui la naissance <sup>4</sup> ? »

Or que signifie ce *lieu* si ce n'est le haut rang ou le caractère éminent ?

M. de Sacy aurait-il confondu *مكان* *makan* avec *مقام* *maqam* ? La chose est possible, et nous permet d'expliquer pourquoi il a persisté dans son interprétation de *lieu*, lorsque *dignité*, *grade élevé*, convenaient davantage aux qualifications allégoriques de *voile*, *enveloppe*, *figure*, que celle d'*endroit*, pour des personnes.

<sup>1</sup> *Exposé, etc.* I, 210 et 218.

<sup>2</sup> *Ibid.* II, 672.

<sup>3</sup> *Ibid.* II, 375.

<sup>4</sup> *Ibid.* I, 89.

Le mot *مأذون* *Ma'azoun*, qui vient évidemment de *مأذن* *ma'dhoun*, celui à qui il est permis, et qui équivaut au titre de licencié, est traduit ainsi, par M. de Sacy, *Madhoun*, qui signifierait *louangeur*, qualité qui n'est point en rapport avec l'office de l'individu<sup>1</sup>.

Nous en resterions là pour ce que nous aurions à redire sur les erreurs indépendantes de l'état incomplet des ouvrages consultés, si celle qu'il a commise sur le mot *زناد* *zenad*, traduit par *amadou*, n'avait donné matière à des raisonnements trop faux; c'est ce qui nous engage au moins à les signaler<sup>2</sup>.

Mais la principale erreur que l'insuffisance des livres possédés par M. de Sacy lui a fait commettre est celle qui est relative aux manifestations de la divinité de Hakem, dont il a réduit le nombre à neuf, en les faisant partir d'Albar, ce qui l'a obligé de rejeter *Alali* comme nom, pour ne l'employer que comme adjectif. De là le désaccord entre ma traduction et son Exposé, sur ce que j'ai dit :

1° Que la prédication d'Alali Très-Haut s'est répandue dans toutes les parties de la terre (§ 57);

2° Que la présence d'Alali sous la figure humaine, pendant un très-long temps, forma la première des périodes du monde (§ 60);

3° Qu'Alali ne disparut qu'après que les créatures se furent partagées en deux parties (§ 61);

4° Que, lorsque Alali eut disparu, l'Intelligence infinie se retira également (§ 62);

5° Que les imams avaient pour mission de faire professer l'unité d'Alali (§ 65);

6° Qu'il y a eu une seconde manifestation après celle d'Alali (§ 68);

<sup>1</sup> *Exposé, etc.* II, 16, 391, note 3.

<sup>2</sup> *Ibid.* II, 421-426. *Zenad* signifie *briquet*; l'*amadou* s'appelle *soufan*, et la pierre à feu, *saouan*.

7° Que le Créateur renouvela l'ordre qu'il avait suivi dans la manifestation d'Alali (§ 72)<sup>1</sup>.

Voici maintenant ce que porte l'Exposé :

« Lors de cette première manifestation de l'Intelligence, la « forme humaine sous laquelle la Divinité était voilée se nommait « *Albar* . . . Albar est donc le nom de la première manifestation de « la Divinité parmi les hommes. » (I, 23.) M. de Sacy s'appuie, pour cela, sur cette glose : « Louange à Notre-Seigneur, qui a « produit une *première fois* la créature, et qui la fera reparaitre « un jour. » (*Ibid.*)

Or cette interprétation repose elle-même sur une erreur évidente, puisqu'on a traduit *Mebdi* (dont la glose a fait *la première fois*) par *ouaqt Albar* (le temps d'Albar).

« Il se peut faire, avoue cependant M. de Sacy, que ce soit « dans quelque écrit à nous inconnu que l'auteur du formulaire « ait pris l'histoire de la manifestation sous le nom d'*Ali* dans une « ville de l'Inde nommée *Tchin-Machin*. » (*Ibid.* 24.)

Et dans une explication sur le nom d'*Ali*, ce savant rapporte que « il est fait mention du Makam Ali مقام العلي, c'est-à-dire, « d'un lieu nommé *Ali*, en qui a résidé la Divinité, dans les gloses « du manuscrit n° 1581, et il en est parlé comme de la plus an- « cienne personnification de la Divinité. » (*Ibid.* note 1.)

M. de Sacy ne reconnaissait-il pas deux choses dans cette phrase : d'abord l'existence d'un livre qui n'était pas arrivé jusqu'à lui, et puis le nom de ce même Alali, que, dans sa méprise, il continue d'appeler Ali ?

Il a ajouté, dans la note ci-dessus citée, que l'épithète d'*ancien*, donné au Makam Alali (qu'il traduit par le lieu appelé *Ali*, sans considérer qu'Alali fait partie du nom propre, parce que le lieu d'*Ali* n'exigeait pas d'article), prouve son existence dans l'ère

<sup>1</sup> Voir aussi la note 7 et les paragraphes 52, 53, 123, 156, 157 et 158.

ancienne. . . «de même que par *El-Rab Errahim*, le maître miséricordieux, il faut entendre le Makam Albar.» (I, 24, note 1.)

Revenant à son sujet, il nous apprend que, dans le *Traité de l'Absence*, on lit :

«Louange à Notre-Seigneur, qui s'est montré à la créature dans la première ère! et la glose avertit que cela signifie du temps du Makam Ali *في وقت العلي*. Je pense donc, reconnaît M. de Sacy, que cette manifestation est censée appartenir aux générations des préadamites.» (*Ibid.*)

Pour rester toutefois dans son opinion, notre auteur cite un autre passage de Hamzé où il est dit qu'Adam *Alsafa* avait servi dans la prédication unitaire et dans le culte de Notre-Seigneur le Haut *العلي*, le Savant *الخبير*, dans les âges passés, antérieurs à la période où il avait reçu le titre d'*Adam*, et il fait remarquer que, dans cette période antérieure, Adam a paru au milieu d'une race d'êtres qu'on appelait *les djinns*<sup>1</sup>. (*Ibid.*)

«Il me semble, dit-il également, que c'est en se fondant sur ce passage (l'avant-dernier) qu'on a admis, avant l'époque du Makam Albar, une première manifestation de la Divinité dans un Makam nommé *Ali*.» (*Ibid.*)

M. de Sacy veut néanmoins que cette interprétation soit opposée à l'intention de Hamzé, qui n'avait employé le mot *alali* que comme adjectif qualificatif de Maouléna, etc.

Je crois, au contraire, que, les diverses Épîtres citées par M. de Sacy s'accordant avec le Formulaire, surtout avec mon abrégé, il

<sup>1</sup> La méprise de M. de Sacy est d'autant plus facile à saisir que, sans son idée de traduire *Alali* par *le Haut*, il se serait trouvé d'accord avec mon manuscrit par ce seul aveu : «Sachez. . . qu'Adam *Alsafa*, l'Universel, est le même que *Dhouma'a*. «Dans les siècles antérieurs à celui où on lui a donné le nom d'*Adam*, il avait déjà servi à annoncer le dogme de l'Unité et le culte de Notre-Seigneur le Haut *العلي*, le Savant.» (*Exposé, etc.* II, 118.) Je dois faire observer que c'est du nom de Schatnil qu'il s'agit, et non de celui d'Adam, et que le haut s'écrit *العالي*.

est hors de doute que le nom d'Alali ne doit être pris dans sa signification propre comme ceux d'Albar, d'Alkaïem, etc.

Je dirai, par conséquent, qu'il y a eu visiblement confusion dans les deux manifestations, et que la principale raison qu'on puisse en donner est que M. de Sacy a fait du nom d'Alali un adjectif qu'il a appliqué à Albar, et qu'en établissant sur cette erreur que la Divinité ne s'était incarnée que neuf fois, il avait cherché à affaiblir les indices qui devaient prouver que leur nombre avait été de dix.

Si Alali signifie *le Haut*, Albar veut dire *le Saint*, *le Bienheureux*, et Alkaïem, *Celui qui est élevé, qui domine*; dès lors ces deux personnages devraient être exclus comme incarnations, de même que Al-Mansour, Al-Moëz, Al-Aziz, qui ont tous une signification qualificative.

M. de Sacy rapporte le passage d'un écrit d'après lequel la figure d'Alya aurait été attribuée à Ali, fils d'Abou Thaleb, ce qui n'étonnerait pas de la part des partisans de ce kalife, qui ont dû être nombreux avant l'établissement de la foi unitaire; mais comment confondre, depuis cette époque, la première manifestation avec la quatrième? L'histoire a placé l'une à la fin du règne de la doctrine de Mahomet<sup>1</sup>, et, quant à Alya, elle a fixé sa contemporanéité avec Ali, circonstance qui a probablement donné lieu à l'équivoque chez les sectaires de celui-ci.

Cette faible hypothèse n'engagerait même pas à faire croire que le mot *Alali* ait été mis adjectivement à la suite du nom d'Ali, parce que *Alali* ne signifie *le haut*, nous le répétons, qu'autant qu'il est écrit العالى<sup>2</sup>.

Dans tous les passages par nous cités, l'adjectif *alala* n'est absolument employé qu'à la suite du nom d'Alali et comme lui étant

<sup>1</sup> De Sacy, *Exposé*, etc. I, 31.

<sup>2</sup> On doit considérer que le nom d'*Alali* العالى se distingue de l'adjectif *alala* الاعلى ou الاعلا, et que toute méprise devient impossible.

exclusivement réservé, bien qu'on fasse également usage à son égard de l'adjectif *سبحانه*, *digne de louange*.

Ne voulant pas prolonger ces observations, nous terminerons en faisant remarquer que cette réflexion de M. de Sacy au sujet de l'épithète d'*alali* donnée à Ali, «c'est là celui qui avait été «prédit sous ce nom d'une manière obscure» (I, 35), est d'autant moins fondée, qu'en adoptant un fait annoncé d'une manière inintelligible, il n'a pas considéré qu'Alya figurait la quatrième personnification, et qu'Alali symbolisait la première de toutes les manifestations de la Divinité, tandis que le nom d'*Ali* n'était plus vénéré depuis la proclamation de la foi unitaire.

M. de Sacy reconnaît, au surplus, qu'entre la production de l'Intelligence et sa première apparition, sous le nom de *Schatnil*, qui eut lieu au temps où la Divinité portait le nom d'*Albar*, il s'était passé une longue série de siècles pendant lesquels elle avait exercé son ministère parmi d'autres créatures. (*Exposé, etc.* II, 110.) Cela ne fait-il pas sous-entendre la préexistence de la divinité d'Alali ?

Le paragraphe 101<sup>e</sup> de mon manuscrit, en faisant mention de lois vieilles avant la personnification d'Albar, nous prouve également l'antériorité d'un autre ordre de choses, et l'existence d'un Créateur sous un nom différent, puisque le Créateur en recevait un nouveau à chaque incarnation.

Il nous reste à exprimer notre pensée au sujet du jurement par Albar, rapporté au 84<sup>e</sup> paragraphe, et nous dirons qu'il est tout naturel; d'abord, parce que les hommages et les déprécations s'adressent toujours à la personnification du moment, et ensuite par la raison que l'événement donnant lieu au serment est arrivé précisément à l'époque où Schatnil avait été investi de l'imamat suprême.





EN VENTE,

Quai Voltaire. 9. à Paris.

CHEZ FRANCE, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

LEQUEL EST AUSSI DÉPOSITAIRE

DÉS OUVRAGES SUIVANTS DU MÊME AUTEUR :

**Relation d'un séjour de plusieurs années à Beyrout et dans le Liban;** Paris, 1847, 2 vol. in-8°.

**Voyage en Syrie.** peinture des mœurs musulmanes, chrétiennes et israélites; 1855, 1 vol. in-8°.

**Statistique du pachalik d'Alep.** topographie, climat, histoire naturelle, état social, organisation administrative, industrie, etc. Marseille, 1853, 1 vol. in-8°.

**Esquisse de l'état politique et commercial de la Syrie;** 1862, 1 vol. in-8° avec huit tableaux.

**La Nation druse, son histoire, sa religion et ses mœurs;** Paris, 1863, 1 vol. in-8°.